J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)



Il est plus important que jamais vous conserviez les traditions de pères. Si vous êtes fidèles à ces itions, vous serez de meilleurs adiens et de meilleurs Américains C'est à vous qu'il appartient de ler la pureté de cette langue, de réserver à la fois du pédantisme u jargon . . .

(Lord Tweedsmuir)

27ième année | PRINCE-ALBERT, Sask.., mercredi le 8 septembre, 1937 | NO. 25.

POUR LA DEFENSE DU PATRIMOINE DE LA FOI

LETTRE DU CARD. PACELLI A S. E. MGR GAUTHIER

S..S. Pie XI accorde une bénédiction apostolique toute spéciale à S. E. et aux catholiques de Montréal — "Encouragement pour continuer et préparer sur une plus large échelle la défense du patrimoine précieux de la foi catholique contre le danger communiste

MONTREAL.— A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du pape, a dressé à Son Excellence la lettre suivante, que nous reproduisons de la *Semaine religieuse* de Montréal:

LETTRE DE S. E. LE CARDINAL PACELLI A SON EXC. MGR GAUTHIER

Delegatio Apostolica,
Ditionis Canadensis
et Terraenovae
N. 330

520, Driveway,
Ottawa (Can.) 14 juil. 1937

"Excellence Révérendissime,

"Plus d'une fois, la Délégation Apostolique s'est fait un devoir de signaler au Saint-Siège l'activité magnifique déployée par Votre Excellence Révérendissime et par les Associations Catholiques de Montréal contre le Communisme.

"Il m'est très agréable de communiquer à Votre Excellence que Son Eminence le Card. Pacelli, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, dans une lettre du 3 juillet courant, me prie de me faire l'interprète auprès de Votre Excellence de l'auguste complaisance du Souverain-Pontife lui-même pour la vaste activité déployée dans toutes les formes de Votre ministère pastoral, pour prévenir et combattre les embûches communistes particulièrement dangereuses, dans les pays où comme au Canada, les communistes vont cherchant leur succès en tendant la main aux catholiques.

"Sa Sainteté Pie XI accorde, par mon entremise, une Bénédiction Apostolique toute spéciale à Votre Excellence et aux Catholiques de Montréal et désire qu'Elle soit garante de faveurs célestes en même temps qu'un encouragement pour continuer et préparer sur une plus large échelle la défense du patrimoine précieux de la foi catholique contre le danger communiste.

"Je profite de cette occasion, Excellence, pour vous renouveler l'expression de mes meilleurs sentiments et de mon religieux dévouement".

Mgr Humbert MOZZONI.

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Georges Gauthier, Archevêque-coadjuteur de Montréal.

LA POLITIQUE DU CREDIT SOCIAL DE L'ALBERTA

La Chambre de Commerce demande le résignation d'Aberhart

LETHBRIDGE, Alberta. — La Chambre de Commerce de cette ville demande la résignation du gouvernement créditiste de M. Aberhart. Une copie de la résolution a été envoyée au lieutenant gouverneur, la même résolution sera présentée à la réunion de toutes les Chambres de Commerce à Calgary.

LA PRESSE CONTROLEE

EDMONTON.— Le président du conseil du Crédit social, G.-L. MacLachlan, a déclaré que le gouvernement de l'Alberta passera probablement une loi, au cours de la prochaine session, pour contrôler la presse de toute la province. Le Crédit social, a-t-il dit, tel que préconisé par son fondateur, le major Douglas, prévoyait une législation de la presse. Le major Douglas étudie actuellement cette question et il en remettra prochainement un rapport à la Législature de l'Alberta.

RED-DEER APPROUVE M. KING

RED-DEER, Alberta.— La Chambre de Commerce de Red-Deer approuve l'attitude du premier ministre du Canada, sur la question de la législation albertaine sur les banques désavouée par le gouvernement fédéral. Dans le télégramme qu'elle a envoyé à M. King à l'issue d'une réunion d'urgence, elle dit représenter une bonne partie de l'opinion albertaine.

La Chambre de Commerce de Red-Deer se propose d'ailleurs de tenir toute une série d'assemblées publiques afin de démontrer que M. Aberhart ne peut compter, comme il le prétend, sur l'appui de l'imense majorité de la population albertaine.

Il quitte le Crédit social

LETHBRIDGE, Alberta.— M. H.-E. Wight, membre créditiste de la législature provinciale, a remis sa résignation au gouvernement Aberhart.

ABERHART DEFIE LES BANQUES

JASPER, Alberta.— Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a déclaré, entre autres choses, ici:

— Nous devons avoir le droit de faire l'expérience du crédit social et nous avons dit au Dominion qu'il n'a rien à y perdre. Nous sommes prêts à laisser les tribunaux se prononcer sur notre législation, mais en attendant cette décision nous devons pouvoir poursuivre notre expérience. Si les banques veulent prendre des procédures, qu'elles les prennent. Si nous avons perdu la confiance populaire,alors c'est le temps de faire des élections, mais je suis convaincu que nous ne l'avons pas perdue.

ABOLITION DU SECOURS DIRECT

QUEBEC.— Le ministre du travail, M. W. Tremblay, vient de déclarer que le gouvernement étudie un projet qui aura pour but de remplacer le secours direct par du travail.

PATTERSON DE RETOUR

REGINA.— M. W.-J. Patterson, premier ministre de la province, est de retour de son voyage à New-York, où il épousa Mlle Florence May Donnelly.

VEREGIN LIBERE

NELSON, Col.-Britannique. — Pierre Verigin, chef des Doukhobors, a été libéré après avoir passé trois mois en prison pour vagabondage.

INTERVENTION INTERNATIONALE DEMANDÉE PAR LA CHINE

TERRORISME EN RUSSIE

ON FUSILLE DES FEMMES A LENINGRAD

Deux femmes accusées d'avoir empoisonné des vivres destinés à des poupons sont abattues par un peloton d'exécution — Campagne du gouvernement pour supprimer ses ennemis

MOSCOU. — Après avoir été trouvées coupables d'avoir empoisonné de la nourriture destinée aux enfants d'une pouponnière, deux femmes ont été fusillées à Leningrad au sortir de leur procès devant une cour martiale.

La "purge" des prétendus ennemis du régime s'étend à toute la région de Leningrad. Le tribunal a annoncé que ces deux femmes empoisonnaient systématiquement la nourriture" destinée aux enfants dans la pouponnière du village de Sosnokoya Poliana, dans le district de Krashosesk.

Douze enfants auraient ainsi été empoisonnés et seuls de prompts traitement médicaux leur auraient sauvé la vie.

Dix fonctionnaires du gouvernement ont été traduits en justice pour ce que les autorités appellent "un complot droitiste" pour saboter l'agriculture collective.

Le procureur du peuple a demandé la peine de mort pour sept des accusés, y compris une femme qui administrait une station de tracteurs.

Au nombre des accusés se trouvent le secrétaire du parti communiste du district; le président du comité exécutif du district; le gérant de la commission scolaire; deux présidents de fermes collectives; deux experts en agronomie, un vétérinaire et le gérant d'un magasin.

Le capitalisme

Ils ont été accusés d'avoir "essayé de rétablir le capitalisme" en privant la ville de Leningrad de légumes et en discréditant l'agriculture collective. Ils ont été accusés encore d'avoir diminué les ensemencements de légumes de 3,-750,000 acres, d'avoir volontairement omis d'établir le système de rotation et d'avoir fait semer les graines en telles quantités en proportion des terrains ensemencés qu'il devint impossible de sarcler.

En outre, ils auraient ruiné l'industrie laitière de la région en faisant labourer les pâturages et ruiné les paysans en leur faisant livrer deux tonnes de pommes de terre au gouvernement pour chaque tonne de légumes qui leur manquait sous le programme agricole.

Le procureur du peuple a déclaré que les activités des accusés pendant une période de deux ans avaient provoqué une disette de légumes à Leningrad.

STALINE CONTINUE SON MASSACRE

MOSCOU.— La "purge" qui est commencée dans les rangs des Soviets depuis quelques jours menace de s'étendre à plusieurs parties de la Russie, notamment à la Géorgie, la province natale de Staline.

Huit personnes ont été exécutées sur l'accusation d'actes anti-révolutionnaires, portant le total des victimes de la purge à 500. A Minsk, huit personnes ont été condamnées à mort et dans la région de la frontière Ostrov-Finnoise, six leaders de l'agriculture seront fusillées pour conspiration. 11 communistes de la Géorgie ont aussi été arrêtés.

Exécution de huit fonctionnaires géorgiens

MOSCOU.— L'on a annoncé, que sept fonctionnaires géorgiens, convaincus d'avoir comploté une révolte des bergers contre le régime soviétique, ont été exécutés, que deux de leurs camarades ont été condamnés à 10 ans de prison et deux à 8 ans d'emprisonnement.

SEPT HOMMES SONT FUSILLES

MOSCOU.— Sept personnages officiels de Géorgie, reconnus coupables de complot pour faire éclater une révolte de bergers contre le régime soviétique, ont été fusillés, annonce-t-on. Deux autres ont été condamnés à la prison pour dix ans et deux pour huit ans.

Il dénonce son père

MOSCOU.— Un écolier de 14 ans de Bakon, Transcansasi, a été loué pour avoir dénoncé son père à la police secrète comme contre-révolutionnaire.

"PURGE" DANS LES RANGS DE LA JEUNESSE

Staline s'en prend maintenant aux jeunes communistes. — Tous sont des membres du Kosmol, organisation de jeunes qui compte près de cinq millions de membres

DES TRAITRES?

MOSCOU.— Une autre "purge" a été ordonnée par le gouvernement russe, mais dans les rangs de la jeunesse cette fois, après la découverte d'un complot "d'espions troskystes et Bukharinistes, de terroristes et de traitres".

Plusieurs leaders communistes ont été arrêtés ou ont dû démissionner. Ces arrestations ont été faites sous la charge "d'avoir voulu renverser le gouvernement soviétique, dissoudre le collectivisme et instaurer le capitalisme".

Parmi les leaders arrêtés, on compte M. Lukianov, secrétaire du Comité central du Komosol, organisation de la jeunesse communiste. M. Feinberg, secrétaire de l'organisation de Moscou, M. Bebekin, éditeur en chef de l'organe officiel du parti et MM. Andreyev et Saltanov, membres du comité central. Tous sont âgés de moins de trente ans. Ils ont été traités par la presse de "fascistes germano-japonais".

Le Komosol, comprend environ 5,000,000 membres dont l'âge varie de 13 à 23 ans.

Avocats aryens et avocats juifs

BERLIN.— La section étrangère de la Ligue national-socialiste a publié une liste d'avocats aryens de toutes les parties du monde, et un avertissement que le fait de "confier la défense des intérêts allemands à des avocats juifs à l'étranger est un acte hostile contre le peuple allemande et la preuve d'une indifférence impardonnable". La Ligue suggère que tout travail légal pour des Allemands à l'étranger soit confié aux avocats dont les noms apparaissent sur la liste.

ELLE EST IMPERATIVE DIT LE GEN. CHIANG-KAI SHEK

Dans l'intérêt de la Chine et en vue de la sécurité internationale

FIN AUX TROUBLES

L'agression japonaise pourrait être une menace pour le monde, dit-il

LE TEMPS PRESSE

NANKIN.— Le général Chiang Kai-Shek, premier ministre et commandant suprême de l'armée de Chine, a déclaré que la sécurité de son pays rendait nécessaire une intervention internationale immédiate pour mettre fin aux difficultés sino-japonaises. L'intervention est impérative, dit-on, non seulement dans l'intérêt de la Chine mais aussi pour la sécurité internationale. Si les nations du monde reconnaissent la menace de l'agression japonaise et désirent en prévenir les conséquences, qui constitueraient une menace pour le monde entier, soit directe soit indirecte, elles doivent agir immédiatement.

La simple vérité, dit Chiang, c'est que le Japon a agi dans le but d'écraser la Chine et d'établir pour lui un empire continental. La signification de ce fait n'a pas besoin d'explication. La Chine combat, avec des engins de guerre non le caractère sacré des traités. suffisants, non seulement sa propre bataille mais celle de toutes les nations qui basent leur existence sur

On demanda au général ce qu'il regardait comme les principaux résultats de la guerre à date. Le premier résultat, dit-il, est le ralliement uni de la population de la Chine pour se défendre. Le second est l'acceptation apparente par les puissances de la modification du droit international et la substitution d'un système dont on se sert comme justification pour châtier un pays en l'envahissant, en l'occupant et en en occupant des parties. C'est ce qui est arrivé en Mandchourie et c'est ce que le Japon désire actuellement. Le troisième est la révélation de l'intention systématique du Japon de dévaster les plus importants ports de mer de la Chine, de sorte que le commerce sera ruiné. Le quatrième est que le Japon retire ses placements en

(Suite à la page 7)

NOUVEL AVERTISSEMENT DE SA SAINTETE A HITLER

L'éducation de la jeunesse doit rester entre les mains de l'Eglise, dit le Souverain Pontife en s'adressant à 500 instituteurs et institutrices

ALLUSIONS

CASTEL GANDOLFO.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a donné un avertissement au Fuehrer Adolf Hitler, en lui rappelant que l'éducation de la jeunesse doit rester entre les mains de l'Eglise.

L'avis du Saint-Père a été donné devant près de 500 instituteurs et institutrices qu'il a reçus à sa résidence d'été. Le Pape a cité plusieurs textes de l'Ecriture Sainte pour soutenir son argumentation, puis a ajouté: "De même qu'un enfant croit naturellement sa mère et va vers elle, ainsi croit-il au Christ et va-t-il vers Lui".

On a considéré l'allocution du Pape comme une allusion aux décisions de plusieurs ministres de Hitler qui ont décrété l'abolition des écoles paroissiales en Allemagne, pour les remplacer pas des écoles publiques.

SURPLUS DE PRES DE $4,000,000

QUEBEC.— Le *Journal* annonce qu'il est informé de source officieuse que le surplus des revenus sur les dépenses, dans l'administration provinciale, sera de près de $4,000,000, soit un million de plus que le montant prévu.

Taxe du sucre aux Etats-Unis

WASHINGTON.— Une taxe de $60,000,000 sur le sucre devient en vigueur aux Etats-Unis. Le président Roosevelt a signé le projet de loi à Hyde Park.

Le comte Dampierre, ministre au Canada

Il succède à M. Brugère

OTTAWA.— Le ministère des affaires étrangères de France annonce la nomination du comte Robert de Dampierre au poste de Ministre et Envoyé Extraordinaire de France au Canada, en remplacement de Son Excellence M. Raymond Brugère dont le transfert à Belgrade, Yougoslavie, a été rendu public il y a déjà quelque temps.

Le comte de Dampierre fait partie de l'une des vieilles familles de son pays qui s'est illustrée aussi bien sous la monarchie que sous la République.

M. Maurice Denis, officier receveur

GRAVELBOURG, Sask.— Nous sommes heureux d'apprendre que M. Maurice Denis, jeune avocat canadien-français qui pratique le Droit en société avec M. E. M. Culliton, membre de la législature à Régina, vient d'être nommé officier receveur pour le district judiciaire de Gravelbourg, par le gouvernement fédéral.

Nous offrons nos félicitations à ce jeune compatriote.

Le Dr Dafoe refuse l'offre

TORONTO.— Le docteur Allan Dafoe, médecin des quintuplettes Dionne a refusé au nom du comité chargé de la protection des enfants, une offre de $500,000 pour les offrir en spectacle à l'Exposition Universelle de 1939 à New-York.

Les directeurs de l'Exposition ont offert de construire une maison en tout semblable à celle qu'elles habitent présentement ainsi que toutes les dépendances.

ACTIVITES DE L'A.C.F.C

La tournée de Mlle Eveline LeBlanc

Programmes d'études

Les résultats détaillés des derniers examens de français, ainsi que les programmes d'études pour la nouvelle année scolaire, ont été envoyés aux membres du Personnel Enseignant au cours des deux dernières semaines.

Il reste possible cependant que certains ne les aient pas reçus, vu les changements qui se font dans le personnel de nos écoles au cours des vacances et des changements d'adresse qui en résultent et dont nous ne sommes pas toujours au courant au Secrétariat. Ceux ou celles qui se trouveraient dans ce cas sont priés de nous le faire savoir.

De plus, les parents et commissaires d'école qui désireraient également recevoir ces programmes d'études afin d'être en mesure de suivre de plus près le travail qui se fait à l'école et de seconder l'instituteur, n'ont qu'à nous les demander. Nous les leur enverrons avec empressement.

Conférences aux dames et aux écoliers.

Nous avons le plaisir d'annoncer que mademoiselle Eveline Le Blanc, conférencière-démonstratrice au Service de l'Utilisation du Lait au Ministère fédéral de l'Agriculture, viendra faire une tournée de conférences aux dames et aux écoliers des centres français du Nord de la province cet automne.

Cette tournée qui commencera à la fin du présent mois et durera environ cinq semaines, se fera sous les auspices de l'A.C.F.C. et de ses cercles paroissiaux.

On se rappelle que mademoiselle Le Blanc a visité les centres français du sud de la province l'automne dernier. C'est après avoir ronstaté les bons résultats de ces conférences dans le Sud que l'A.-C.F.C. s'est mise en communication avec le Ministère de l'Agriculture à Ottawa pour lui demander qu'à leur tour les centres du Nord soient visités. Nous sommes heureux de voir que monsieur Gardiner s'est rendu à notre demande.

Le Secrétariat de l''A.C.F.C.
Vonda, (Sask.)

Actualité agricole et commerciale

LA MOISSON

Publié par ordre de M. W. D. Euler, ministre du Commerce

OTTAWA, 31 août 1937.— Le Bureau fédéral de la Statistique communique aujourd'hui le dernier d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des Prairies. Cinquante-quatre correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. La plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'Agriculture, mais un nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service.

Sommaire

La moisson des grains a fait des progrès rapides au cours de la semaine écoulée, dans les prairies canadiennes. La chaleur et l'absence presque totale de pluie tant au Manitoba qu'en Saskatchewan ont permis aux cultivateurs de pousser les travaux sans interruption. Le battage est déjà très avancé au Manitoba et les rendements sont en général satisfaisants. Les blés Durum et les variétés de blé de printemps les plus résistantes à la rouille donnent de bons rendements. La qualité en est bonne excepté dans les régions affectées par la sécheresse. Bien que la rouille ait causé quelque peu de dommages aux variétés moins résistantes, les pertes ne sont pas considérables. Presque tout le blé est maintenant coupé en Saskatchewan, et une bonne partie du battage est faite. Les grains secondaires ont été moissonnés en majeure partie excepté dans les régions du nord-ouest. Malgré les maigres rendements rapportés dans toute la province la moitié du blé est de première qualité et le reste de deuxième et troisième. La sécheresse ininterrompue a de nouveau réduit les approvisionnements fourragers et hâté la maturation des cultures tardives. Il s'ensuit une diminution des perspectives de rendement. Si la gelée tarde encore une dizaine de jours à faire son apparition, les rendements de blé seront bons dans toute la province de l'Alberta. Des jours frais et pluvieux ont retardé la maturation et les cultures auraient maintenant besoin d'une période de temps chaud et sec. La moisson et le battage sont bien en main dans les régions du sud. Les sauterelles ont passablement endommagé les fourrages verts dans les trois provinces, et tout indique que l'infestation sera grande, l'an prochain.

Manitoba

Le battage du blé et des grains secondaires est maintenant bien avancé, et bien que le rendement et le classement varient suivant le district, ils sont très satisfaisants dans l'ensemble. Dans les meilleures régions, le rendement du blé est de 25 boisseaux ou plus. La rouille a nui au rendement et à la qualité des variétés ordinaires susceptibles d'infestation, mais le chaume a donné un bon rendement partout où il a été semé. L'avoine et l'orge s'améliorent bien, sauf dans les régions sèches où le rendement sera de 10 à 20 boisseaux. Les pâturages sont assez bons en dépit du temps chaud et sec des derniers jours et le bétail est en bon état. La grêle a causé un peu de dommages le 27 août.

Saskatchewan

La moisson a fait de rapides progrès grâce à la température de la semaine dernière qui a été surtout chaude et sèche. Tout le blé est à peu près fauché. Le fauchage des grains secondaires est bien avancé dans tous les districts, excepté dans l'ouest central et le nord-ouest où un peu plus de la moitié du travail est fait. Le battage se poursuit avec quelques interruptions. Les meilleurs rendements sont enregistrés bien au nord de Melfort et de Prince-Albert et partout à l'extrême nord de la zone de blé jusqu'aux frontières de l'Alberta. Tout indique que plus de la moitié du blé sera de première qualité et que le reste sera de deuxième et de troisième qualité. La sécheresse a causé d'autres dégâts aux cultures tardives et le fourrage a été très endommagé dans les régions du sud, rapporte-t-on. Là où le chaume fournit du pâurage le bétail sur pied est en assez bonne condition. Les sauterelles abondent et continuent d'endommager le fourrage vert.

Alberta

La moisson du blé donnera un bon rendement si au cours des dix prochains jours il n'arrive pas de gelée trop forte. Dans l'ouest-central de l'Alberta, de Calgary à Edmonton et dans le districts est d'Edmonton, le blé est tardif à cause de l'humidité et de la fraîcheur continues de la température. La moisson ne fait que commencer d'une façon générale dans ces districts et il est à craindre que la deuxième croissance, qui sera moissonnée en même temps que la première croissance mûre, n'ait comme résultat des grains rétrécis dans l'échantillon. Les grains secondaires mûrissent lentement dans cette région mais le rendement sera bon si le gelée ne s'en mêle pas. Dans les districts du sud la récolte est presque toute coupée et le battage très avancé dans les parties de l'est et bien commencé dans l'ouest. La moisson a été retardée dans la région de la Rivière-la-Paix par des averses fréquentes. Du grain tardif se remplit bien là où la gelée n'a pas lieu mais le rendement et la qualité en seront peut-être faibles.

:::

Prêts agricoles pour $5.616.152

QUEBEC. — Au ministère de l'Agriculture, on annonce que l'Office du prêt agricole a consenti des prêts, à la date du 21 août, pour $6,616,152. Sur ce montant, la somme de $1,551,442 a été payée, en sorte qu'il y a 639 prêts réalisés.

Au département de l'agriculture, on insiste de façon très vive sur la nécessité pour les cultivateurs ou leurs représentants, les notaires en l'occurence, de faire diligence, s'ils veulent recevoir l'argent du prêt rapidement.

:::

Des plans d'expansion agricole coordonée

Ils sont préconisé par l'institut d'agriculture de Rome

ROME.— Les membres de l'Institut international d'agriculture sont d'avis que le monde doit commencer par formuler des plans d'expansion coordonnée de l'agriculture, mais non pas restreindre la récolte. Dans un rapport de 55 pages l'institut affirme qu'une politique d'intervention et de plans gouvernementaux est justifié par des intérêts primordiaux.

Le rapport dit aussi qu'on ne saurait faire de progrès en prospérité et en civilisation si on continue à poursuivre indéfiniment une politique de restriction de la production agricole.

Une production double d'explosifs au Canada

La fabrication de la nitroglycérine de la dynamite et de la poudre noire n'a cessé d'augmenter depuis 1919. — Un rendement accru de 15 pourcent l'an dernier et porté à 28,000 tonnes

OTTAWA.— On ne sait trop si c'est à cause de la guerre d'Espagne, mais un rapport du fédéral vient de révéler que la production des explosifs a augmenté de près de 15 pourcent en Canada au cours de l'année dernière. En effet, neuf usines que l'on compte au pays ont fabriqué, en 1936, près de 28,000 tonnes de nitroglycérine, de dynamite et de poudre noir. Le département des minees attribue toutefois à la course à l'or dans le nord d'Ontario et de Québec le rendement plus considérable des manufactures d'explosifs. Notons, en passant, que la production des munitions de diverses catégories a doublé dans le Dominion depuis 1919.

Un fait à souligner c'est que la majorité des fabriques se trouvent dans la province de Québec. On n'en compte que deux en Ontario. Le Manitoba et la Colombie Britannique en possède chacun une. Celles de Québec sont situées à Beloeil, Ville Sainte-Pierre, Waterloo et Brownsburg. Les usines ontariennes sont situées à Dixie et à Nobel.

Importations américaines

La production canadienne ne suffisant pas, on a dû importer des explosifs de l'étranger, surtout des Etats-Unis. Le gouvernement fédéral a accordé plus de 500 permis à cette fin.

Les autorités du Dominion ont permis, par ailleurs, la fabrication au pays de quatre nouveaux explosifs. Les analystes fédéraux ont fait neuf autres explosifs d'une grande puissance. On ne sait pas encore si le gouvernement en permettra la production au Canada.

Le fédéral a aussi pris, au cours de l'année, plusieurs poursuites contre les violateurs de la loi. L'un détenait des explosifs illégalement. Il y eut plusieurs vols de dynamite à enregistrer en 1936. Des inconnus se sont emparés de 1,370 livres d'explosifs dans dix-sept dépôts. La police a pu en recevoir la moitié environ.

Notons en terminant qu'il y a 592 dépôts d'explosifs au Canada dont 368 sous permis permanents.

Le Canada abandonnerait un marché de 40 millions

OTTAWA.— Le Canada imiterait les Etats-Unis et invoquerait bientôt la neutralité dans le présent conflit qui met aux prises les armées japonaises et chinoises. Les efforts faits par des unions ouvrières pour empêcher la vente au Japon et à la Chine de matériaux de guerre et de minéraux pouvant servir à la fabrication de munitions et de matériel de guerre, tel que cette mesure s'applique présentement aux belligérants espagnols, seraient de nature à causer des perturbations profondes à un commerce qui devient florrisant. On sait que le commerce entre le Canada et le Japon est d'approximativement de $40,000,000 et c'est là le plus grand total atteint dans le commerce avec un pays étranger excepté avec les Etats-Unis.

:::

Le trésor fédéral est dans une très bonne situation

OTTAWA.— Bien que le Fédéral ne soit pas encore rendu à moitié du présent exercice fiscal, on prévoit déjà que le gouvernement King réussira à boucler son budget à la fin de l'année. Les revenus ont augmenté dans une proportion bien plus forte qu'on ne prévoyait à la dernière session du Parlement canadien. On pensait alors que le déficit du Dominion égalerait à peu près celui des chemins de fer de l'Etat. Il semble qu'il en sera maintenant tout autrement étant donné que les affaires du Canadien National ne cessent de s'améliorer. On va jusqu'à dire qu'après avoir couvert le déficit ferroviaire, il restera encore assez au gouvernement King pour avoir un substantiel surplus.

On s'attend, en effet, à ce que, pour les cinq premiers mois de l'exercice fiscal, l'augmentation des revenus fédéraux atteigne $40,000,000. Les recettes de cette période s'élèveront croit-on, à $240,000,000 comparé à seulement $200,000,000 l'an dernier. On notera, en effet, un accroissement de $15,000,000 dans l'impôt sur le revenu; de $16,000,000 dans la taxe de vente; de $9,000,000 dans les droits de douane et d'accise.

On voit d'autre part, que si les revenus ont augmenté, les dépenses du Dominion sont restées au même point que l'an dernier, soit $145,000,000 durant les premiers mois de l'exercice financier. Les frais d'assistance chômage ont même été réduits de $19,000,000 à $15,000,000 mais, on attend toutefois une hausse de l'aide à l'ouest en raison de la sécheresse. Cependant la consolidation de la dette constituera une épargne de $2,000,000 en intérêt. Par contre, le coût d'administration des pensions de vieillesse grimpera jusqu'à $24,000,000. Cela est dû à la mise en vigueur de cete législation sociale dans la province de Québec.

LES DEBITS BANCAIRES

OTTAWA, Ont. — Les chèques encaissés par les succursales au cours des sept premiers mois de l'année courante enregistrent un gain de près de 4 p.c. sur la période de correspondante de 1936. Seules les Provinces des Prairies parmi les cinq régions économiques n'accusent pas d'augmentation. Les Provinces Maritimes, où des augmentation accentuées ont été enregistrées, indiquent le plus fort gain proportionnel. Montréal montre une avance de près de 11 p.c., tandis que Québec et Sherbrooke mentionnent des avances encore plus prononcées. En conséquence, la province de Québec accuse une augmentation de 12 p.c. sur les sept premiers mois de 1936. Douze des treize centres de l'Ontario enregistrent des gains. Toronto avance de 11.4 p.c. et le total s'établit à $7,542,000,000. En Ontario, le total avance de 9 1-2 p.c.

:::

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, LE 4 SEPTEMBRE

Blé— No. 1 Nor. 129 3-4; No. 2 Nor. 123; No. 3 Nor. 118 1-4; No. 4 112 1-4; No. 5, 107 1-4; No. 6, 91 1-4; Fourrage 84 1-4; Voie 127 3-4. Durum: No. 1, 104 1-4; No. 2 97 1-4; No. 3, 94 1-4; No. 4, 89 1-4.

Avoine— No. 2 C.W. 49; No. 3 C.W. 47 1-2; Ex. 1 fourrage 47 1-2; No. 1 fourrage 46 1-2; No. 2 fourrage 43; Voie 47 1-2.

Orge— No. 3 C.W. 56 1-4; No. 4 C.W. 54 1-4; Voie 56 1-4.

Lin— No. 1 C.W. 175 5-8; No. 2 C.W. 171 5-8; No. 3 C.W. 152; Voie 176.

Seigle— No. 1 C.W. 87 7-8; No. 2 C.W. 87 7-8; No. 3 C.W. 85 7-8; Voie 88 1-8.

:::

L'ESPAGNE DANS LES CHAINES

Par Gil ROBLES

Tout le monde a entendu parler du grand Espagnol Gil Robles, vaillant défenseur des traditions nationales et religieuses de son pays. A la tête du groupe politique, de l'Action Populaire, qu'il avait fondé, il recueillit aux dernières élections le plus grand nombre de suffrages, mais des manoeuvres frauduleuses l'empêchèrent de prendre le pouvoir. Et les nouveaux maîtres du gouvernement mirent sa tête à prix, ce qui l'obligea de s'enfuir de son pays.

Durant son exil forcé, il écrivit pour la revue *America* de New-sur la situation espagnole, d'importants articles que *l'Ordre nouveau* de Montréal eut l'autorisation de traduire et de publier en français.

A la demande générale, ces articles viennent d'être réunis en une brochure de l'Oeuvre des Tracts, ornée d'une belle photographie du général Franco. Il faut lire cette plaquette pour comprendre ce qui se passe actuellement en Espagne. Elle se vend 10 sous l'exemplaire à l'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

SE TROP VANTER NUIT

Un musicien, réputé pour son talent, mais que ses succès multiples avaient rendu vaniteux, fut, un jour, appelé à l'honneur de saluer Louis XIV.

L'heure de l'audience venue, le roi paraît. Tout de suite, il remarque à quel point sont piteux les bas du musicien. Mais il eût gardé pour lui seul sa remarque si l'artiste s'était montré plus modeste.

— Vous êtes bien, n'est-ce pas, le musicien dont on m'a fait tant d'éloges? demanda Louis XIV.

—Je ne sais, Sire, mais je puis me vanter d'avoir une voix dont je fais tout ce que je veux.

— Si c'est cela, mon ami, répliqua le roi, je vous conseille d'en faire une paire de bas; vous en avez grand besoin.

Et le roi s'éloigna, laissant notre homme déconfit et mortifié.



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Le jeune homme suit sa première voie....

La jeunesse a repris le chemin de l'école.

Durant dix mois, instituteurs et institutrices travailleront à l'éclosion des facultés intellectuelles et morales de l'enfant. C'est une tâche très délicate et très importante. Malheureusement, aujourd'hui, avec les programmes scolaires, l'éducation est devenue synonyme d'instruction, de bourrage de crâne. Rien dans le curriculum ne rappelle à l'enfant sa fin dernière, la raison ultime de son existence, qui est de sauver son âme. La culture physique a le pas sur la culture morale. Comment pourrait-il en être autrement avec notre système d'écoles publiques ou écoles neutres.

Toutes les écoles qui, par le contrôle de l'Etat, mettent de côté l'élément religieux, sont des écoles néfastes. "L'Eglise a toujours condamné ouvertement les écoles mixtes ou neutres . . . En effet ceux dont la première éducation n'a pas ressenti l'influence de la religion, grandissent sans avoir aucune notion des plus hautes vérités . . . et ne pourront supporter aucune des règles desquelles dépend l'honnêteté de la vie," dit Léon XIII, dans **Nobillissima gallorum gens.**

De fait, enlevez de nos écoles publiques la demi-heure de catéchisme, que reste-t-il pour l'éducation religieuse de l'enfant? Zéro au quotient! C'est-à-dire que nous posons zéro et ne retenons rien.

C'est surtout le cas lamentable de nos collegiates où l'on ne fait aucune part à l'instruction religieuse. Aussi les parents, qui envoient leurs enfants à de telles institutions, assument-ils des responsabilités terribles. L'éducation matérialiste coule à flot de toutes les chaires de professeurs qui, de par leur fonction, ne doivent jamais mentionner le nom du Dieu de toute science, le Créateur de toute chose. De tels éducateurs forment médiocrement l'intelligence et pas du tout l'âme, faute de principes spirituels et moraux et d'un enseignement convenable des devoirs dans la famille et dans la nation. C'est le renversement des valeurs dont souffre si cruellement à l'heure actuelle la société.

On clame qu'il n'y a plus de justice, de charité, d'honnêteté, de probité, de saines moeurs. Rien d'"étonnant. On ne moissonne pas là où l'on n'a pas semé. L'on n'aime pas ce que l'on ne connaît pas.

Le système d'éducation étatisée ne donne aucun germe de vertu morale, n'enseigne aucune vérité spirituelle. Comment alors l'enfant peut-il acquérir le sens élevé du devoir et aimer la vertu qu'il ignore? Or, l'homme suit sa première voie . . . .

Ce n'est pas avec des mathématiques, des principes de la mécanique, de l'hygiène, de la chimie . . . que l'enfant s'équipera pour faire face à ses responsabilités, comme citoyen et comme homme de devoir. Les sciences sont sans doute une bonne, une excellente chose, mais elles ne sont qu'une partie bien inférieure de l'éducation qui doit former tout l'homme, qui n'est grand que par son âme et sa formation morale. "Il importe souverainement que les enfants, nés de parents chrétiens, soient de bonne heure instruits des préceptes de la foi, et que l'instruction religieuse s'unisse à l'éducation. Séparer l'une de l'autre, c'est vouloir, en réalité, que lorsqu'il s'agit des devoirs envers Dieu, l'enfant reste neutre; système mensonger, système par-dessus tout désastreux dans un âge aussi tendre, puisqu'il ouvre dans les âmes la porte à l'athéisme et la ferme à la religion," ajoute Léon XIII, dans le document précité.

D'où devoir, impérieux pour nos instituteurs et institutrices de fermer la porte à l'athéisme et de l'ouvrir à la religion par leur enseignement et leur bon exemple. Ils doivent être avant tout des cathoiques modèles, des apôtres du Christ, dans tout leur enseignement. Que l'influence religieuse compénètre tout leur enseignement. Car il y a une façon profane d'enseigner les sciences et une façon religieuse. Qu'ils s'en tiennent à la seconde.. C'est la seule du reste qui donnera des résultats excellents.

Les parents doivent choisir attentivement et avec beaucoup de discernement les instituteurs et les institutrices. "Ils doivent veiller avec une gande vigilance à ce que soient impitoyablement écartés les maîtres et les matières d'enseignement susceptibles de porter atteinte, de quelque façon que ce soit, à la foi ou à la vertu des enfants, qui sont, à cet âge, une véritable cire molle et qui garderont fatalement pendant leur vie, l'empreinte reçue."

Il ne faut pas une grande perspicacité pour discernre le jeune homme qui a reçu une éducation religieuse de celui qui n'a reçu qu'une éducation purement matérielle. Comparez les filles de couvent avec les filles des collegiates; comparez les jeunes qui sortent de nos collèges, avec ceux qui sortent des collegiates et des universités; ceux qui ont acquis des principes chrétiens et ceux qui les ignorent . . . et vous verrez incontinent le contraste frappant, contraste qui s'affirmera graduellement avec les années..

Les impies, qui travaillent à enlever Dieu de la société, le savent très bien. "C'est bien pour cela, du reste, qu'ils travaillent avec un tel acharnement à soustraire la jeunesse à la bienfaisante influence de la famille d'abord, du clergé et de l'Eglise ensuite, de manière à pouvoir leur inculquer les germes du vice et de l'erreur."

Voilà pourquoi, tous les catholiques: parents, instituteurs et clergé, doivent unir leurs efforts pour combler les déficences de notre système éducatif et christianiser l'école.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Pieuse cérémonie au Monastère du Précieux Sang de Prince-Albert

La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix sera célébrée, cette année encore, par les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang, de Prince-Albert, avec un cachet tout spécial.

La vénération de ce bois sacré où le Christ consomma son sacrifice, ne s'allie-t-elle pas bien intimement à la dévotion qui leur est propre: l'adoration du Sang Rédempteur, la réparation des outrages qu'il reçoit de la part des impies et des mauvais chrétiens?

Il est une autre raison qui leur fait saluer cet anniversaire avec amour et pieuse reconnaissance. C'est qu'à pareille date, il y a plus de soixante-quinze ans, une humble fille canadienne-française, — leur fondatrice, — se consacrait aux yeux du ciel et de la terre comme victime pour les pécheurs. Retirée, avec trois compagnes, dans une pauvre chaumière, elle vécut dans le silence, l'oraison, jusqu'au jour où Dieu, bénissant ses nobles désirs, permit que d'autres âmes se joignissent à elle. Les Soeurs Adoratrices du Précieux Sang devinrent bientôt si nombreuses qu'il leur fut possible de fonder d'autres monastères dans les différentes parties du Canada et même dans des pays étrangers.

La ville de Prince-Albert avait, elle aussi, le privilège, il y a quatorze ans, de recevoir un groupe de ces moniales, désireuses de répandre sur notre Province la rosée de leurs sacrifices, de leurs immolations continuelles.

Qu'ont-elles fait, que font encore pour nos familles, pour nos enfants, ces religieuses cloîtrées? Se sont-elles penchées sur les lits de nos malades? Ont-elles enseigné à nos jeunes filles les sciences et les arts?... Non, mais à chaque instant du jour — et même la nuit, durant leur heure de veille près du Tabernacle, — elles ont imploré la miséricorde divine. Que deviendraient et nos foyers, et nos écoles, si la main courroucée du Seigneur s'appensentissait sur nous? Jetons un regard vers ces contrés où la prière réparatrice ne monte que faiblement vers notre Père Céleste; nous n'y voyons que haine, fléaux, guerre, etc...

Aujourd'hui où le besoin d'une intercession pieuse se fait plus que jamais sentir, remercions la divine Providence de nous avoir donné ce "paratonnerre spirituel." En union avec ces âmes priantes qui se tiendront tout le jour près de la "Croix du Christ", allons demander, ce 14 septembre prochain, dans leur humble chapelle, les grâces dont nous avons besion. De leur solitude, ne semblent-elles pas nous dire:

"Vous qui pleurez, venez, Jésus
console,
Vous qui souffrez, venez, car Il guérit;
Il est le Maître et peut d'une parole
Mettre la joie sur vos fronts assombris."

NOTE— Les Religieuses Adoratrices du Précieux Sang répondent à toutes les demandes de prières qui leur sont faites, de vive voix ou par écrit.

* * *

UNE NEUVAINE SOLENNELLE préparatoire à cette grande fête du 14 courant est commencée depuis dimanche soir, au Monastère du Précieux Sang, Rue de la Rivière, Prince-Albert, aux intentions des affligés, des pauvres, des malades.

✠ ✠ ✠

LE 14 SEPTEMBRE — Messe à 6:30 heures, suivie de l'Exposition de la relique de la vraie Croix. Celle-ci demeura exposée jusqu'au Salut du Saint Sacrement, à 5 heures, où elle pourra alors être vénérée par les fidèles.

"Sept" cesse sa publication

L'hebdomadaire catholique des Pères Dominicains de Juvisv, fondé il y a trois ans et demi, a paru le 27 août pour la dernière fois "C'est à la suite de difficultés matérielles insurmontables que l'arrêt de la publication du journal a été décidé". disent les Pères rédacteurs

DECLARATION DE LA REDACTION

PARIS. — *Sept,* l'hebdomadaire catholique publié par des pères Dominicains a paru le 27 août pour la dernière fois.

"C'est à la suite de difficultés matérielles insurmontables", déclarèrent les pères rédacteurs, "que l'arrêt de la publication du journal a été décidé."

Fondé il y a trois ans et demi, *Sept* sous la direction du père Bernadot, qui voulait en faire l'hebdomadaire catholique, "du temps présent" avait pris une place importante dans la presse catholique ainsi que parmi les grands hebdomadaires français.

Il s'adressait surtout à la jeunesse et comptait des lecteurs fidèles parmi les étudiants de l'Institut catholique de Paris. Il avait réuni une rédaction brillante. Parmi les collaborateurs réguliers on pouvait relever les noms de: Georges Bernanos, Paul Claudel, Jacques Maritain, François Mauriac, Daniel Rops, Henri Simon, Paul Gilson, et de Gabriel Marcel.

"Nous avons servi l'Eglise de toutes nos forces parce que nous l'aimions" déclare la rédaction de *Sept,* dans son dernier article par lequel, avec mélancolie elle fait ses adieux à ses lecteurs et à ses collaborateurs. "Depuis plus de trois ans elle a été notre unique souci et soutien dans notre combat. C'est pour qu'elle soit connue avec son vrai visage et pour qu'elle soit aimée de ceux qui l'auront, grâce à nous, reconnue que nous avons surmonté jusqu'ici tous les obstacles.

Voici trois ans et demi que nous travaillons pour elle en plein accord avec ses chefs hiérarchiques. Notre fierté est d'avoir élevé ainsi une tribune qui fut en certaines heures retentissante et où ce qu'il y a de plus généreux, de plus intelligent, de plus chrétien et nous osons le dire, de plus chargé de talent dans le catholicisme français, pouvait librement se faire entendre; la prière et le sacrifice feront ce que la parole et la plume n'ont pu accomplir en attendant s'il plaît à Dieu, et selon les possibilités qu'il nous en donnera, que nous reprenions l'action, que l'épreuve aura fécondée."

La disparition de l'hebdomadaire des pères Dominicains de Juvisy a été accueilli avec tristesse dans les milieux catholiques de Paris. *La Croix,* écrit notamment à ce sujet: "Cette nouvelle nous attriste sans nous surprendre. Elle nous attriste parce que la disparition d'un organe catholique vivant et ardent qui avait fait de magnifiques conquêtes dans les milieux intellectuels, notamment, ne peut que causer à des catholiques d'action une peine profonde. Mais elle ne nous surprend point: car nous savons ici mieux que personne qu'elles difficultés immenses trouve aujourd'hui à vivre la presse en général et la presse catholique en particulier".

HENRY GERNUT ET L'ANTICLERICALISME

PARIS.— L'anticléricalisme est une chose vide de sens, estime Henry Gernut, ancien ministre de l'Instruction publique et ancien secrétaire général de la Ligue des Droits de l'homme dont il est et a toujours été un militant particulièrement actif, dans un article consacré à la politique religieuse du gouvernement.

Une personnalité éminemment représentative de la vieille gauche radicale-socialiste et un champion de la "laïcité", Henry Gernut a publié dans "La France de Bordeaux" un article qui soulève un grand intérêt et de nombreux commentaires. Il répond notamment à certaines critiques formulées par quelques-uns de ses amis à propos de l'attitude du gouvernement Blum et du gouvernement Chautemps à l'égard du Vatican et notamment à propos de la mémorable réception du légat pontifical à l'occasion des récentes fêtes de Lisieux.

"La papauté, écrit notamment Gernut, ne serait-elle qu'une puissance spirituelle, je dis qu'à cause de cela nous lui devrions des égards. A une heure où les forces morales gravement négligées conservent pourtant une influence, j'aimerais que mon pays ne ménageât point son respect à ceux qui les cultivent. Et il ne saurait me déplaire que, sous des forces diverses, il fut en rapport avec le porte-parole des religions laïques ou révélées et de tous les groupements internationaux qui, au-dessus de la brutalité des instincts, maintiennent la primauté de la conscience. En de telles compagnies, on ne risque pas de s'avilir, on se grandit."

L'oeuvre du livre et du disque français

En avril dernier, la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* instituait la semaine de la cueillette du livre et du disque français.

Le secrétariat général, les dirigeants des Comités régionaux et des sections paroissiales de la Société organisèrent la campagne dans toutes les paroisses françaises de la ville. Les membres se mirent à l'oeuvre avec entrain; en peu de jours, ils recueillirent plusieurs milliers d'imprimés de toutes sortes et de disques français dont la plus grande partie a déjà été distribuée, soit dans la province de Québec, soit en dehors.

Toutes les sections rivalisèrent de zèle et la population sut répondre avec empressement à l'attente des organisateurs. Plusieurs admirateurs de l'Oeuvre trouvèrent là une occasion d'exprimer éloquemment leur aprobation. Voyant qu'ils n'avaient pas de livres ou de brochures dont ils pouvaient disposer, ils achetèrent directement de la librairie un certain nombre de volumes d'auteurs canadiens qu'ils firent envoyer au secrétariat de la Société. Les dirigeants de la belle initiative. Ces généreux collaborateurs ont fait là un geste qui mérite d'être signalé et qui ne manquera pas d'avoir des imitateurs.

La *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* fondait *l'Oeuvre du livre français* en 1915, alors que les Canadiens français de la province d'Ontario luttaient pour assurer la survivance de leur langue.

L'Oeuvre fut bien vue du public. Moins d'un an après sa fondation, au delà de 160,000 numéros de revues et de brochures avaient été receuillis et envoyés en Ontario, en plus de 75,000 volumes.

Encouragés par ce succès, les dirigeants de la Société maintinrent et développèrent cette oeuvre afin d'en faire bénéficier les groupement canadiens-français de toutes les provinces. Depuis quelques années surtout, *l'Oeuvre du livre français* est reconnue comme l'une des initiatives les plus importantes au point de vue national, économique et social. Les centaines de mille imprimés qui ont été distribués par son entremise dans les institutions de bienfaisance et d'enseignement de Montréal et de la banlieue, qui ont servi à fonder ou à grossir des bibliothèques d'associations de jeunesse, d'écoles et de paroisses, qui ont été expédiés aux colons et aux groupements français du Canada et des Etats-Unis, sont une preuve des services qu'elle peut rendre et de l'intérêt qu'elle suscite partout.

L'an dernier, la *Société Saint-Jean-Baptiste* greffait sur *l'Oeuvre du livre français* celle du *disque de gramophone* qui a pour but de populariser la chanson française et la bonne musique. Dans les centres de colonisation, aussi bien que dans les endroits éloignés des provinces à minorité française du Canada, un grand nombre de compatriotes ont des instruments de musique à reproduction, mais ils n'ont pas de disques recommandables et éducatifs. *L'Oeuvre du disque* sert maintenant à leur en procurer, grâce à l'efficace collaboration qu'elle a reçue du public.

Les registres de *L'Oeuvre du livre et du disque français* accusent une distribution de 80,050, imprimés et 2,782 disques, du premier août 1936 au 31 juillet 1937. En voici le détail: volumes religieux, 1,905; volumes profanes, 6,527; brochures religieuses, 5.577; brochures profanes, 2,019; livres classiques, 3,641; livres de piété, 476; revues profanes, 7,938; revues religieuses 43,330; tracts religieux, 1,660; *OISEAU BLEU*, 5 939; programmes-souvenirs de la Société, 888; total: 80,050; plus: 591 portraits de Sir Georges-Etienne Cartier, 45,000 timbres commémoratifs de Mgr Lartigue 87 morceaux de musique et 2,782 disques — chant et musique

La plupart des colis furent expédiés dans les provinces de l'Ouest, dans les provinces maritimes, et jusque dans la lointaine Louisiane. Les bénéficiaires proclament que *l'Oeuvre du livre et du disque français* est une arme puissante pour combattre l'influence néfaste des livres et des magazines anglais, de même qu'un *aliment intellectuel* indispensable à la survie de l'esprit français.

De tels témoignages suffisent à démontrer l'importance de cette Oeuvre. Les dirigeants de la Société comptent sur le généreux concours du public pour le développer de plus en plus.

Le secrétaire de la Société envoie chercher à domicile à Montréal, les livres, revues, imprimés et les disques que les donateurs ne peuvent lui faire parvenir directement. Pour renseignements, s'adresser au Monument national 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal; téléphone Plateau 1131.

Renouvellerons-nous nos études grecques

J'avais l'occasion de rappeler ici, dans une série d'articles qui ont fait tout le bruit qu'on pouvait en attendre, les particularités de notre génie français empruntées aux humanités anciennes.

Je faisais observer, entre autres choses, que si nous sommes "latins" nous sommes en un sens mieux encore puisque nous possédons le trésor de l'héritage "hellène". Mais rajeunissons tout cela, demandais-je sur un ton plus ou moins impertinent (j'oublie parfois de garder le ton "colonial".)

Voilà que le R. P. Laliberté ose publier chez nous un ouvrage pédagogique propre à favoriser le rajeunissement désirable. (Vocabulaire pratique grec-français, Séminaire St-Alphonse, Ste-Anne-de-Beaupré). Je salue cette initiative comme un coup d'audace et d'intelligence dont notre orgueilleuse timidité nationale se montre bien peu souvent capable. Il est si commode de toujours se servir de ce qu'ont fait les autres et de rester éternellement dans cet état d'enfance qu'est la simiesque admiration d'autrui. (Pardon du ton!).

Le P. Laliberté veut qu'on enseigne aux jeunes les mots de la langue grecque. Qui plus est, il veut qu'on fasse passer ces mots dans l'esprit même des étudiants, au lieu de les laisser dans le dictionnaire, ce ridicule instrument d'ignorance! Il ose s'imaginer que la connaissance d'une langue exige qu'on eu sache le vocabulaire! On pensait jusqu'ici qu'avec un Bailly de cinq kilos sous le bras droit et un Ragon de 600 pages sous le bras gauche, an savait le grec. En tout cas, avec la moitié de cà, on était bachelier magna cum laude.

Au fait, pourquoi des hommes comme le P. Laliberté, l'Abbé Sideleau (lui aussi, capable de courage pour la culture hellénique) et M. Maurice Lebel: (ci-devants professeurs au collège Rigaud,) ne joindraient-ils pas leurs efforts pour mettre bien au point nos métodes d'enseignement du grec? Trois hommes intelligents et passionnés pour une branche du savoir, c'est plus qu'il m'en faut pour insuffler une vie nouvelle à un organisme qui traîne sa loque. Je leur garantis mon appui ici même et signalerai volontiers à nos lecteurs tout ce qu'ils pourront entreprendre pour cette grande cause. En attendant, honneur au P. Laliberté, pionnier de notre défrichement du territoire des Grandes Muses.

Auguste Benoit

(extrait de la "Boussole", Montréal, 24 juillet 1937).

A ma mère

Maintenant que le vie a nivelé mon âme,
Je sais que ton sourire avait tissé la trame
De mes bonheurs d'enfant. Je sais que messagère
De joie et de beauté tu versas la première
Qu'à man tour j'ai donnés, sans en perdre l'ivresse!
Je sais qu'un idéal puissant et manifique
Rendait mon coeur plus noble, mon esprit poétique,
Je sais que cette empreinte était ineffaçable,
Et que si le malheur est parfois insondable,
C'est encore ta pensée, ombre des jours heureux,
Qui me donne la main et me conduit à Dieu!

MARGUERITE.

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935

Evêché de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrigue Lussier, ptre, curé de Lisieux, Sask.
Cher Monsieur le curé,—

J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest." Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire résonner la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout coeur.

J'apprécie d'autant plus votre courage qu'ils sont moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez vécues, dans votre silencieux presbytère, à composer ce volume ont été, j'en suis sûr pour vous des moments de douces et bienfaisantes récréations. Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration.

Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieusement dévoué en N.-S. et sa Sainte Mère.

† L.J. Arthur Melanson, év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique sommes de 40 sous.

CHOSES D'ESPAGNE

Une torpille passe très près du contre-torpilleur "Havock"

Plusieurs navires de guerre britanniques reçoivent l'ordre de chercher le sous-marin inconnu qui a visé le "Havok"

CE CONTRE-TORPILLEUR BRITANNIQUE PATROUILLAIT ENTRE ALICANTE ET VALENCE

LONDRES.— L'Amirauté annonce qu'un sous-marin dont on ignore la nationalité a cherché à torpiller le contre-torpilleur *Havock* près d'un cap de la côte est de l'Espagne, le cap San-Antonio, qui est entre Alicante et Valence. Un autre contre-torpilleur, l'*Hyperion*, et le conducteur de flottille *Hardy* ont quitté Gibraltar à toute vitesse pour se rendre auprès du *Havock*. Il paraît que la torpille a passé très près du contre-torpilleur.

A la poussuite du sous-marin

GIBRALTAR.— Plusieurs navires de guerre britanniques ont reçu l'ordre de chercher le sous-marin inconnu qui a tenté de torpiller le contre-torpilleur britannique *Havock*, près de la côte est de l'Espagne, le 1er septembre. Gibraltar a sans tarder envoyé auprès du *Havock* le conducteur de flottile *Hardy* et le contre-torpilleur *Hyperion*. On tient de bonne source que les autorités font aussi participer aux recherches les contre-pilleurs *Hereward* et *Hasty*, ainsi que des navires qui patrouillent le long de la côte est de l'Espagne.

Lorsque le sous-marin lui a lancé une torpille, le *Havock* patrouillait près du cap San-Antonio, qui est entre Alicane et Valence.

18e navire non-espagnol attaqué en Méditerranée

LONDRES.— Dans des cercles français de Londres on déclare espérer que la tentative de torpiller le *Havock* portera la Grande-Bretagne à agir. On ajoute que Paris et Londres échangent déjà des vues à ce sujet.

Il paraît que la France exerce une forte pression pour obtenir que le comité de la non-intervention s'occupe d'attaques dont des navires ont été l'objet en Méditerranée et de la participation des volontaires italiens à la prise de Santander.

Au moment de la tentative de torpiller le *Havock*, des avions blancs ont bombardé un cargo grec qui transportait des munitions destinées aux rouges. Deux membres de l'équipage ont perdu la vie et le cargo dû se jeter à la côte. Deux avions rouges escortaient le navire grec, mais les blancs les ont fait fuir.

Il paraît que l'affaire du *Havock* porte à 18 le nombre des navires non espagnols attaqués en Méditerranée depuis le 1er août.

Les blancs rompent les lignes rouges près de Saragosse

HENDAYE.— L'Espagne blanche annonce dans un communiqué, que ses troupes du front aragonais ont rompu les lignes rouges près de Saragosse, que les "gouvernementaux" ont cherché à prendre pendant que s'effectuait la libération de la région de Santander. Ces troupes blanches ont commencé une offensive à une quinzaine de milles au nord de Saragosse, près de Zuera. A une vingtaine de milles au sud de la capitale provinciale en question, elles ont chassé les rouges de positions de montagne près de Belchite. Belchite est maintenant au pouvoir des blancs.

:::

400 sujets anglais tués en Espagne

Depuis le commencement de la guerre civile

LONDRES.— Près de 400 sujets anglais ont été tués en combattant pour le gouvernement espagnol depuis le commencement de la guerre civile, a déclaré Fred Copeman, commandant du bataillon anglais de la brigade internationale. Il croit que la guerre se continuera pendant deux ans.

:::

SUR LE FRONT D'ARAGON

HENDAYE.— Un communiqué de l'Espagne blanche annonce que les soldats blancs ont brisé "toute résistance" sur plusieurs points du front d'Aragon. La radio blanche annonce que le nombre des miliciens rouges tués sur ce front depuis une semaine s'élève à 13,500. Le nombre de ceux que les blancs ont faits prisonniers est presque aussi considérable.

:::

Les bombardements de Madrid

Ils ont fait, en un an, 1,294 morts et 5,703 blessés — Lancement de 6,000 bombes

VALENCE, Espagne.— Les statistiques officielles compilées par le gouvernement de Valence fixent à 1,294 le nombre des personnes tuées par les bombardements aériens qui ont ravagé Madrid du 28 juillet 1936 au 31 juillet 1937, et à 5,703 le nombre des blessés, durant la même période.

Durant cette seule année, 6,000 bombes ont été lancées sur la capitale de l'Espagne.

Le plus dur bombardement aérien qu'ait subi Madrid depuis le début de la guerre civile a eu lieu le 7 novembre dernier, alors que quatre cents bombes lancées par les Blancs sur Madrid ont fait 300 morts et 500 blessés.

Chemins de fer de la France nationalisés

C'est ce que laisse entendre un porte-parole officiel

LA MAJORITE

PARIS.— Un porte-parole officiel a laissé entendre que le cabinet du premier ministre Chautemps avait consenti à la nationalisation modifiée des chemins de fer de la France.

En vertu des conditions de modification, dit le porte-parole, le gouvernement organisera une corporation nationale de chemins de fer dans laquelle il aura la majorité. La nouvelle corporation sera propriétaire des 26,000 milles de chemins de fer.

Les actionnaires privés auraient une voix dans la direction de la corporation nationale.

Aucune déclaration officielle ne fut faite par le cabinet, si ce n'est qu'il a dit avoir préparé la future discussion des questions ferroviaires.

:::

DECRET

PARIS.— Le gouvernement de la république a décrété la nationalisation des chemins de fer français. C'est la fusion en une seule entreprise de six réseaux ferroviaires qui possèdent plus de 26,000 milles de voie ferrée.

:::

PROJET REJETE

PARIS.— Le parti socialiste, dont le chef est Léon Blum, vient de rejeter la proposition des communistes demandant l'unification des deux partis prolétaires par la fusion des groupes.

:::

Les forces militaires de la France sont prêtes, dit Weygand

PARIS.— Le général Maxime Weygand, ancien chef de l'armée française, dit dans une brochure que les forces militaires françaises sont prêtes à toute éventualité.

L'état de l'armée, dit-il, est rassurant, la marine est digne d'envie et la force aérienne s'élabore rapidement et elle est bien dirigée.

FORME DE CATECHISME — A vendre au "Patriote": un cent, 75c; cinq cents, $3.50; un mille, $5.00.

Famille ....

....

CATECHISME

"Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement."

R — récitation
C — conduite

Moyenne sur 100 points

NOM	SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE		DECEMBRE		JANVIER	
	R	C	R	C	R	C	R	C	R	C

NOM	FEVRIER		MARS		AVRIL		MAI		JUIN	
	R	C	R	C	R	C	R	C	R	C

PLAN D'AMELIORATIONS aux HABITATIONS

L'intérieur de la maison

Les maîtresses de maison ont aujourd'hui plusieurs problèmes à solutionner, entre autres celui d'apporter une certaine distinction à leur maison qui, trop souvent, ressemble à celles des voisins. Elles conviennent parfois de l'impossibilité de faire des changements radicaux.

Par tout le pays, il y a des centaines de maisons de même style, avec entrée et hall d'un côté et portique en avant. Ces maisons sont ordinairement placées en série et on peut difficilement en modifier l'aspect.

Une ménagère, aux prises avec ce problème décida un beau jour de rendre l'intérieur de sa maison aussi attrayant que possible. Dans ce projet d'améliorations, elle voulait surtout faire oublier l'extérieur qu'elle se limita à faire peinturer; elle s'appliqua à décorer les pièces intérieures.

Cette maison était pourvue d'un grand hall, très étroit, et d'un living room ainsi que d'une salle à dîner, du côté gauche; la cuisine était à l'arrière. Il y avait un portique en avant, de la même largeur que le living room. Les portes qui donnaient sur ce portique furent enlevées ce qui changeait totalement l'aspect de la pièce.

Les murs furent peinturés jaune et l'on posa des persiennes aux fenêtres. La partie principale du living room fut recouverte de panneaux faits de papier renforci, matériel que l'on emploie ordinairement pour assurer une isolation parfaite. D'autres panneaux, plus étroits, que l'on laissa à leur couleur naturelle furent placés à la partie opposée, cependant que l'on plaça un miroir au-dessus du foyer.

On recouvrit le plancher d'un matériel composé de ton brun. On employa le même matériel pour la salle à dîner. Les murs de cette pièce furent peinturés crème; on pouvait facilement les apercevoir du living room. Tous les planchers furent bordés de blanc. En faisant ces améliorations, on en profita pour changer le système de chauffage et on y adapta un système de ventilation modernisé.

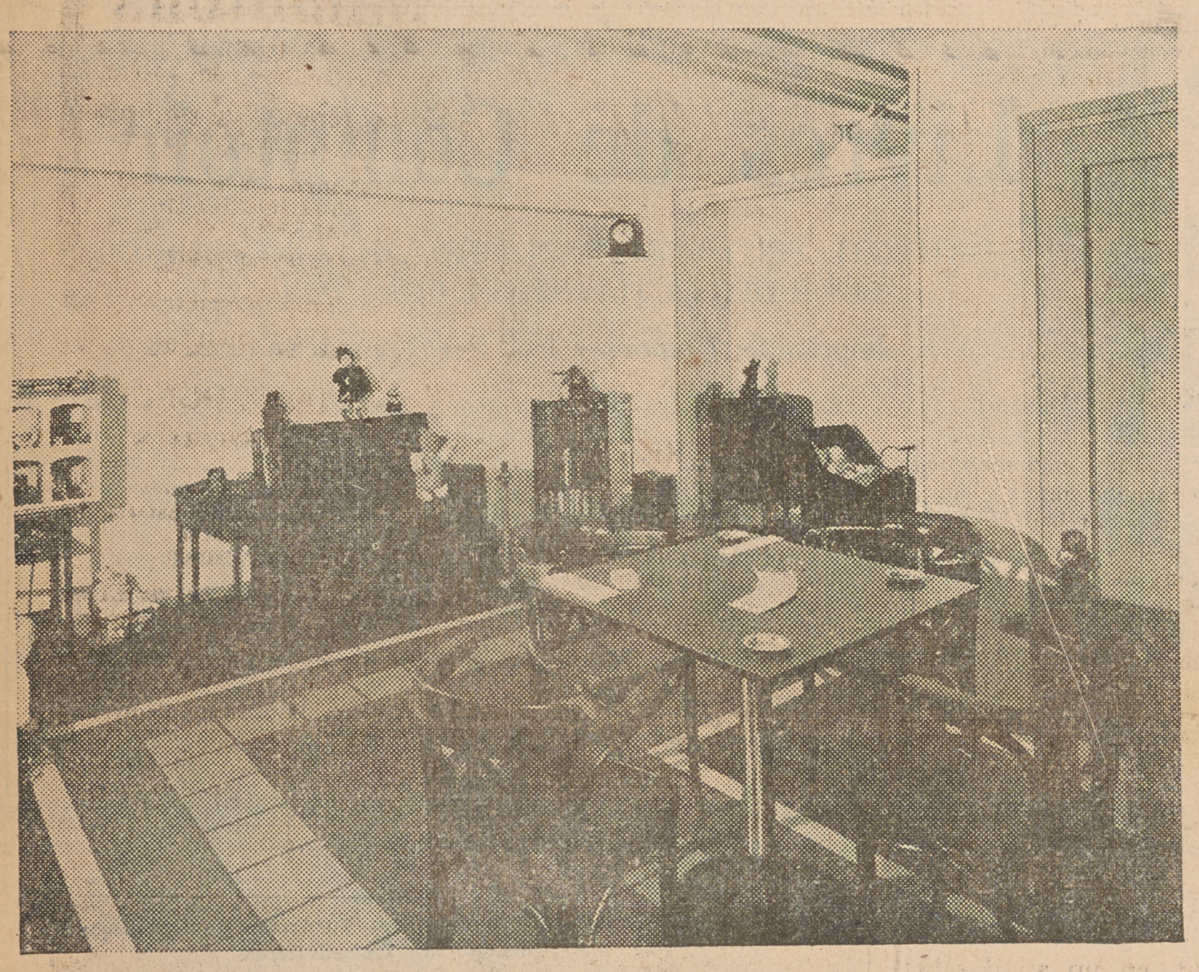
Afin de rendre ces changements aussi parfaits que possible, la maîtresse de maison mit quelques épargnes à contribution et acheta de nouveaux meubles. Le brun, le jaune et le blanc constituaient les tons les plus en vue de tous les meubles et les accessoirs du living room. La partie d'en avant, autrefois le portique, fut décorée de même ton, mais avec des couleurs un peu plus brillantes, telles que orange et bleu.

Comme résultat, ces pièces semblaient considérablement agrandies; il y avait beaucoup plus d'harmonie que dans les trois petites pièces originales.

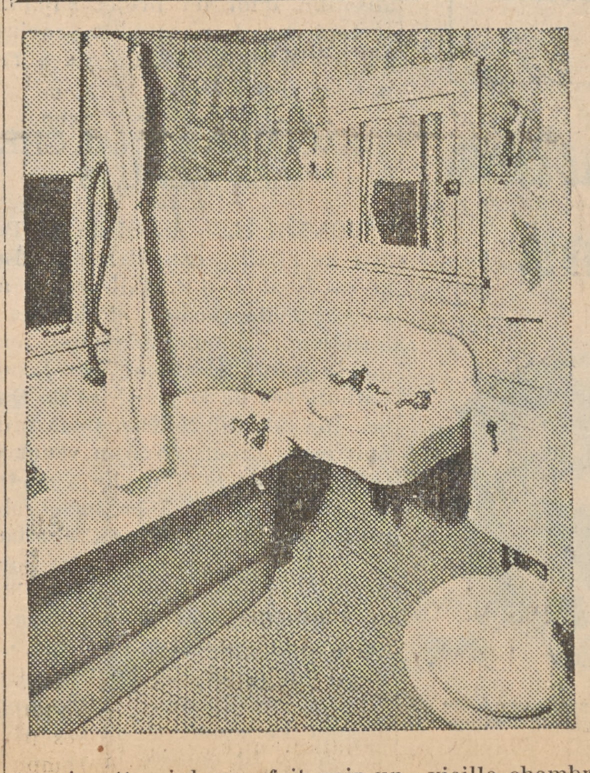
Toute personne dont le crédit est appréciable peut obtenir les fonds dont elle a besoin en se prévalant du Plan d'améliorations aux habitations; elle aura ainsi le privilège d'améliorer sa propriété. Les prêts sont consentis par les banques et sont remboursables par versements égaux. Si on le veut, on a jusqu'à cinq ans pour rembourser l'argent emprunté.

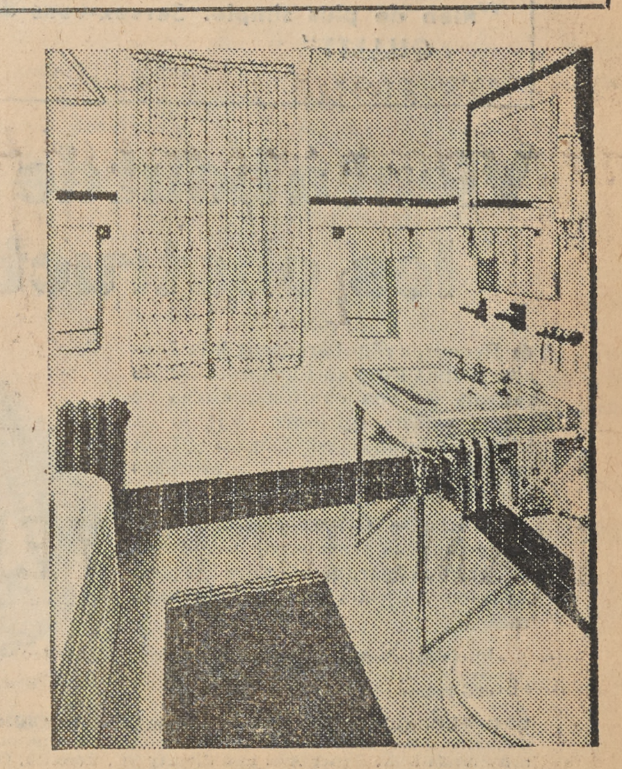
On peut transformer un vieux soubassement en une pièce très attrayante

Ces vignettes nous permettent de constater jusqu'à quel point on peut donner un caractère utile et attrayant à un soubassement sans utilité. Et cette modification peut être effectuée à un coût relativement bas. D'ailleurs pour procéder à tel changement, on peut faire usage de matériaux peu dispendieux. Le résultat sera surprenant, car ce soubassement pourra devenir l'une des pièces les plus attrayantes de la maison. Ces améliorations peuvent être facilement effectuées, si l'on sait se prévaloir du plan d'améliorations aux habitations.



AVANT ET APRES LA RENOVATION





La vignette ci-dessus fait voir une vieille chambre de bain, et à droite, la même pièce, complètement transformée, à des conditions très faciles, grâce au Plan d'améliorations aux habitations.

Il est aussi important pour la maîtresse de maison d'avoir une cuisine pourvue de toutes les commodités qu'un salon dont le confort plaît aux visiteurs. Il n'y a pas un détail, dans la cuisine, auquel la ménagère ne puisse porter attention, essuie-mains, porte-marmites, etc.

Le plancher de la cuisine dont il est question plus haut fut recouvert d'un matériel composé noir, facile à nettoyer et conforme à l'idée générale de la décoration effectuée aux murs et ailleurs.

La cuisine restaurée

Une petite cuisine munie de tous les accessoires nécessaires, voilà ce que désire la maîtresse de maison. Les lignes fuyantes sont tout aussi populaires aujourd'hui dans les cuisines que chez les automobiles.

Une vieille cuisine, dépourvue de toutes les commodités modernes, peut être facilement transformée et rénovée, si l'on sait se prévaloir du Plan d'amélioration aux habitations. Et quand cette modification sera effectuée, la ménagère découvrira combien il sera plus facile et moins pénible pour elle de vaquer à ses occupations quotidiennes; elle aura tout à la main: plats, assiettes, serviettes et vaisselle, etc.

Une ménagère s'avisa récemment de subdiviser sa cuisine en deux parties, puis, d'en affecter une à une petite salle à déjeuner, et l'autre, à la cuisine proprement dite. Elle fit recouvrir les murs en tuile, ce qui était très facile à nettoyer. Le poêle, les plinthes et tout le reste furent décorés de jaune teinté de noir et de blanc. Des armoires faciles d'accès furent placées de chaque côté et des tiroirs, pour y mettre les essuie-mains, les ustensils, la coutellerie, les poêlons et autres, au-dessous de l'évier. Elle fit poser une petite moustiquaire afin de dissimuler la tuyauterie et en même temps permettre la circulation de l'air.

Afin d'assurer une lumière parfaite, et reposante pour la vue, elle fit installer un système d'éclairage indirect; elle évitait ainsi les réflexions désagréables et fatigantes. Juste au-dessus de l'évier, elle fit poser des prises de courant, ce qui favorisait l'emploi de tous les appareils électriques à l''usage de la cuisinière.

NOUVELLES

Chesterfield Inlet se plaint de l'interférence de CRCM

OTTAWA.— La Société Radio-Canada a reçu des plaintes de la population de Chesterfield Inlet, qui signale que l'interférence du poste CRCM, de Montréal, l'empêche de capter clairement les émissions du poste CKY de Winnipeg.

Ces deux postes ont la même longueur d'ondes, ce qui n'a guère causé d'inconvénients dans le centre et le sud du pays, vu la distance qui sépare les deux postes l'un de l'autre. Mais il n'en est pas de même dans l'extrême Nord, où la réception des émissions du poste de Winnipeg est très souvent complètement gâtée par l'interférence du poste de Montréal. Chesterfield Inlet se plaint aussi de l'interférence d'un puissant poste américain.

Ces difficultés disparaîtront bientôt, car la Société Radio-Canada y apportera une solution dès le 15 septembre en changeant la fréquence du poste CKY, ce qui aura, du même coup, pour effet d'éliminer l'interférence du poste mexicain.

La question d'interférence des divers postes du monde avec les postes de pays étrangers sera discutée lors d'une conférence internationale de la radio qui aura lieu à La Havane, Cuba, en novembre prochain.

L'Ontario imité par la Colombie

TORONTO.— La Colombie-Britannique vient d'adopter le même cours que l'Ontario dans ses "high schools". C'est ce que vient de déclarer le sous-ministre de l'Instruction publique, M. Duncan McArthur.

LES ANCIENS COMBATTANTS REBOISERONT

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn est en faveur d'un plan général de reboisement en Ontario à l'aide des anciens combattants. Il croit toutefois que la réalisation d'un tel projet s'impose surtout dans le nord de la province où l'on utilise davantage les ressources forestières.

S. EM. LE CARDINAL CHEZ LES SCOUTS

MONTREAL.— La visite du Primat de l'Eglise canadienne, S. Em. le cardinal J.-M.R. Villeneuve, archevêque de Québec, et des manifestations inoubliables ont marqué le grand "Jamboree" des Scouts Catholiques de la province de Québec sur l'île Ste-Hélène. Deux mille huit cents scouts environ venus de Québec et de la Nouvelle Angleterre, ont participé à ce mémorable ralliement. Mgr Eugène-C. Laflamme, P.A., V.G., curé de Notre-Dame de Québec et aumônier général de la Fédération des Scouts Catholiques de la province, a célébré une messe en plein air. Le Primat de l'Eglise canadienne, accompagné de Mgr Laflamme et du major V.-S. Curmi, fit ensuite la visite des tentes et l'inspection des travaux manuels exécutés par les scouts. Mgr l'Archevêque de Québec dit, dans une paternelle allocution, les avantages moraux et physiques du scoutisme et il félicita tous ceux qui favorisent ce mouvement. Un pageant illustrant le combat de Dollard clôtura cette journée mémorable.

MORT D'UN JESUITE

MONTREAL.— Le R. P.Théodore Désautels, missionnaire jésuite qui a déjà composé un livre de prières en dialecte Objibway, est mort à l'âge de 70 ans.

Un étudiant de Nicolet se noie

TROIS-RIVIERES.— Jean Dumont, 15 ans, fils de M. Lucien Dumont, s'est noyé en se baignant dans la rivière Bécancour. Le jeune Dumont était étudiant au séminaire de Nicolet.

Assiniboia

Ont conservé les deux tiers des point à l'examen écrit de catéchisme de la classe Senior du mois d'août: Mary Haynik, Kenneth Butler, Rhea McDonald, Helen Haynik, Kathleen Sutherland, Rollande Tessier, Doris Blatchford et le prix pour la meilleure copie fut décerné à Rhea McDonald.

M. et Mme James Sloan, ainsi que Raymond Saint-Jean de Harptree, étaient de passage au presbytère, récemment.

M. le curé en compagnie de M. l'abbé A. Bission, curé de Eastend, rendit visite à M. l'abbé R. Lussier, curé de Lisieux, ainsi qu'à M. l'abbé A. Latendresse, curé de St-Victor.

Florent Bergeron et Albert Letilly sont de retour d'un voyage à La-Rochelle, Manitoba.

Rose Letilly, fille de Jean Marie Letilly, est retournée au couvent de Laflèche, pour y continuer ses études comme pensionnaire.

Mme Vve Urbain Audette est de retour à Assiniboia après une vacance prolongé à Wauchope, Man. Elle nous est revenue en compagnie de sa fille, Mme Arcade Bergeron, qui était en vacance depuis quelque temps en cette même place.

Mme John Haynik est revenue d'un long voyage à Prague, Tchéco-Slovaquie.

M. et Mme J. P. McElgunn de Cadillac sont en visite chez leur fils P. B. McElgunn, chef de police de la ville.

Anthony Kunkel de Saskatoon et sa femme sont en visite chez M. Melvin Kunkel.

Mme J. Wiseman de Shaunavon est en visite chez sa fille Mme E. McElgunn.

Mlle Marie Jeanne Chouinard de Gravelbourg est en visite chez sa soeur, Mme Joseph Himbeault.

Dimanche, le 29 août, M. le curé se rendait à Lisieux pour assister au pèlerinage en l'honneur de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, ainsi que les familles suivantes de la paroisse: Marius Damiens, Clarence Halverson, Art. Rhéault, George Audette, Vincent Masterson, J. Baker, J. LeRuyet et Mlle M. J. Small, garde-malade de l'hôpital et Claire Chorel.

De passage au presbytère ces deux dernières semaines: Rév. Père Armand Veuilleux, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg; Rév. Père Placide Chatelain, O.M.I. et le Rév. Père Jules Adam de Marieval; M. le curé E. Fortier, de Val Marie; M. le curé Adrien Bisson de Eastend; M. le curé J. Rodrigue Lussier de Lisieux et M. le curé J.-A. Latendresse, de Saint-Victor.

Mlle Mary Crawford de Régina est en visite chez son père Percy Crawford, employé du C.P.R.

Frank Canty de Moose Jaw est revenu dernièrement pour reprendre ses classes d'enseignement à l'école de la ville.

Donald Sutherland est revenu d'une vacance chez ses grand'parents à Selkirk, Man.

M. J. Mullen, ainsi que la Révérende Mère Supérieure et Soeur St-Placide du couvent de Willow-Bunch étaient au presbytère en visite.

Nous avons le plaisir d'admirer à l'église, depuis deux semaines, le magnifique blason de notre nouvel évêque, Mgr Joseph Guy, O.M.I., tableau si captivant et si significatif, ouvrage de M. l'abbé A. Bisson, curé de Eastend, peintre-artiste, qui a su y révéler son âme et son habilité.

Malades catholiques ces dernières semaines à l'hôpital: Assiniboia Mme F. Bergeron, Lorenzo Beauregard, Bernard et Denis Beauregard. Saint-Victor: Hilaire Hamonic, Mme David Fontaine. Willow-Bunch: J. Rodrigue, Margaret Mullen, Claude Duperreault, Thérèse Desautels. Lisieux: Mme Omer Préfontaine, Mme Théodore Préfontaine, Marie Fafard, S. J. Sikora, Mme J. Strom. Crane Valley: Mme J. Verghaeghe. Congress: William Yaschuk. Stonehenge: Miss Mary Sherman.

BAPTEMES—

Marie-Anne Denise Bergeron, fille de Florent Bergeron et Marie Letilly, née le 14 août et baptisée le 22 août. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Letilly, grand' parents.

Joseph, Hilaire Hamonic, fils de Pierre Hamonic et de Béatrice Belisle, né le 20 août et baptisé le 25 août. Parrain: Alexandre Letilly, Jr., marraine Rollande Hamonic, cousins.

Joseph Keith Eugène Hillmer, fils de George E. Hillmer et Anna Mae McGurk, né le 30 juillet et baptisé le 21 août. Parrain et marraine, M. et Mme Frank McGurk.

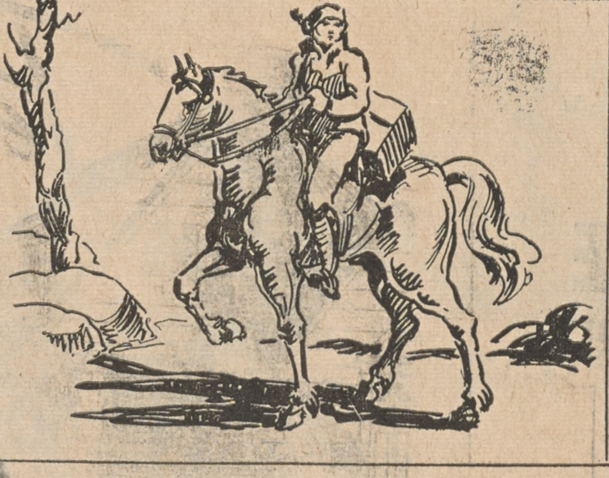
"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

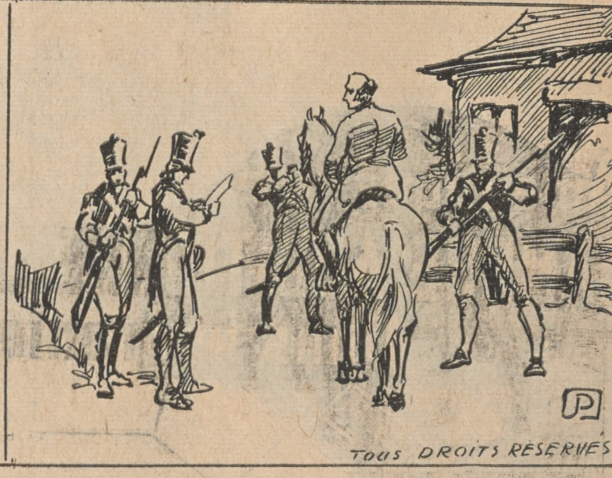
Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



A Montréal, Pierre de St-Luc reçut une nouvelle lettre de Desrivières, toujours exilé aux Etats-Unis. Le ton de cette lettre était triste. Il parlait du malheureux sort de plusieurs patriotes arrêtés aux lignes, emprisonnés et même fusillés selon qu'ils étaient compromis. Le lieutenant Labonté, frère de Thérèse, était au nombre de ces derniers. "Hélas, mon pauvre ami, ajoutait Desrivières, le plus cruel n'est pas dit . . . Thérèse la petite québecoise que tu ne détestais point, n'a pas survécu à son frère. Elle est morte hier à Clasgo, dans le Vermont.



Desrivières n'avait pas d'autres renseignements à lui fournir au sujet de madame Rivan. "J'ai entendu dire, cependant continuait-t-il, que le Seigneur Hertel de Rouville pourrait te renseigner. Il demeure sur la Seigneurie de Chambly, à 28 milles de Montréal". Pierre ne se découragea point en face de tous ces contre-temps. Toujours décidé de ne reculer devant aucune fatigue ni dépense aussi longtemps qu'il n'aurait pas retrouvé sa mère bien-aimée, il se remit en croupe la journée même pour se rendre chez le seigneur de Chambly.

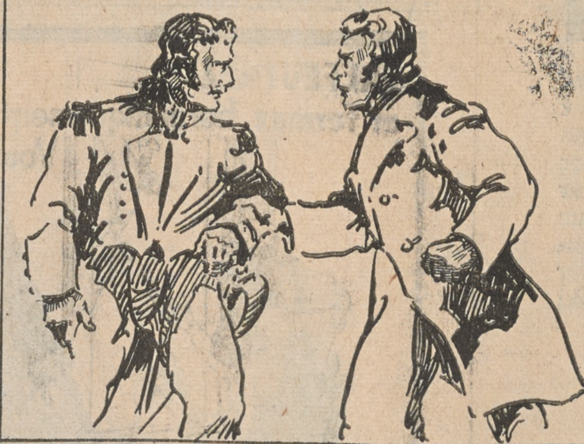


La région était infestée d'anglais. A l'entrée du village, on l'arrêta pour l'interroger. "Il faut vous conduire chez le lieutenant Whitehall, lui dit-on. Vous êtes prisonnier. — J'irai chez le lieutenant Whitehall, dit Pierre, mais je ne suis le prisonnier de personne. Vous ne savez pas à qui vous parlez. — Vous faites l'impertinent, lui dit le commandant du peloton. — Et vous, vous ignorez la consigne militaire, répliqua Pierre, vous déshonorez votre uniforme en n'acceptant pas les papiers d'un civil".

100



En entrant chez le lieutenant Whitehall Pierre bouillonnait. Il salua tout de même militairement l'homme qui ne daignait pas se lever en son honneur ni même lui offrir un siège. Il produisit ses papiers, sa carte d'identité comme citoyen de la Nouvelle-Orléans, son passe-port signé du consul des Etats-Unis; enfin la lettre personnelle que lui avait confiée Lord Gosford. "C'est peut-être du truffage que tous ces papiers, déclara un grand colonel d'une voix sèche et méprisante. Il vaudrait mieux retenir cet homme quelques jours".



Pierre s'avança droit vers celui qui venait de tenir ce langage, et le saisissant au poignet. "Je suis Pierre de St-Luc, déclara-t-il, et je ne le dirai pas deux fois. Arrêtez-moi si vous en avez la désinvolture, mais apprenez que vous vous en repentirez. — De quel droit, donnez-vous des ordres à mes officiers? dit Whitehall, c'est moi qui commande ici. — Si c'est vous qui commandez, reprit de St-Luc, votre devoir est d'empêcher qu'on insulte un homme qui se présente avec une lettre du gouverneur.



L'incident n'eut pas de suite heureusement, et Pierre fut relâché sans plus de désagréments. Le soir même il entrait chez le seigneur Hertel qui le reçut avec galanterie. "Votre visite me fait extrêmement plaisir, vous êtes chez-vous, dit-il, en lui ouvrant ses bras. Le pays est tellement troublé qu'on ne voit plus personne. Je vis comme dans un désert depuis quelque temps. Il est vrai que les anglais me visitent, mais j'aimerais mieux ne pas les avoir. Restez à souper ce soir, vous verrez comment je me paie leur tête.

Mouvement de sécession dans le sud-est de la Chine

Tout le Tchagar sous l'autorité de l'armée japonaise — Une grande offensive contre les lignes chinoises entourant Changhaï

TOKIO.— La presse japonaise annonce qu'un mouvement de sécession se manifeste dans le sud-est de la Chine. Le journal *Nitchi Nitchi Chimboun* reçoit une dépêche d'après laquelle la 157e division de l'armée cantonaise construit des fortifications à Amoy pour combattre le gouvernement de Nankin.

* * *

TIENTSIN.— Le commandement japonais annonce que tout le Tchagar est sous l'autorité de l'armée japonaise.

Il parait que l'armée expéditionnaire opérant dans la Chine du nord s'occupera maintenant surtout du chemin de fer Tientsin-Pounou. L'aviation japonaise a bombardé Matchang, qui est à 40 milles au sud de Tientsin, Soutchao point de jonction ferroviaire, et Tsangtchao, qui est à 60 milles au sud de Tientsin.

Les 37e et 38e divisions chinoises sont concentrées à Matchang. Des troupes japonaises se préparent à les attaquer.

* * *

CHANGHAI.— Des navires de guerre japonais postés sur le fleuve Jaune et sur le Houangpou ont commencé un bombardement qui semble préparer une grande offensive contre les lignes chinoises entourant Changhaï. Ils font feu surtout du côté de Housoung, dont les forts s'élèvent au confluent du fleuve Bleu et du Houangpou. On croit qu'il y a une brèche dans les lignes japonaises entre Housoung et Liouho, et que les Japonais s'efforcent de la fermer, pour pouvoir entreprendre une attaque générale. Les Chinois ont établi des batteries d'artillerie lourde à quelques milles au nord de la concession internationale. Ces batteries sont à l'oeuvre.

* * *

CHANGHAI.— Un porte-parole du commandement naval japonais annonce que des troupes japonaises occupent le village de Housoung, qui est à l'embouchure du fleuve Bleu. L'occupation de ce village est le premier résultat d'une offensive que les Japonais ont commencée. Elle s'est effectuée à la faveur d'un tir de barrage que les navires de guerre ont exéçuté et d'un bombardement aérien. Il y a encore des troupees chinoises dans les forts de Housoung, mais elle se trouvent menacées d'encerclement.

Le quartier général japonais annonce qu'à l'extrémité ouest du front de Changhaï les troupes japonaises ont dépasser Lotien. Mais les Chinois affirment que les Japonais ont reculé jusqu'à la côte à cet endroit-là.

L'aviation japonaise a bombardé le quartier de la gare du nord à Tchapéi et des lieux de concentration de troupes chinoises entre Changhaï et Housoung. Les Chinois disent que les aviateurs japonais ont tué plusieurs non-combattants près de Housoung.

Dommages de $275,000,000

CHANGHAI.— Les compagnies d'assurance britanniques et américaines évaluent à $275,000,000 les dommages subis par l'agglomération de Changhaï depuis le début des hostilités.

ME OMER LEGRAND

OTTAWA.— Me Omer Legrand, avocat de Montréal, est nommé secrétaire français de la Commission Rowell, qui enquêtera sur les relations entre les provinces et le pouvoir central.

Il pleut dans la Chine du nord

Ce qui paralyse l'armée expéditionnaire du Japon

PEIPING.— Il paraît que les manoeuvres de troupes chinoises à 25 milles au sud-ouest de Peiping et d'abondantes pluies paralysent l'armée expéditionnaire du Japon dans la Chine du nord. Depuis trois jours le quartier général japonais n'annonce aucune modification importante des lignes de combat qui sont au sud et au nord de Peiping.

Au sud-ouest de l'ancienne capitale, près de Lianghsiang, 12,000 soldats japonais s'efforcent d'échapper à des manoeuvres enveloppantes de troupes chinoises qui ont une grande supériorité numérique.

Les Chinois ont 200,000 combattants dans le sud du Hopé. Ces combattants — des soldats de l'armée régulière, des irréguliers et des miliciens de provinces — forment deux armées; l'une de ces armées a sa base d'opération à Paotingfou, qui est au sud ouest de Peiping, l'autre s'appuie sur le chemin de fer Tientsin-Poukoou. L'armée ayant sa base à Paotingfou est la mieux équipée des armées chinoises opérant dans le nord. Elle dispose d'un terrain excellent pour la défensive, aussi les Japonais prévoient-ils une grande résistance de ce côté-là.

Pour ce qui est du nord-ouest, les Japonais disent qu'ils demeurent tout à fait maîtres du chemin de fer reliant Peiping et Kalgan, qui est à 100 milles de l'ancienne capitale.

Il est fort probable que l'armée expéditionnaire japonaise commencera une offensive générale dès le retour du beau temps. Elle a reçu d'abondants renforts ces dernières semaines.

Le principal objectif de Tokio en Chine

Mettre fin au mouvement anti-japonais et rétablir la coopération sino-japonaise

TOKYO.— Le ministre des affaires étrangères, M. Hirota, a affirmé dans une intervioue de deux heures, que le principal objectif de Tokyo en Chine, à cette heure, c'est de mettre fin au mouvement anti-japonais et de rétablir la coopération sino-japonais. Et il a déclaré que Tokyo considère le général Tchiang Kai Chek, chef du gouvernement chinois, comme le principal animateur de ce mouvement. Il a accusé les dirigeants de la Chine dechercher a atteindre leurs buts politiques au moyen de l'hostilité envers le Japon et d'être allés jusqu'à se préparer ouvertement et vigoureusement à faire la guerre à ce pays de concert avec les communistes. Le pacte soviéto-chinois, a-t-il souligné, est très significatif.

L'intervention...

(Suite de la première page)

Chine et détruise ses propres avantages commerciaux.

Chiang croit fermement que la Chine ne sera pas battue si le Japon continue la guerre. Quel que soit le résultat, dit-il, la Chine se défendra jusqu'à la fin.

Un prélude

CHANGHAI— Les lourds canons des vaisseaux de guerre japonais dans les fleuve Bleu et Whangpoo ont fait feu, ce qui semble être le prélude de la grande ruée japonaise contre les lignees chinoises encerclant Changhaï. Cette cité internationale de 3,500,000 habitants a subi un bombardement depuis deux semaines déjà. Des bombes japonaises ont été lancées dans une vaste région aux environs de Woosung et dans des forts historiques, au confluent des deux fleuves, à 12 milles au nord d'ici.

Des canons howitzers chinois ont été placés à la piste de courses du club de récréation international, à l'ouest du centre municipal de Kiangwan, déjà ravagé.

Vu le danger aux vaisseaux neutres, lequel va augmentant, les Etats-Unis ont fermé le port de Changhaï à tous les vaisseaux qui arborent le drapeau américain, sauf aux vaisseaux de guerre. Cet ordre, qui vient de l'amiral H. Yarnell, commandant en chef de la flotte asiatique, et du consul général C. Gauss, est le résultat direct du bombardement par des avions chinois, du vaisseau américain "Président Hoover", dans lequel un matelot fut tué. Le bombardement a eu pour effet d'emprisonner 2,000 Américains, dont 500 femmes et enfants, dans la ville éprouvée.

L'armée japonaise a lancé un ultimatum aux autorités civiles, ordonnant à tous les citoyens chinois d'évacuer à la tombée de la nuit les régions de Yang-Tsé-Poo et de Wayside, dans la partie nord-est de l'établissement international.

La situation générale dans Changhaï empire et les habitants y sont menacés du choléra.

S. Haskell est le matelot américain qui est mort dans le bombardement du "Président Hoover". Cinq autres membres de l'équipage et trois passagers ont été blessés dans l'attaque.

Les autorités militaires croient que le Japon aura bientôt 90,000 hommes à opposer aux 500,000 Chinois autour de Changhaï et de Nankin.

Dans le sud de la Chine, six avions japonais ont fait deux randonnées au-dessus de Canton mais ils ont été repoussés.

Missionnaires

PEIPING.— On éprouve ici des craintes pour 99 missionnaires américains de la province de Chan-Toung, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le fermeture, du consulat de Tsianan, capitale de la province.

Les missionnaire de Chan-Toung et 40 autres de la province de Hou-Pé étaient directement dans le sentier des deux colonnes japonaises s'avançant de Peiping et de Tien-Tsin.

Village occupé

CHANGHAI.— On annonce des quartiers maritimes japonais l'occupation du village de Wousung, à l'embouchure du fleuve Whang-Pou, comme étant les premiers résultats de la nouvelle offensive japonaise le long de tous les fronts au nord de Changhaï. Le village a été pris d'assaut, à la faveur du bombardement de vaisseaux de guerre et avec la coopération des avions militaires et maritimes.

Les troupes chinoises sont encore dans les forts de Woosung, mais elles sont menacées d'être cernées. L'importance militaire des forts est réduite à rien par la prise du village, disent les Japonais.

Montmartre

La manque de récolte a décidé plusieurs ferimers à aller à la recherche de fourrage au Manitoba.

Le souper annuel, organisé par les Dames de l'Autel aura lieu comme d'habitude et le 19 septembre a été choisi comme date la plus favorable. A tous, une cordiale invitation.

M. L.-A. Gouin. anciennement de Montmartre actuellement résident à Trois-Rivières, Qué., a passé plusieurs jours chez ses nombreux parents et amis. Il est le gendre de Mme Ernest O'Shaughnessy. Il était accompagné de sa famille et voyageait en auto.

Le Docteur E.-I. Balmer, médecin municipal depuis deux ans, a décidé de quitter Montmartre pour aller à la côte du Pacifique. A cette occasion, ses amis organisèrent une fête et après adresse, il y eut présentation d'une bourse. On s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas de remplaçant permanent comme médecin à Montmartre.

M. Walter Lavoie a été surpris par la visite de trois frères et trois soeurs et autres parents de Chicago et du Minnesota, qu'il n'avait pas vus depuis de nombreuses années.

M. Arthur St-Jean, employé au service de l'eau du Can. National, a été transféré à Central Butte, Sask. Il est parti pour son nouveau poste.

M. Jos. St-Jean, son père de Montréal, est retourné, après un séjour ici de plusieurs semaines. Il nous a régalés de sa gaîté, et de son repertoire d'histoires comiques.

Autres visiteurs: le Rév. Père Lemoine O.M.I. chez M. G. Gratton; M. et Mme Jules Deschênes de Dunrea, Man. et leurs enfants, chez M. A,-T. Breton. Il était accompagné de son frère, M. l'abbé Ant. Deschênes, vicaire à la paroisse de St-Roch de Québec.

Mme Leclaire et ses enfants de St-Boniface, chez Mme J.-A. Léveillé; Le docteur E. Lavoie de l'Ile à la Crosse, chez ses amis.; Albert Côté de Winnipeg chez son oncle, L.-P. Côté; M. Henri Pépin est de retour de l'hôpital, en convalescence; Le bébé de M. O'Shaughnessy a subi une sérieuse opération, à l'hôpital de Régina.

DE PASSAGE AU PATRIOTE

M. l'abbé Chalifour, M. Jos. Rivard, sa femme et ses deux filles, qui revenaient d'un voyage à St-Front, se sont arrêtés à Prince-Albert. Ils ont profité de leur séjour ici pour visiter les bureaux et l'atelier du Patriote.

Première année de High School

REGINA.— Le ministère de l'instruction publique avertit les étudiants que pour le complément du grade IX, l'anglais, l'histoire, l'hygiène, sont des matières obligatoires. Ils peuvent cependant choisir parmi les matières suivantes: mathématique, algèbre, géométrie, science générale, agriculture, art, musique, économie domestique, entraînement manuel, latin, français, allemand, comptabilité, sténographie, dessin, électricité, travail du métal, mécanique, et aéronautique. Les élèves qui complèteront avec succès les trois année du High School recevront un diplôme de High School. Les étudiants du grade XI, qui projettent d'entrer à l'école normale, devront étudier, parmi les matières facultatives susdites, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la science générale et l'agriculture. Les élèves qui se destinent à la profession de garde-malade choisiront de préférence la chimie, parmi les sujets facultatifs des grades XI et XII.

Les poquebots "Rex" à New-York

NEW-YORK.— Le paquebot italien *Rex* arrivait à New-York avec 1,802 passagers. Parmi eux, se trouvent de nombreux nobles italien. On signale aussi l'arrivée à bord de ce paquebot du voilier *O sole Mio*, qui prendra part aux régates internationales de Manhasset du 19 au 24 septembre.

* * *

A bord des paquebots français *Champlain* et *De Grasse*, on remarquait: Monsieur Paul Weiss, consul de France à Denver, Col.; Ernest Peixotto, de l'Ecole des Beaux-Arts de Fontainebleau; Jean Cattier, banquier belge; etc.

Formation de bosses dures sur ses jambes

Pieds et chevilles enflés par suite du rhumatisme

Cette femme dut pprendre le lit parce que le rhumatisme avait provoqué sur ses jambes la formation de protubérances dures et douloureuses. Pourtant, cette inflammation s'en alla bientôt après qu'elle eut fait disparaitre l acause du mal. Cette lettre explique comment elle s'y prit:

"Je fus prise de terribles douleurs rhumatismales dans les jambes. Celles-ci se mirent à enfler et furent bientôt partiellement couvertes de bosses rouges et dures. Mettre mon pied par terre me causait une véritable agonie. Après avoir passé seize jour au lit, endurant des souffrances indescriptibles, mon mari me dit que je ne pouvais pas continuer comme cela et que je devrais au moins essayer les Sels Kruschen. Il m'en apporta une bouteille et je l'eus à peine prise sue j'observai un mieux sensible. Il ne se passa guère de temps avant que je fusse complètement soulagée: inflammation, bosses, tout disparut et je suis maintenant mieux, faisant tout mon travail comme auparavant". - (Mme E. L.

Savez-vous ce qui, le plus souvent, cause ces douleurs rhumatismales? Ce sont les cristaux acérés d'acide urique qui se forment par suite de la paresse des organes excréteurs. On peput toujours compted sur l'efficacité des Sels Kruschen pour débarraser l'organisme de ces cristaux douloureux.

Fin du monopole de la chasse du renne en Alaska

JUNEAU, Alaska.— Le gouvernement américain a acheté à la famille Lomen son monopole de la chasse du renne, au coût de 2 millions de dollars. Les 600,000 rennes de l'Alaska appartiennent maintenant aux populations indigènes, peaux-rouges et esquimaux. Les parcs et les abattoirs entretenus par la famille Lomen ont aussi été donnés aux indigènes par décret du Président Roosevelt.

Avis aux Créditeurs

Dans l'affaire de l'immeuble de Oscar Arvid Ed, décédé.

Toutes personnes ayant des réclamations sud l'immeuble de Oscar Arvid Ed, défunt de Ile-à-la-Crosse, dans la province de la Saskatchewan, décédé, sont requises de les envoyées avec explication des sécurités tenues, s'il y en a, et vérifiées par Déclaration Lugale, aux soussignés le ou avant le 8e jour de novembre, A. D. 1937, après laquelle date les actifs de ladite immeuble seront distribués aux parties qui ont un revient, n'ayant égard seulement aux réclamations desquelles les soussignés auront reçu avis.

Daté ce 1er jour de septembre, 1937.

THE NORTHERN TRUSTS COMPANY
Administrateur officiel
REGINA, SASK.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Gravelbourg

Mort de M. Bonneau

M. Joseph Bonneau, un des plus anciens pionniers de cette partie du district, mourait subitement à sa résidence, mercredi dernier, à l'âge mûr de 81 ans.

Il arriva dans le district de Gravelbourg en 1910 et prit un "homestead" à 16 milles au nord de la ville, qu'il cultiva jusqu'à l'an dernier; vu son âge avancé et ne pouvant plus continuer le rude travail auquel il s'était livré durant tant d'années, il vint demeurer à la ville.

Son épouse mourait il y a 12 ans.

Feu M. Bonneau était né à St-Georges d'Henriville, Québec en 1856 il vint dans l'ouest à l'âge de 16 ans, en 1872. Il vécut, à ce temps-là, à Bismark, N.-D., E.-U., transport entre ce point et Winnipeg, Man. C'était durant ce service qu'il rencontra Louis Riel, chef de l'insurrection du Manitoba. Il le connut très intimement. Il retourna à son village natal quelques années plus tard et revint dans l'ouest à Gravelbourg en 1910, où il prit possession de son terrain. Il maria en 1882, à St-Sébastien, prov. de Québec, Mlle Elodie LaRoche.

Il laisse dans le deuil, trois fils: Henri, Coderre, Sask., Arthur et Emile, Gravelbourg: deux filles: Mme Nap. Boucher, Coderre, Sask., et Mlle Dora, qui demeurait avec son vieux père.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille.

:::

Vonda

Mlle Marguerite Caron de Wainwright, Alberta, est actuellement en visite de quelquees semainees chez sa soeur, Mme Dominique Beaulieu.

M. Dominique Beaulieu est parti dans l'Est pour vendre un char de chevaux.

Mlles Alma Loiselle et Louise Caillé suivent actuellement les cours de l'Ecole Normale à Saskatoon.

Mlle Elise Detillieux est allée prendre charge d'une position pour enseigner dans une maison privée à Laventure.

M. Allyre Sirois, fils de M. et Mme Paul Sirois, est entré au collège d'Edmonton.

M. l'abbé Chalifour est venu de l'Est pour visiter ses parents de l'Ouest.

Bibliothèque paroissiale de l'A.C.F.C.

En conformité avec le voeu exprimé par la Convention de Saskatoon, le cercle local de l'A.C.-F.C. met la dernière main à l'organisation d'une bibliothèque paroissiale. Le comité en charge a déjà obtenu une assez grande quantité de livres. Cette bibliothèque sera ouverte bientôt, et tous ceux qui aiment lire pourront obtenir des livres gratuitement.

:::

Radville

BAPTEMES:

Le 10 juillet, à M. et Mme Georges Lauson, de Lac Alma, un fils, baptisé sous les noms de Georges, Herbert, Edmond. Parrain et marraine, Jacob et Emilienne Javoski.

QUARANTE-HEURES— Dimanche, le 29 août, eut lieu l'ouverture des Quarante-Heures, après la dernière messe. Dimanche soir et lundi soir, les sermons furent donnés par MM. les abbés Gérard Morissette, curé de Souris Valley et McLesllan curé de Ceylon et le R. P. Debusschere, curé de Pangman. Dimanche soir, l'acte de consécration des ligueurs au Sacré-Coeur fut lu en français par M. Eugène Bellavance, membre de la Garde d'honneur. Lundi soir, l'acte de consécration fut lu en anglais par Cleford Helprin, président des cadets et l'acte de réparation au Sacré-Coeur, par M. le curé. Mardi matin, la messe de clôture fut chantée par M. le curé de Souris Valley. L'autel, décorée par les religieuses, présentait un spectacle grandiose. Il y eut plus de 400 communions. La belle température a permis à nos paroissiens de la campagne d'assister en grand nombre aux exercices. Nous avons prié Jésus-Hostie de bénir nos familles, nos champs et nos entréprises.

INCENDIES— Notre paroissien, M. Emile Bourassa, marchand de charbon et de fleur, vient d'être éprouvé par le feu. Le bâtiment, qui contenait plusieurs tonnes de foin et des machines, a été la proie des flammes.

Mercredi, M. Vandesipe, fermier, a également été grandement éprouvé. La foudre est tombée sur sa grange et l'a entièrement détruite.

A ces familles de la paroisse de Radville, nous offrons nos sincères sympathies.

:::

Courval

ECOLE ST-CHARLES:

Résultats de l'examen mensuel du catéchisme pour le mois d"août. Y ont pris part, vingt-neuf élèves. Il y a trois divisions. 1ère division —Examen écrit. Sur 50 points: Lauriane, Rose-Aimée, Lorette Simonne, Roland, Charles, ont obtenu le maximum. Gabriel 40— Joseph 38. Pour l'orthographe—Sur 50 points: Charles 50— Rose-Aimée 50— Simonne 49— Laurianne 47— Lorette 40— Gabriel 39— Roland 35— Joseph 26.

2ième division— Elèves pouvant apprendre par eux-mêmes leur catéchisme et qui ont concouru oralement. Sur 50 points, ont obtenu le maximum: Rita, Diane, Gilberte, Violet, Camille, Roméo, Jacques, Conrad, Yvon.— Raymond 30.

3ième division— Les tout petits, se préparant à leur 1ère communion privée. Sur 30 points, tous ont obtenu le maximum. Murice, Noël, Gaston, Paul, Jean-Guy, Réal, Ernest, Suzanne, Gisèle, Liliane, Rina. Félicitations et honneur aux parents des tout petits, ainsi qu'à la dévouée institutrice, qui n'épargne pas ses fatiques, ses peines et son dévouement, à faire de cette dernière demi-heure une des plus fructueuse pour l'âme des enfants. Tenir tout ce petit monde sur le qui-vive, l'intéresser, lui inculquer les première connaissances religieuses, n'est-ce pas là, une des plus appréciables et importantes actions catholiques? C'est assurer à ces jeunes enfants un avenir religieux, dont l'écho retentira bien longtemps. C'est imprimer dans l'âme de l'enfant un caractère presque inefaçable. Devenus adolescents, adultes, ils n'hésiteront pas à s'enrôler librement et être de véritables apôtres de l'Action Catholiques.

Ce serait une bien grande bénédiction, si dans toutes nos écoles de la Province, fréquentées par nos petits catholiques, nous y trouvions de ces maîtres et maîtresses animés d'un pareil dévouement pour l'âme de nos chers petits enfants canadiens français.

:::

St-Hubert

BAPTEME— Jean, Arthur, François, enfant No. 1 de M. et Mme Paul Jordens, a été baptisé le 8 août. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Jordens, oncle et tante de l'enfant. Le père et la mère viennent de partir avec l'enfant, pour tenter fortune aux environs de Virden, Man. Bonne chance.

DECES— A l'hospice "Jeanne-d'Arc, M. Joseph Matatt, est décédé le 26 août, à l'âge de 83 ans. Né en Québec, en 1854, il était venu de Ceylon, Sask., à l'Hospice, en juin 1934.

HOSPICE "JEANNE D'ARC" — La très Révérende Mère Marie Pierre, Supérieure Générale des Soeurs de Notre Dame de la Croix, de Murinais, (France), avec la Révérende Mère Marie-Augustin, assistante, viennent de passer ici une dizaine de jours, en visite officielle des Révérendes Soeurs de l'Hospice. Nous leur souhaitons bon retour en France.

17 AOUT— Visite de M. l'Inspecteur à l'école de St-Hubert. Le rapport de son inspection, paraît-il, manifeste clairement sa satisfaction, tant au point de vue des améliorations nouvelles à la salle de classe, qu'à l'enseignement de notre institutrice.

A.C.F.C.— Notre Comité paroissial s'est réuni dernièrement pour traiter surtout de la propagande, dans la paroisse, en faveur du Patriote de l'Ouest. Plusieurs abonnements sont déjà collectés, et on espère bien, malgré l'extrême misère des temps, arriver à un résultat satisfaisant, sinon au 100%, comme l'an dernier.

Le révérend Père Granger, F.M.I. de la résidence de St-Hubert, vient de partir pour plusieurs semaines à Dumas, en remplacement de M. l'abbé Giguère, parti dans l'Est en repos et en visite.

AU PRESBYTERE— Changement dans le Gouvernement. La Révérende Soeur Marie-Albert rentre de nouveau à l'Hospice, où elle prend place au bureau du Ministère de SA santé. Mlle Hirsch, est partie pour un congé assez prolongé. Leur place, au presbytère, est prise par Révérende Soeur Marie-Catherine, préposée au Ministère de la Santé, et Soeur Marie-Cécilia, au Ministère de l'Intérieur.

Touchante démonstration religieuse à Lisieux, Sask

Le pèlerinage annuel, à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, a eu lieu dimanche, le 29 août dernier.

La température idéale de la journée et une assistance plus considérable que jamais font de cette démonstration religieuse une des plus émouvante à enregistrer.

Les conditions de vie extraordinairement pénibles que nous traversons actuellement, à cause de la sécheresse de plus en plus sévère, accompagnée de vents brûlants et d'insectes nuisibles, comme sauterelles, chenilles, vers en nombre fantastique, nous faisait craindre une diminution de pèlerins à cette grande célébration.

Mais non! Au contraire, la procession de l'après-midi a dépassé tous les records précédents.

Il n'y a pas d'amour propre à Lisieux, ce jour-là. Les nombreuses confessions et communions vous entraînent; on craindrait de se singulariser en ne suivant pas le mouvement général. La dévotion réelle des pèlerins touche les coeurs les plus insensibles. Avec quelle ardeur on fait le chemin de la croix où l'on reste de longues heures près de la "Petite Sainte". C'est facile de constater qu'on va à Lisieux pour prier "L'Enfant chérie du monde" parce qu'on a autant de confiance en elle qu'on a de faveurs à lui demander.

Quel est celui ou celle dont le coeur ne gémit pas un peu en face de la réalité actuelle? Où les pères trouvent-ils la subsistance nécessaire à leur famille? Les mamans voient les vêtements des enfants s'user sans entrevoir la possibilité de les remplacer; les jeunes sont comme acculés au mur, sans espoir d'avancement: tout le monde est inquiet et doit compter sur Dieu qui seul peut donner de la pluie bienfaisante et améliorer les conditions pénibles dans lesquelles Il nous tient et nous fait patienter encore et encore en attendant des jours meilleurs.

Ce fut donc une consolation dimanche de constater tant de dévotion et de supplications à la "Petite Faiseuse de Miracles".

Le révérend Père Paul Piché, O.M.I. de Lebret, se trouvant en vacances à Gravelbourg chez ses parents et M. l'abbé Fortier, curé de Val-Marie, arrivèrent le samedi et prêtèrent main-forte à notre zélé curé, M. l'abbé Rodrigue Lussier, pour les confessions la veille et durant la matinée.

Le Père Piché célébra la messe de 8 hrs, durant laquelle on entendit de beaux cantiques de circonstance par les jeunes filles de la paroisse. A 10 hrs., ce fut la grand'messe solennelle. M. Fortier officiait, assisté du Père Piché comme diacre et de M. Lussier comme sous-diacre. Après l'Evangile, M. le curé remercia les pèlerins d'être venus si nombreux et leur souhaita une sincère et bien cordiale bienvenue. Puis il présenta le Rév. Père Piché qui sut charmer l'auditoire par ses éloquentes paroles.

Les dames de la paroisse nous avaient préparé un magnifique banquet au sous-sol de l'église. L'organisation générale était sous la direction de Mmes Armand Fafard et Gustave Tessier; Mlle Béatrice Préfontaine dirigeait le service des tables; la table d'honneur était confiée à Mmes Jean Deshaies et Edmond Fafard.

Parmi les MM. prêtres, nous avions l'honneur et le bonheur de compter Mgr Henri Kugener, Vicaire Capitulaire. Comme remplaçant de l'évêque, Mgr présida la cérémonie de l'après-midi, et nous fit une très intéressante instruction sur Sainte-Thérèse. Il nous parla de Lisieux, France, qu'il eût le bonheur de visiter plusieurs fois et il a pu voir de ses yeux les rapides développements de la dévotion à cette Sainte qui devient, de jour en jour, plus populaire.

M. l'abbé H. Labrecque, curé d'Assiniboia, nous chanta, en anglais, avec feu et flamme, les gloires de Celle que le ciel a suscitée pour faire connaitre au monde" "la voix d'Enfance Spirituelle."

Etaient présents aussi M. Alfred Roy, curé de Fife-Lake; M. Jean Denis, curé de Ferland; M. Albert Latendresse, curé de St-Victor et M. Dumais, vicaire de Willow-Bunch.

Le choeur de chant de Lisieux a exécuté nombre de cantiques à la Sainte et de très beaux morceaux de circonstance.

La foule quitta, comme à regret le Sanctuaire de Lisieux. Puisse la "Petite Fleur" faire descendre, en abondance, ses roses sur nous tous et ramener la prospérité dans l'Ouest si durement éprouvé.

:::

Paradise Hill

Durant le mois d'août notre paroisse fut en liesse pour célébrer les noces d'or de M. et Mme Arcadius Brassard, pionniers de la place. Cette célébration commenca par la grand'messe. Le choeur de chant rendit très bien la messe en partie, appelé St-Basile, sous la direction de Mme Bonnet. Mme O. Morin de Jasper Alta., chanta un solo approprié à l'Offertoire; à la communion le choeur de chant rendit en partie un cantique à la sainte-Vierge.

Au début de la messe les heureux jubilaires renouvelèrent leurs voeux matrimoniaux, puis le révérend Père curé donna le sermon de circonstance. L'église était artistement décorée de banderoles, l'autel était gari de fleurs naturelles. Après la messe, il y eut dîner chez M. E. Brassard en honneur des jubilaires pour la famille. A l'issue du dîner les petites-filles des jubilaires donnèrent leur boniment, Yvese Brassard, petit-fils lut une adresse et présenta aux jubilaires une bourse substantielle provenant de leurs enfants et de toute la paroisse qui avait tenu à montrer sa gratitude pour tout ce que les jubilaires avaient fait pour la paroisse. Les jubilaires chargèrent le révérend Père curé de remercier ce que celui-ci a fait avec son tact ordinaire, n'oubliant personne.

Durant la soirée des chansons canadiennes ont été monopolisées grâce au révérend Père Arès qui sait toujours nous égayer. Après la soirée tout le monde retourna chez lui, content d'avoir ainsi fait une aussi belle fête de famille. En passant nous remercions tous ceux qui par leur aide ou suggestion ont fait de cette fête un succès.

Outre les parents et enfants qui demeurent dans la paroisse, assistèrent à ces fêtes: M. Roméo Brassard, de Coal Valley, Alta.; son frère Ovila de Battleford; Mme Morin de Jasper, Alta; M. et Mme Thibodeau de Lestock, Sask., ainsi que leur fille et petits enfants, le R. P. Arès de Cut Knife, Mlle Thibodeau, Mlle Breton de Battleford, etc.

Sont parties pour le couvent: Mlles Jeannine Bonnet, Marie Roussel, Juliette Nédelec et Marie-Ange L'Heureux, nous leur souhaitons bon succès.

M. Joseph LeGrand et Albert Nédelec à Edmonton, comme professeurs au collège des Jésuites.

M. Albert LeGrand en route pour le noviciat des Pères Jésuites aux Sault-au-Recollet, nous lui souhaitons persévérance.

Mlle Isabelle Bilodeau à Vonda. M. et Mme Binette et famille étaient de passage à la Butte dernièrement ils revenaient d'une longue randonnée en machine.

Mme Morin et sa famille sont retournées à Jasper, Alta.

Sr. Antoine-Marie des Filles de la Charité du S.-C. était en promenade dans sa famille.

Mlle Clothilde Roussel étudiante garde-malade est retournée à Prince-Albert.

Mlle Antoinette Roussel, garde-malade est retournée à son travail à Lethbridge, Alta.

Dernièrement a eu lieu le baptême de Charles Joseph Masson. Parrain et marraine: Joseph Gratton et Delphine Lemieux.

M. Bonnet et famille sont allés à Edam dernièrement; M. Jos. Theberge et famille de passage à la Butte.; Mme Barry et Mme la baronne Von Vincke sont retournées à Edmonton, Alta.

M. Cy. D'Avignon de Jasper, Alta, de passage à la Butte.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

En lisant les Actes des Martyrs

NOUS CONTINUERONS A MONTRER L'ESPAGNE ENSANGLANTEE PAR LES ROUGES

La lumière se fait

Nous vivons dans un temps qui n'aime pas la vérité; et dans le nombre de nos catholiques qui dorment fort tranquille sur les plus fortes averses d'encre empoisonnée de leurs gros journaux anglo-maçons, un certain nombre ne nous aiment pas du tout, parce que nous nous mettons de l'avant pour défendre la vérité et démentir, au besoin, la presse qui ment systématiquement.

●

Quelques catholiques, c'est drôle à dire mais c'est comme ça, nous trouvent particulièrement indiscret, opportun et inopportun sur les affaires d'Espagne. On ne nous pardonne pas volontiers de ne pas nous mettre d'accord avec toute la presse anglo-protestante, probolchéviste, avec tous les pétroleux et les pétroleuses rouges de l'Espagne, avec les sans-Dieu, les assassins, les éventreurs, les pillards, les bourreaux, avec Moscou, en un mot et son armée de cuistres qui prêchent et incarnent dans presque tous les pays, qui ne savent pas réagir, la plus atroce dépravation sexuelle, une totale déchristianisation et une perversion diabolique.

●

Il arrive même que quelques catholiques de langue française, qui vont à la messe tous les dimanches et qui se flattent d'être en bons termes avec leur curé, tout en lisant les gros quotidiens anglo-maçons, mangeurs discrets du Pape, des évêques, du curé et de toutes les choses catholiques, savent mauvais gré à leur journal catholique de dire abondamment ce que les hordes de Satan et le communisme, dans l'espèce actuellement, font pour détruire le catholicisme en Espagne, ce qu'elles ont fait pour le détruire partout depuis 1900 ans, et ce qu'elles font toujours pour s'user les dents et les pattes contre la pierre indéfectible sur laquelle est bâtie la seule et véritable Eglise du Christ:

●

Nous nous consolons assez facilement du reproche qu'on nous fait en certains milieux de ne pas nous mettre d'accord avec le monde des ténèbres, pour lequel le Christ lui-même n'a pas voulu prier. C'est d'ailleurs un reproche que le monde contrôlé par le diable impute au Pape et à l'Eglise catholique, depuis près de 2,000 ans. Le même reproche est aussi imputé au Christ; et puisque, dans la lutte contre le diable et tous ses suppôts, nous ne sommes évidemment pas plus coupable que le Christ lui-même, que le Pape, et que les évêques ses représentants, nous prenons humblement parti de notre défaut qui apparaît publiquement à chaque semaine dans notre journal.

●

Nous sommes persuadé que si nous ne rencontrions pas au moins de temps en temps quelques catholiques égarés par la presse prétendue neutre, mais réellement anticatholique, ou même empoisonnée par la propagande communiste, nous nous en plaindrions; car ce sont précisément ces gens-là que nous cherchons. Nous nous sommes mis en armes justement pour les combattre. Et à défaut de leur ouvrir les yeux, nous voulons empêcher au moins leurs voisins de se laisser contaminer par eux. Nous devons avouer aussi qu'avec le peu de douleur qu'on nous fait en nous reprochant de ne pas prendre parti pour le diable, nous essayons, comme le disait Henri Heine, de nous faire des petits airs de mirliton.

●

Dans la question espagnole, la plus diabolique persécution religieuse que le monde ait connue, nous avons sorti au grand jour, pendant que toute la grosse presse capitaliste, judéo-maçonnique et pro-communiste, prenait toujours une attitude de chien muet sur la justice de la cause des véritables forces nationales et catholiques de l'Espagne. C'est en paraissant sur le rempart de la vérité, munis de la documentation la plus abondante, la plus autorisée et la plus véridique, et en faisant depuis le début de la persécution religieuse espagnole, des sorties régulières contre l'ennemi bolchéviste, les tueries des Rouges et les mensonges de la presse, que nous avons ramené quelques prisonniers.

La bataille que nous avons menée et que nous n'avons pas fini de poursuivre sur les affaires d'Espagne, contre la propagande et l'action antisociales et antihumaines du bolchévisme, ne devra, en définitive, laisser à leur propre sort que ceux qui n'ont que des appétits ou de basses passions.

●

Les chefs maçons, youpins, capitalistes ou communistes des services de nouvelles, et tous les journaux attelés à leur charette et tout le public des journaux jaunes à bord de la charette (tout cela nous fait penser à un convoi de pompes funèbres) ont maintenant détourné les yeux de l'Espagne où les forces nationales et catholiques de Franco ont écrasé le bolchévisme. Le convoi funèbre de l'opinion publique empoisonnée par la haute finance des youpins internationaux de la guerre, de la persécution religieuse et du communisme, se dirige maintenant dans le cimetière de la Chine, dans un concert de sympathies pour la bolchévisation moscovite qui se poursuit dans ce pays. Demain, il ne faudra pas nous surprendre, quand les barons des trusts internationaux de nouvelles conduiront leurs dociles troupeaux en Palestine, pour leur faire croire que les Arabes massacrent horriblement les Juifs. Pour cela les youpins attendent la décomposition complète de l'opinion publique. Le monde est trop monté aujourd'hui par l'action de la haute finance juive pour que les services de nouvelles, contrôlés par elle, osent parler de cette question maintenant. Mais attendez, ça viendra et on mentira là comme ailleurs.

Et en attendant, la grosse presse ne parle plus de l'Espagne. Elle a menti tant qu'elle a pu, et comme elle aurait honte maintenant de rementir ou encore plus honte de dire la vérité, elle se fait un point d'honorer ses lecteurs en allant mentir ailleurs.

●

Quant à nous, nous allons continuer à dire la vérité sur les affaires de l'Espagne. C'est là surtout qu'en ces derniers temps Bélial a voulu le plus ostensiblement mesurer ses forces avec le Christ. Il est certainement intéressant de savoir abondamment ce que le diable a fait en Espagne. C'est justement pour cela que nous publions au complet la lettre pastorale que viennent de publier d'un commun accord tous les archevêques et évêques de l'Espagne. Il faut lire cette lettre en entier malgré sa longueur, et nous dire une fois pour toutes que l'autorité du témoignage de ces illustres prélats ne se compare pas à celle de tant de reporters au service des trusts internationaux de nouvelles.

●

Si aujourd'hui, dans nos sociétés, la T. S. F. a enlevé les distances entre Moscou et Toronto, New-York ou Madrid; si le déséquilibre social a pareillement supprimé la distance entre la prison et un bon nombre de gros messieurs qui exploitent le peuple avec un cigare au bec, entre la clef du faussaire et le coffre-fort et entre le poignard de l'assissin et le coeur de l'honnête homme, il est certain que, dans le domaine de la presse, en vertu de la liberté de la presse, cet arme à deux tranchants, il reste toujours une distance infranchissable entre le dévouement, le sens chrétien et la science du journaliste catholique et la plume du gredin, de l'histrion et du cuistre, qui publient dans nos gros quotidiens toutes sortes de vilaines choses mal écrites et qui évoluent quelquefois comme de véritables bouffons pour faire plaisir à un public dont ils veulent bien recevoir les applaudissements. Ce public d'ailleurs est assez bien déformé pour les leur donner.

●

Louis Veuillot, celui qui a été et demeure toujours, bien longtemps après sa mort, le plus brillant, le plus vaillant journaliste et l'un des meilleurs écrivains, avouait, un jour, après sa conversion, à un jeune journaliste qu'il avait été autrefois journaliste et qu'au lendemain même de sa conversion, il ne voulait plus l'être. La raison qu'il en donne est qu'il trouvait une incompatibilité entre son ancienne profession de journaliste et le regard nouveau qu'il jetait sur le monde et sur lui-même, converti à Dieu et à son Eglise. "Mais, écrit Veuillot, quelqu'un m'avait donné les Actes des Martyrs. J'y remarquai de braves gens, qui, n'ayant pas de grands moyens, se rendaient utiles en portant d'une Eglise à l'autre, les lettres du Pape et des évêques. Ils prenaient un bon bâton et se mettaient en route, sans se laisser arrêter par les chemins, ni par les hommes contraires, ils accomplissaient leur mission tant qu'ils pouvaient aller. Qu'ils commentassent un peu les pièces dont ils devaient donner lecture, c'est tout simple. Qu'ils se servissent quelquefois de leur bâton, pour défendre les messages que l'ennemi voulait leur prendre, je ne leur en fais pas grand crime. La vocation de ces gens de bien me parut très excellente. Et lorsque plus tard le désir de ne pas être inutile me fit rentrer dans la carrière du journalisme, devenu pour moi tout autre après ma conversion, je me souvins de ces batteurs d'estrade dont la vaillante vie m'avait charmé, et je me dis que je serais un de ces hommes-là. J'ai été cela trente ans et j'ai franchi plus d'un mauvais passage. J'avoue que je recommencerais. Croyez-moi, mes jeunes compagnons, faites de même, c'est un beau métier".

●

Nous aussi, nous avons lu et relu la nouvelle collection des Actes des Martyrs, celle des milliers d'Espagnols, qui sont morts depuis un an pour le Christ, comme aux premiers siècles de l'Eglise. Nous avons collectionné au jour le jour les actes d'héroïsme dont l'Espagne ensanglantée par la lie de son peuple, soudoyée par le bolchévisme, a été le témoin. Nous avons vu les persécuteurs plus féroces que jamais et nous avons sympathisé avec ces centaines de milliers de chrétiens qui ont prouvé au monde entier après 20 siècles, que la foi catholique a toujours la même force invincible. Et en considérant la guerre civile d'Espagne, nous avons constaté une fois de plus que depuis que saint Pierre s'est assis sur le siège de Rome, depuis que des évêques, représentants du Pape, ont été installés sur le siège des diverses Eglises, ces sièges ont été investis et pris bien des fois, toujours par des barbares ou par des brigands, toujours à des époques de grande calamité, toujours enfin pour la honte et le châtiment du monde. L'Eglise est restée et reste partout. Notre espérance demeure toujours avec elle, car nous savons que le destin du monde est beaucoup moins sûr en se rattachant au destin de Londres, de Berlin, de Paris ou de Moscou où siègent aussi d'autres papes. Que la grosse presse montre à ces papes tout le respect qu'elle voudra, nous continuerons nous-même à porter dans chacune de nos paroisses les lettres de notre Pape et de nos évêques. Nous continuerons à publier la nouvelle série des Actes des Martyrs de l'Espagne. Comme ces braves gens ambulants qui ont été les premiers journalistes de la primitive Eglise, comme Louis Veuillot qui a été leur imitateur, nous continuerons à commenter un peu les pièces que nous publierons. Et nous ne craindrons uas, comme nous l'avons déjà fait, de nous servir du bâton, pour défendre la vérité. C'est en effet un beau métier. C'est toute la gloire du journalisme catholique et aussi sa meilleure consolation quotidienne.

REPONSE AU TERRORISME

En l'espace de 48 heures, comme si on avait voulu obéir à un mot d'ordre, trois attentats ont été commis contre les chefs du mouvements antibolchévistes: Mosley, chef du Fascisme anglais; Koc, chef de l'Union nationale polonaise; Plinio Salgado, chef de l'Intégralisme brésilien. Tous les trois en sont sortis sains et saufs; la Providence a veillé sur eux.

N'empêche que cette nouvelle manifestation de la férocité bolchéviste est un symptôme fort grave, étant donné qu'il ne s'agit pas de manifestations sporadiques, dues à des initiatives individuelles et locales. Il s'agit bel et bien d'une haine organisée qui a prévu tous les détails. Le bolchévisme ne désarme pas. Le tsar rouge se venge des défaites qu'il a subies en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Pologne et dans tous les pays où la conscience nationale s'est réveillée ou est sur le point de le faire. Le tsar sanguinaire qui voudrait mettre le feu au monde entier pour régner ensuite sur un amas de ruines fumantes, ne désarme pas. Il a lancé un nouveau défi au monde et celui-ci l'a relevé, en acceptant la lutte sur tous les fronts, sur tous les terrains et avec le concours de tous les moyens. D'abord, en démasquant les tentatives de pénétration au moyen d'associations qui n'ont en apparence rien de commun avec le Communisme, tout en étant d'inspiration moscovite. Ensuite, en poussant les agents du Komintern jusqu'à leurs derniers retranchements les épaules au mur. Enfin, en recourant aux armes et en suivant l'exemple du peuple espagnol. En somme, par tous les moyens. Non! Staline ne vaincra pas. Le monde civilisé tout entier désire qu'on mette, une bonne foi, fin aux massacres, aux guerres civiles, aux guerres entre nations. Le monde désire la paix et veut se consacrer tout entier à des oeuvres de paix et de progrès. Il veut s'abreuver aux plus hautes sources de la science et accomplir ici-bas sa mission qui est une mission de civilisation. Le monde civilisé veut poursuivre son chemin sous la direction d'un drapeau déployé, sur lequel est inscrite une seule parole mais immense: la paix. Mais si à ces aspirations d'amour, à ces invitations à une collaboration sincère, si à ces hymnes de fraternité universelle, l'on répond par des attentats, par des massacres, par une propagande aussi ténébreuse que désagrégeante, si à cette invitation que Rome a lancée une centaine de fois, on continue à répondre en brandissant les armes, l'heure viendra dans laquelle tout le monde civilisé saura défendre, coûte que coûte, son suprême droit à la vie.

LE COMMUNISME DANS LES E.-U.

Combattu en Europe, le Communisme cherche à franchir l'Océan et à s'implanter en Amérique. Le "Committee for industrial organisation", la nouvelle organisation syndicale de l'Amérique du Nord, dont le chef est M. John Lewis, se dévoile de plus en plus clairement comme un instrument du Communisme. John Lewis jouit de la pleine confiance de Moscou. Dans une carte géographique qui représente la future Amérique soviétique et qui est exposée dans un musée de Moscou, plusieurs des grandes villes des Etats-Unis sont indiquées sous un autre nom. C'est ainsi par exemple que la ville de **Détroit** y est appelée **Lewistown,** en l'honneur de l'organisateur américain. Tous les collaborateurs de Lewis sont communistes.

Le directeur du C. I. O., John Brophy, le chef du bureau d'organisation Adolf Germer et un autre membre du personnel dirigeant Powers Hapgood sont d'anciens membres du Parti communiste. Le 90% des communistes organisés, faisant partie du mouvement syndical américain, appartient également au C. I. O. Dans le fascicule du mois de juin de l'"Internationale Communiste", le chef du Foster, s'exprime dans les termes suivants sur le compte du C. I. O. qui a vu le chiffre de ses effectifs monter, en une seule année, d'un à deux millions: "La grande importance de la campagne menée par le C. I. O. consiste en ce que les travailleurs américains s'organisent en formant une classe, sur le terrain économique et politique. Le C. I. O. assume de plus en plus un caractère antifasciste, et pour cette raison, il est entièrement appuyé par le Parti communiste, qui fait tout son possible pour en accroître l'influence sur les classes laborieuses."

Le grand organe du Bolchévisme la "Pravda", avait déjà écrit que "le Parti communiste appuie, de la façon la plus énergique, le "Committee for Industrial Organisation".

Le roi d'Egypte



Le jeune roi d'Egypte est photographié au moment où il passe en revue sa gendarmerie du désert Sahara. Ces gendarmes patrouillent le Sahara à dos de chameau.

LA FAUSSE DEMOCRATIE EN RUSSIE SOVIETIQUE

En ces derniers temps, la presse russe se démène considérablement pour essayer de faire croire au peuple qu'il vit dans la plus saine des démocraties.

Sur la question du vote, on s'efforce de lui faire comprendre les "grandes libertés" dont il jouit, libertés qui ont pour effet, proclame-t-elle, de lui assurer la possession des pouvoirs de l'Etat. C'est ainsi que dans le numéro du 10 juillet, la "Pravda" parle de la nouvelle loi électorale en vertu de laquelle l'élection aux Soviets est réservée complètement au peuple, mais sans ajouter cependant que l'autorité est étroitement concentrée, entre les mains de l'unique dictateur Staline. Qu'importe donc le surcroît d'autorité que l'on prétent concéder à ces Soviets, qu'importe que les cuisinières puissent être appelées à faire partie du Gouvernement (ce sont les termes mêmes de la nouvelles Constitution Electorale), si les membres de ces Soviets ont les mains liées et un baillon sur la bouche.

La vérité est que la réalité est bien différente de l'apparence.

Dans un discours qu'il a tenu à Ivanovo, Vischinsky, délégué du Gouvernement pour la région de Léningrade, a laissé échapper cet aveu: "La préparation aux élections est moins une affaire de peuple qu'une affaire de Gouvernement".

En quoi consiste donc cette préparation qui n'est certainement pas en faveur des libertés populaires? Vischinsky nous donne la réponse: "Si quelque ennemi pousse l'audace jusqu'à chercher à enrayer l'activité du Gouvernement, il sera simplement supprimé."

A ce sujet, il est intéressant de jeter un coup d'oeil sur une photographie qui documente ce qu'est le vote unanime d'après la Constitution Electorale. Cette photographie a paru sur l'"Economitcheskaia Jizn", du 10 juillet. On y voit une salle pleine de monde, la main en l'air. Dans les angles de la salle et sur les tribunes, un petit nombre de personnes regardent la foule, sans faire aucun geste. On les reconnaît facilement. Ce sont des observateurs du Parti qui prennent note. Gare à celui qui oserait ne pas lever la main! Après quoi, on déclarera avec impudence que le peuple a été libre d'exprimer sa volonté.

UN PERIL UNIVERSEL

L'Hébraïsme international qui, en cette période où le monde est bouleversé par les crises les plus violentes, tend à confondre de plus en plus son activité avec celle du bolchévisme, se fait partout un instrument de discorde.

Une formidable campagne a été déchaînée dans le monde entier au moyen de la presse, du cinéma et de la radio, contre plusieurs pays et entre autres contre la Pologne, la Roumanie, la Hongrie et l'Espagne de Franco. Mais c'est surtout l'Allemagne qui est devenue le point de mire d'une guerre économique sans quartier, déclarée contre le Nazisme par l'Hébraïsme, furieux d'avoir été chassé de ses positions en Allemagne. Il faut cependant dire que toute cette agitation juive n'est pas entièrement due à des circonstances momentanées. Il faut y voir le développement normal d'un programme bien clair et bien défini, conforme aux principes de l'internationale juive. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se reporter à la déclaration suivante, empruntée aux "Protocols des Sages de Sion":

"Nous (Juifs), nous sommes prêts à répondre, point par point, à toutes les oppositions qui pourraient se dresser contre nous en quelque pays que ce soit, en faisant au besoin éclater une guerre entre ce pays et ses voisins; et dans le cas où plusieurs pays formeraient le projet de s'allier contre nous, nous déchaînerions une guerre mondiale et nous les pousserions imperceptiblement à y prendre part."

Sans doute, nous ne sommes qu'un rejeton du vieux pays; et nous avons même grandi sur une autre rive. Mais comme l'arbrisseau poussé du gland, nous avons gardé du géant dont nous sommes issus, le besoin de la même sève vigoureuse, l'orgueil de dresser la tête dans la claire lumière du même soleil.

—Abbé L.-A. GROULX

Le Royaume de l'intérieur

L'émulation

Les vacances sont déjà écoulées, entraînant pour les uns un bagage de regrets sinon de remords, et pour les sages, laissant sur leur passage, un parfum de souvenirs doux et inneffaçables.

Les étudiants se sont délassés à cœur joie au grand air, l'espace leur a donné des ailes, ils ont puisé de nouvelles forces.

L'année scolaire s'avance, pleine de promesses pour les studieux, cajoleuse vers les récalcitrants, souriante aux petits.

Sur ses pas la science vient. Elle sème l'espoir, promet un brillant avenir à qui l'accueillera, déterminé à la servir. La glorieuse mission d'éclairer, d'aider l'humanité dans ses découvertes et dans ses souffrances, lui accorde place d'honneur.

L'art chargé de lauriers, scrute l'horizon. Il embrasse du regard, les cieux et la terre. A l'étudiante il dit: « Vois ce que t'offre « le Créateur; la peinture, la sculpture, l'architecture, c'est la « beauté, la grandeur. Tu peux être interprète en créant ou en re- « produisant les sentiments les plus nobles. Les monuments que « tu élèveras seront des joyaux ajoutés à ton diadème. Aie con- « fiance, viens avec moi»'

«Puissant et robuste, le commerce l'accompagne. Il porte un éten- « tard où s'inscrit: "Je suis la force". L'univers se meut par lui, « notre existence dépend de lui. Sans l'épanouissement de son ta- « lent productif, sans la pénétration du sens économique, la terre « serait vouée à la mort, et nous aussi. Le commerce enchante les « fortes énergies, les volontés tenaces, les lutteurs courageux ».

La femme aujourd'hui brille dans différentes sphères. Les sciences, les arts, le commerce, leur fournissent le moyen, grâce à cette liberté d'action si largement accordée maintenant, d'appliquer leur talent et leur valeur à profit. Par l'effort, la persévérance dans leurs études, la détermination de faire mieux que meilleur, elles sont parvenues à la réalisation de leur objectif; l'unique moyen de s'affirmer et de devenir un sujet de fierté pour le Canada français.

Les élèves qui ne reprennent leurs études qu'à regret, seront toujours des médiocres, des serviteurs incompétents, contrairement à celles qui heureuses et déterminées se disent: vivons le présent en vue de l'avenir,pa r un travail ardent, consciencieux.

Que l'étude comprise non comme une tâche, mais plutôt pour assouvir une curiosité tonifiante, soit le stimulant, l'émulation.

MADRINA

Un oiseau chanta

C'était un sombre jour de plein de tristes pensées,
L'amertume entourait nos âmes angoissées
Plus encor que le noir entourait la maison.
Un nuage arrêté pleurait à l'horizon....
La rue et le jardin.... les arbres monotones
Etaient tout humectés des larmes de l'automne.
Dans la nature même on eût dit que la mort
Avait frappé partout au gré mauvais du sort.
Les feuilles qui tombaient des grands bras en prière
Gémissaient dans leur chute et recouvraient la terre
De pourpres.... minces cœurs de rubis écrasés,
Tournoyaient sur le sol tels des oiseaux blessés
Et le vent meurtrier de l'été qu'il emporte
Se heurtait aux chassis et criait sous la porte.
Le macabre rôdeur sifflant de toute part
Semblait organiser quelque secret départ,
Lorsque soudainement, entre-bâillant la porte,
Il entra dans la chambre.... et Madeleine est morte....

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Dès lors, la nuit, changeant d'aspect et de couleur,
Déploya un velours d'immuable blancheur
Et posa sur ce deuil la teinte virginale.
Il neigea sur les toîts et sur la cathédrale,
Sur les projets défunts.... sur les rêves finis....
Et le silence froid pénétra dans les nids!
Il neigea sur les champs, les ruisseaux, la campagne
Et sur le cimetière, au bord de la montagne,
Où nous venions, hélas! pour la seconde fois.
Deux décès, distancés seulement de huit mois!
Un jeudi de janvier on enterrait ma mère....
Et ce dernier jeudi.... la fille de mon frère,
Madeleine la gaie, et rose, et blonde enfant.
Mais pourquoi celle-là, Seigneur! à vingt-trois ans?
Pour Vous, nous la laisser eût été peu de chose.
....Au céleste jardin fallait-il cette rose?....
....Est-ce pour vos greniers que vous avez fauché,
O divin Moissonneur, ce grand épi doré?

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Tandis que nous rendions ce beau corps à la terre
Et qu'un pieux curé nous parlait de prière,
L'Eglise au doigt levé, en un geste divin,
Offrait notre détresse au Maître du destin!
On glissa le cercueil dans sa fosse si blanche
Un tout petit oiseau chanta sur une branche....
....O chant! présage doux de l'éternel Été,
Combien je te comprends, voix de l'éternité!

Montréal, novembre 1936

FABIENNE

LA FEMME

La femme est la première éducatrice; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu elle-même; et si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant.

—E. Deschanel

Désirez-vous conserver de jolies gravures, qui sont souvent des reproductions de tableaux célèbres, et décoreraient artistiquement vos appartements? Une vitre, un carton de grandeur appropriée. Placez la vitre, l'image, le carton l'un sur l'autre. Enroulez autour de chaque coin, un fil de laiton, qui se continue à l'arrière; joignez les deux bouts en boucle pour suspendre le [illegible]

CAUSERIE

Parents versus Professeurs

Le début de l'année scolaire est assez pénible pour les jeunes distraits qui rêvent de vacances éternelles. La patience des institutrices est mise mainte fois à l'épreuve et, leur arrive-t-il de punir, que ces punitions obligatoires sont souvent le début des hostilités avec les parents de ces jeunes turbulents.

La petite victime, au retour de la classe, narre plus ou moins fidèlement "l'injustice" dont a fait preuve à son égard. Les parents s'apitoient sur le sort de leur rejeton "maltraité" et se promettent bien d'en faire payer la façon à qui de droit. C'en est fait de la tranquillité de part et d'autre.

—Tu vas voir, mon petit, ce qu'on va lui rabattre.... le nez à la maîtresse.

On ne cherche pas à connaître, au préalable, les raisons qui ont motivé réprimandes ou punitions. La maîtresse a tort, c'est indéniable! On émet les réflexions les plus saugrenues devant l'enfant qui, dix mois durant, sera en contact journalier avec une personne qu'il apprend à haïr.

Soutenu par ses parents, encouragé à tenir tête à l'institutrice, il devient bientôt insupportable et grossier envers celle-ci, et le mauvais exemple entraîne ses compagnons à l'imiter.

Les parents sont bien coupables de ruiner l'autorité de l'institutrice en critiquant à tort et à travers sa manière de procéder et en cherchant par tous les moyens à la déprécier devant les enfants. Dans de telles conditions, aucune institutrice ne peut mener à bonne fin le rôle qui lui est assigné.

Et l'on se plaint que les enfants font des années médiocres, quitte à imputer tout le poids de la faute aux institutrices, quand, à l'instigation des parents, ces petits diables mênent le charivari à l'école.

Qu'on fasse son examen de conscience et, s'il y a lieu d'opérer des changements dans sa manière d'agir, faisons-le sans tarder. Inculquons à nos écoliers le respect de l'autorité qu'ils doivent professer à l'égard de ceux qui ont charge de leur instruction, en les respectant d'abord nous-mêmes.

CLAUDINE

Lutte entre devoir et coeur

Une mère, qui comptera bientôt cinq de ses fils voués au sacerdoce, nous racontait tout bonnement, l'autre soir, comment elle prépara la vocation de son Oblat.

Le jeune garçon n'aimait pas à poursuivre ses études classiques. Après un cours commercial très fort, il restait dans l'indécision du chemin à suivre. L'apprentissage à la ville ne souriait guère aux parents attachés à la vie rurale. En confiance, la mère propose au jeune garçon un stage d'essai dans un juniorat. Le fils consent à partir.

A peine deux jours et la mère reçoit une lettre désolée, écrite avec des larmes; son fils s'ennuie à mort et jamais il ne pourra se faire à cette vie.

La mère ne nous le dit pas mais elle dut répondre avec des larmes, à son tour. Elle encourage l'exilé à persévérer un mois; elle lui conseille de prier la Sainte Vierge et pas de doute qu'elle lui donnera la lumière et la force.

Deux jours encore et une nouvelle lettre, aussi ombrageuse que la première; la crise morale loin de s'atténuer devient plus aigue. La mère lutte avec son coeur qui dicte le mot de faiblesse: "reviens" et le devoir qui écrit: "persévère et prie, mon fils".

Cette correspondance, entre la faiblesse filiale et l'énergie maternelle, dura plus de deux mois. Quand on est mère, on devine tout ce qui se passa, dans le coeur de cette femme, d'indécision, d'inquiétude. Devait-elle céder? Il ne s'agissait pas de forcer la vocation de son fils; d'autre part, s'il allait gâcher son avenir à cause de l'aveuglement de sa faiblesse, à elle?

Les jours se passent dans la prière; celle du fils rejoint celle de la mère.

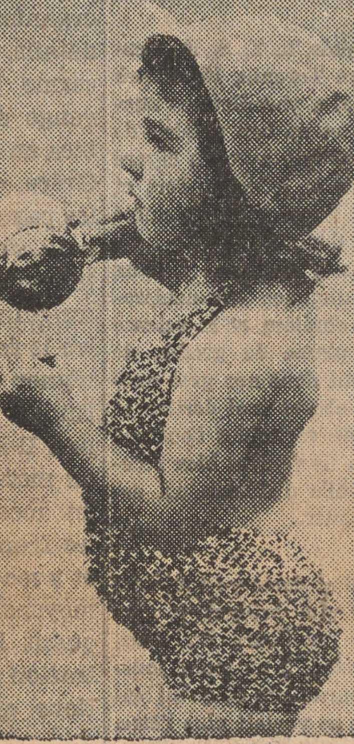
Une autre lettre et la maman tremble en l'ouvrant. Encore la terrible lutte?.... Non pas. Elle est finie la lutte. Le grand garçon, d'une main énergique, apprend sa décision de rester au juniorat; la lumière resplendit et l'avenir s'éclaire.

Et la mère verse, maintenant, des pleurs de joie et d'émotion puisque, dans quelques jours, ce fils sera reçu Oblat.

En écoutant cette admirable femme, je me disais: en faut-il assez de courage, d'énergie pour préparer l'avenir de nos enfants!

Jeanne L'Archevêque - Duguay







Serait-ce de la limonade que mesdemoiselles Emilie, Yvonne et Cécile Dionne sont en train d'offri à leurs petits amis ?

Le goût du beau

Apprendre à l'enfant à voir, c'est lui donner une source neuve de bonheur.

Il est rare que les enfants ne soient pas sensibles au beau. Tous, sans doute, ne vibrent pas à un même diapason, mais si l'éducateur prend soin de cultiver cette propension naturelle que l'enfant a à admirer. il est, on peut dire, constant que le succès couronne ses efforts.

Combien de parents, malheureusement, demeurent indifférents.... que Pierre ou Jean se portent bien. Qu'ils soient débrouillards, bons garçons.... que les études marchent rondement et voici nos gens satisfaits.

Et pourtant, goûter la beauté c'est participer à la joie, prendre notre part du bonheur qui rayonne d'elle aussi sûrement que la lumière et la chaleur rayonnent de l'astre du jour.

La beauté, nous nous figurons que mille choses nous en séparent et ces choses, en particulier, qui sont laideur et grossièreté, vilenie, désharmonie.

Et il est vrai que la laideur fait échec à la beauté et pourtant, le premier obstacle ne serait-il pas en nous-mêmes? Nos chétives perceptions ne seraient-elles pas coupables?

Sens obtus, sensibilités assoupies, intelligences en veilleuse, n'est-ce pas là l'écran véritable qui embrume, déforme, ternit?.

Il y a la beauté des âmes, la beauté des intelligences et, dans les choses, cette fugitive et rare beauté qui naît de l'harmonie du sensible et de l'insaisissable esprit.

L'enfant n'y viendra que plus tard, mais il peut goûter, tout petit, cette beauté fragmentée qui enrichit notre vieux monde, cette lumière que les océans réfractent et aussi la flaque minuscule.

Mais pour donner à l'enfant le goût du beau il faut le doter tout d'abord, par l'éducation sensorielle, d'instruments bien conditionnés qui lui permettront de nouer avec le monde sensible, d'exactes et justes relations.

C'est la tâche élémentaire qui s'offre à l'éducateur; une autre encore lui incombe, plus délicate et complexe, moins aisée à définir et qui consiste à éveiller chez l'enfant le sens esthétique.

Sens esthétique: sens et compréhension du beau. Une première remarque s'impose, toujours féconde à méditer, c'est que les biens les meilleurs que nous voulons communiquer se transmettent, non par discours et leçons — principalement tout au moins — mais surtout par contagion.

Voulons-nous donner à l'enfant l'amour des nobles choses? aimons-les d'un amour fervent; la condition est primordiale et multiplions les rencontres de nos petits avec le beau.

Ne croyons pas qu'il s'agisse d'objets coûteux ou luxueux. La laideur, le plus souvent, est disproportion et désordre, inutilité, tarabiscotage, complication ..... Elle peut être, elle est souvent fort coûteuse....

Attirons l'attention de l'enfant sur la beauté des simples choses; tout doucement, à chaque jour qui vient, apprenons-lui à regarder; conduisons-le à découvrir: ce sera l'eau claire dans le cristal, la ligne élancée d'un vase, des fleurs inclinées sur une coupe, un ciel nuageux, le profil d'un monument, des lueurs dans l'eau du fleuve, que sais-je? Mille objets, les plus faciles au début, ne serait-ce que l'éclat d'une couleur.

Si seulement nous respections l'ordre des choses; l'ordre, non pas l'alignement, c'est-à-dire l'ordre qui sert l'esprit, l'objet des choses, et tend, de ce fait, à l'harmonie; un tel ordre créé, en quelque sorte, autour de lui la beauté.

Goûter la beauté des choses au travers des oeuvres humaines n'est pas du domaine de l'enfance.

L'homme tout entier s'exprime ou tend à s'exprimer par l'art et l'adulte, tout naturellement, est, pour l'enfant, une énigme.

Aussi bien nous attendons pour le conduire au musée l'âge de l'adolescence. Par contre il sera, plus jeune, sensible à la phrase musicale, à l'harmonie et, plus encore, au sentiment d'un noble vers.

L'initiation de l'enfant à l'art devra se faire progressivement. Evitons l'ennui surtout, les admirations de commande; efforçons-nous d'éveiller des résonnances sincères.

Sincérité et étude, non seulement ne sont pas contradictoires mais elles s'appellent l'un l'autre.

Cultiver le sens esthétique, mieux comprendre, goûter réellement, affermir nos convictions, raisonner nos enthousiasmes, c'est aviver en nous la flamme.

Il faut une flamme en notre coeur pour que d'autres foyers s'embrasent.

Les petites sans parents

Ouf! qu'Euphrosine est heureuse de rentrer à la maison, ce soir! Elle ne gravit pas modérément l'escalier qui y mène, elle enjambe les degrés. Que l'on est bien chez nous! Quelle douceur de vivre dans une atmosphère de paix!

Depuis qu'elle est toute petite, n'est-ce pas, Euphrosine goûte ainsi les joies multiples d'un foyer béni, eh! bien, jamais elle n'a senti avec autant de force ce qu'il peut y avoir de réconfort à ouvrir une porte derrière laquelle une lampe brille doucement, une bûche flambe, une famille se confie des secrets à haute voix. D'où vient-elle et qu'a-t-elle vu le long du jour pour se découvrir soudain au fond du cœur tant de gratitude envers ce toît qui l'abrite et la gâte sans songer à demander un merci? Au cours d'une longue promenade, ce froid de novembre l'aurait-il gelée afin de lui rendre la chaleur de la maison délicieuse? Ou dans une rencontre fortuite, le contact de gens indifférents aurait-il tout à coup centuplé la valeur de ceux qui lui sont chers et qu'elle retrouve au retour? Le souvenir d'une conférence détestablement fleurie l'incline-t-elle à préférer les mots simples et naïfs de ses jeunes sœurs? A-t-elle passé des heures à dénicher un chapeau pour sa robe neuve, puis des gants et des souliers pour son chapeau? A-t-elle été surprise? déçue? désenchantée? Rien de tout cela: Euphrosine a visité, cet après-midi, une immense famille où il y avait des enfants blonds, bruns, roux, mais sur lesquels ne se penchait aucune maman à eux.... aucun papa à eux.... Et d'avoir frôlé cette tristesse, elle s'attendrit à mesurer — s'il est possible! — l'étendue des privilèges dont Dieu l'a comblée en lui donnant d'honnêtes parents. La vue de ces deux cent cinquante-quatre bébés délaissés s'offre de nouveau à son esprit: les uns sourient aux anges dans le berceau qui leur a été prêté, eux ne possédant légitimement qu'un trousseau de pauvreté et de honte; les autres, d'un an ou deux plus âgés, rient ou pleurnichent aux bras de jeunes filles auxiliatrices qui cherchent à verser, cuillerée par cuillerée, le contenu d'une assiette dans leurs petits gosiers. Dans cette salle on nourrit, dans une autre on opère, dans une troisième on traite aux rayons violets, dans une quatrième on accumule des fioles, dans une cinquième on nettoit ce que salit ce très jeune monde, partout on se dépense sans compter.

Comment décrire ce qu'une crèche voile de misère et de grandeur tout à la fois: misère de ces faibles êtres abandonnés, privés pour la vie du soutien normal d'une famille; grandeur de ces énergiques religieuses qui recueillent et soignent inlassablement ces épaves. Au-dessus de ce dévouement personnifié, la Providence gouverne le navire où la charité chrétienne, l'humilité et la patience roulent plus fréquemment que l'argent et où la confiance au Sacré-Cœur accomplit des miracles de ressources pécuniaires soit dans la poche du riche à qui elle suscite le désir de l'aumône, soit dans le cœur du créancier en qui elle installe la pitié qui réduira le montant de la dette.

Et parmi ces âmes qui s'acheminent sûrement vers la perfection par une vie active désintéressée, que devient notre Euphrosine engouffrée jusqu'au cou dans l'émotion? Est-elle mortellement submergée? ou se contente-t-elle de regarder agir sans essayer de jouer un rôle quelconque dans ce jeu d'oubli de soi, suivant les loisirs plus ou moins nombreux dont elle dispose?

Demeurez bien sages au coin du feu et de vos doigts habiles confectionnez des petites robes pour bébés, ajoutez-y quelques chandails — la mode n'est-elle pas au tricot de laine? — et pour ne pas rompre vos habitudes, accompagnez l'emballage d'oraisons mentales. Le tout ainsi préparé sera digne d'être adressé aux sœurs de la Miséricorde. Elles ne recevront jamais trop d'envois aussi pratiques.

Lucie des HAIES.

RECETTES

SALADE RAPIDE
aux
CHOUX
(*POUR* 6)

1 pinte de chou haché
$\frac{1}{2}$ t. de piment vert émincé
$\frac{1}{4}$ tasse de cornichons sucrés en dés
2 c. à s. de moutarde préparée
$\frac{1}{2}$ c. à t. de sel
3 c. à s. de vinaigre
$\frac{1}{4}$ tasse de crème sûre ou douce
1 c. à s. de sucre
Poivre noir

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crème, la moutarde et le poivre et versez par-dessus le chou. Mélangez bien et servez.

La cendre récure bien les marmites emfumées ou qui *ont pris au fond;* elle a l'avantage d'être à portée et de ne rien coûter! Particulièrement commode au camp.

* * *

On dit que l'odeur de la menthe chasse les souris; quelques branches dans les endroits où elles fréquentent, les éloignent immédiatement, paraît-il.

Au Vicariat de la Baie d'Hudson

De grandes fêtes jubilaires à Churchill

M. L'ABBE H. BERNARD ECRIT SES IMPRESSIONS DE VOYAGE AU REDACT. DU DEVOIR

Mon cher Monsieur Héroux,

J'arrive de Churchill où j'ai pu assister à la première partie des fêtes du 25ème anniversaire de la fondation des Missions esquimaudes par Mgr Arsène Turquetil. Une indisposition m'a empêché de me rendre à la Mission de Chesterfield où aura lieu demain, le 20, le deuxième partie des fêtes. Le petit raccourci du récit de ces fêtes que je vous adresse vous donnera du moins une petite idée de cet événement grandiose pour le lieu et le temps où il s'est produit. Je me réserve de vous dire plus tard, de vive voix, mes impressions.

Qu'il me suffise de vous déclarer pour le moment que le voyage de Winnipeg à Le Pas et de Le Pas à Churchill, environ 1,000 milles, a été parfait. Près de 200 excursionnistes faisaient le même trajet que le groupe de quinze ou dix-huit archevêques, évêques, religieux, prêtres séculiers et laïcs que nous composions. Le C. N. R. avait eu la délicatesse de mettre un char Pullman à notre disposition, de sorte que nous étions en famille, ce qui a rendu le trajet de 380 milles, de Winnipeg à Le Pas et de 510 milles de Le Pas à Churchill, on ne peut plus agréable.

A moitié chemin, de Winnipeg à Le Pas, un arrêt de quelques heures à Dauphin durant lequel une promenade en auto organisée par les gens de Dauphin a ajouté un nouveau charme à notre lointaine promenade. Les uns ont pu admirer le parc national de Dauphin, les autres ont admiré le jardin d'acclimatation où une multitude d'arbres fruitiers ont été acclimatés à la nature de l'Ouest canadien.

LA NOUVELLE VILLE LE PAS: ET SON EVECHE

Parvenus à Le Pas, nous avons été reçus à bras ouverts par le charmant évêque, Mgr Lajeunesse, qui a mis son évêché à notre disposition pour la journée et pour la nuit. Nous avons donc eu tout le loisir pour admirer les beautés physiques et morales de cette ville épiscopale qui est sortie de terre à la voix du grand missionnaire et du grand évêque que fut Mgr Charlebois, oncle de S. E. Mgr Lajeunesse.

Tout a été à Le Pas une agréable surprise pour le plus grand nombre d'entre nous, qui venions à Le Pas pour la première fois. Le Pas est une petite ville très agréable, posée comme une des plus belles fleurs de la civilisation chrétienne au bord de la rivière Saskatchewan qui se dirige lentement vers la baie d'Hudson et invite les admirateurs de nature vierge à la suivre. Tirées au cordeau, les rues sont larges, propres, ornées de constructions propres, gaies, dont plusieurs très importantes. Une jolie et mignonne cathédrale en briques jaune-crème, avec un joli clocher qui porte très haut dans les airs la croix de la Rédemption qui a guidé les héros qui furent les premiers missionnaires de ces vastes contrées dont Le Pas est la porte. Un très grand et très bel hôpital des plus modernes et en tout semblable pour le fini et l'aménagement aux meilleurs hôpitaux de Montréal, m'a offert la plus charmante hospitalité ainsi qu'à quelques autres membres de notre groupe. Les bonnes Soeurs Grises se sont mises en quatre et en huit pour nous recevoir et nous être agréables.

DE ST-BONIFACE A CHURCHILL

Un trajet peu connu. — Ce qu'il y a aujourd'hui à Le Pas. — L'évêque et l'hôpital. — Un jardin tel qu'il n'en est pas de plus beau dans les environs de Montréal. — Un chemin de fer à part. — Les Esquimaux

UN JARDIN MAGNIFIQUE

Un évêché spacieux et digne dans sa simplicité et sa modestie toute religieuse, lui aussi construit en brique couleur crème, une belle école où enseignent les Soeurs de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe. Une jolie résidence pour les dites Soeurs située un peu en arrière de l'école au milieu d'un jardin si beau que les Montréalais en seraient jaloux: patates, fèves, tomates, betteraves, citronnelles, melons, framboises, etc., etc.

En un mot, je n'ai jamais rien vu de plus beau sur les belles terres de la Côte-des-Neiges, jardin potager du grand Montréal.

Le temps d'arrêt pourtant long — de 8 heures du matin, vendredi, le 13, à 9 heures du matin, samedi, le 14, — nous a paru bien court tant la réception était cordiale. A 9 h., notre groupe, auquel se joignirent S. E. Mgr Lajeunesse, ainsi que M. l'abbé Marchand, curé de Le Pas, fit ses adieux au bon Père Trudeau, O.M.I., économe de l'évêché, ainsi qu'aux bons Frères Oblats qui nous avaient entourés de tant de soins délicats et prit le chemin de la gare.

VERS CHURCHILL

Quelques minutes après, le train s'ébranlait et prenait résolument la route du Grand Nord, du port de Churchill qu'il devait atteindre après une course de 510 milles, sur un terrain peu ordinaire, puisque la voie ferrée repose en partie sur la glace cachée d'à peine deux pieds de profond par la mousse que les siècles ont accumulée et qui en plein été empêche le soleil d'exercer sa puissance et conserve à la voie ferrée une douceur et une stabilité remarquables.

On dit que ce sont les Russes employés à la construction de ce chemin de fer extraordinaire qui ont conseillé ce mode de construction aux ingénieurs découragés en se voyant devant 2 ou 300 milles de glace pure qui les séparaient de leur but: Churchill. C'est ainsi que les voies ferrées sont construites dans le Nord de la Russie, en Sibérie.

On amoncela donc une forte couche de cette mousse sur la couche de façade, là-dessus on versa du gravier, puis on plaça les dormants, on cloua les rails, on remplit avec du gravier pris à l'arrière et on arriva ainsi sur les bords de la baie d'Hudson.

LA MOUSSE

Ce n'était pas plus malin que cela. Il suffisait de connaître la valeur de cette mousse que l'on maudissait quelques instants auparavant. Dans quelques mois on bénira doublement cette mousse précieuse lorsqu'on aura eu la bonne idée de la transformer en briquettes de charbon qui ne coûtera que l'effort qu'il faut pour les presser pour en extraire complètement l'eau, puis les faire sécher au doux soleil du bon Dieu. La mousse du Nord, charbon merveilleux dont la mine en plein air n'a qu'une superficie de 5 à 6 millions d'acres!!! Et cela en attendant que les forces immenses des rapides du Nelson que nous traversons deux fois en allant soient aussi utilisées pour produire l'énigmatique houille blanche dont on se servira pour l'exploitation sur une grande échelle des carrières de marbre blanc que l'on rencontre sur la route et qui sont à peine effleurées actuellement.

Peu après avoir franchi la rivière Nelson sur un magnifique pont en fer nous entrons dans la région de la mort, le Barrenland, qui comprend tout l'intérieur d'Ellesmere Land, de la Terre de Baffin et du pays compris entre la baie d'Hudson et l'Océan Arctique, en direction du Nord-Ouest. Toutes ces régions immenses sont absolument désertes, le bois ne s'y voit nulle part. C'est le pays du froid, de la désolation. C'est pourtant le paradis terrestre réservé par la divine et maternelle Providence à cette partie choisie de la grande famille humaine que sont les Esquimaux qui y vit depuis des siècles une vie plus heureuse, plus tranquille, plus joyeuse que n'est celle des centaines de mille chômeurs de nos villes.... civilisées.

LE PAYS DES ESQUIMAUX

Nous entrons sur le domaine des heureux Esquimaux. Nous n'en sortirons qu'après avoir traversé tout le Barrenland, toute la baie d'Hudson et pas mal plus loin encore.

C'est que les Esquimaux sont les véritables Seigneurs du Canada puisque chacun d'eux possède une ferme de cent milles de côté, sans compter ses droits sur les eaux de la Baie d'Hudson puis sur le territoire de l'Ungava et plus loin encore.

On comprend que S. E. Mgr Turquetil, qui a comme diocèse l'immense royaume des Esquimaux, soit fier du peuple que l'Eglise a confié à ses soins et s'estime avec raison l'évêque le plus richement doté du monde. Cela explique le dévouement sans limite, sans borne qu'il apporte à l'évangélisation et à la préservation des âmes royales qui lui ont été confiées. Cela explique les paroles du Pape Pie XI à Mgr Turquetil, l'hiver dernier: "Si je pouvais visiter personnellement une seule mission, c'est celle que j'ai confiée à vos soins que je visiterais".

A CHURCHILL

Après avoir roulé bien des heures en royaume esquimau nous sommes enfin parvenus sur les bords de la baie d'Hudson. De loin nous apercevions dès l'aurore là-bas, là-bas dans le lointain la silhouette de plus en plus grandissante de l'immense et superbe élévateur à grain que le gouvernement fédéral a construit pour l'exportation du grain des plaines de l'Ouest. Petit à petit, le drapeau qui flotte au sommet de la croix qui surmonte le clocher de la cathédrale de Mgr Turquetil nous indique aussi l'évêché, résidence de S. Excellence et de quelques missionnaires Oblats qui composent sa maison. Huit heures sonnaient lorsque, en procession à travers

(Suite à la page 12)

Voyage difficile

CHURCHILL.— Un vent terrible du Nord-Ouest qui soulevait des vagues de dix pieds de haut a retardé le 'M.-F. Thérèse' dans son voyage de Churchill à Chesterfield Inlet. Le bateau n'est arrivé à destination que jeudi matin au lieu de mercredi matin. La vaisselle a été malmenée à bord et les menus objets rudement secoués. La plupart des passagers ont été victimes du mal de mer.

Quelques-uns des visiteurs venus à Churchill n'ont pas été plus loin. Leurs Excellences NN. SS. Sinnott, Yelle, Breynat. Lajeunesse et Mgr Blair se sont rendus à Chesterfield en avion.

LE SACRE AUX GLACES POLAIRES

Vendredi matin, sur un promontoire dénudé, balayé par le vent et arrosé par les vagues glacées de la baie d'Hudson, à moins de 300 milles du Cercle arctique, s'est déroulée une cérémonie unique dans les annales de l'Eglise catholique en Amérique. Mgr Armand Clabaut, O.M.I., récemment nommé coadjuteur du vicariat de la Baie d'Hudson, a été sacré évêque. Le consécrateur était S. E. Mgr Turquetil, assisté de S. E. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, et de S. E. Mgr Lajeunesse, Vicaire Apostolique du Keewatin.

Les Esquimaux catholiques en costumes pittoresques étaient venus des missions isolées, dans un rayon de 250 milles, pour assister à la cérémonie. D'une voix grave et gutturale ils chantaient des cantiques dans leur langue. De temps en temps on pouvait entendre les aboiements des chiens qui attendaient près des traîneaux autour de la petite église.

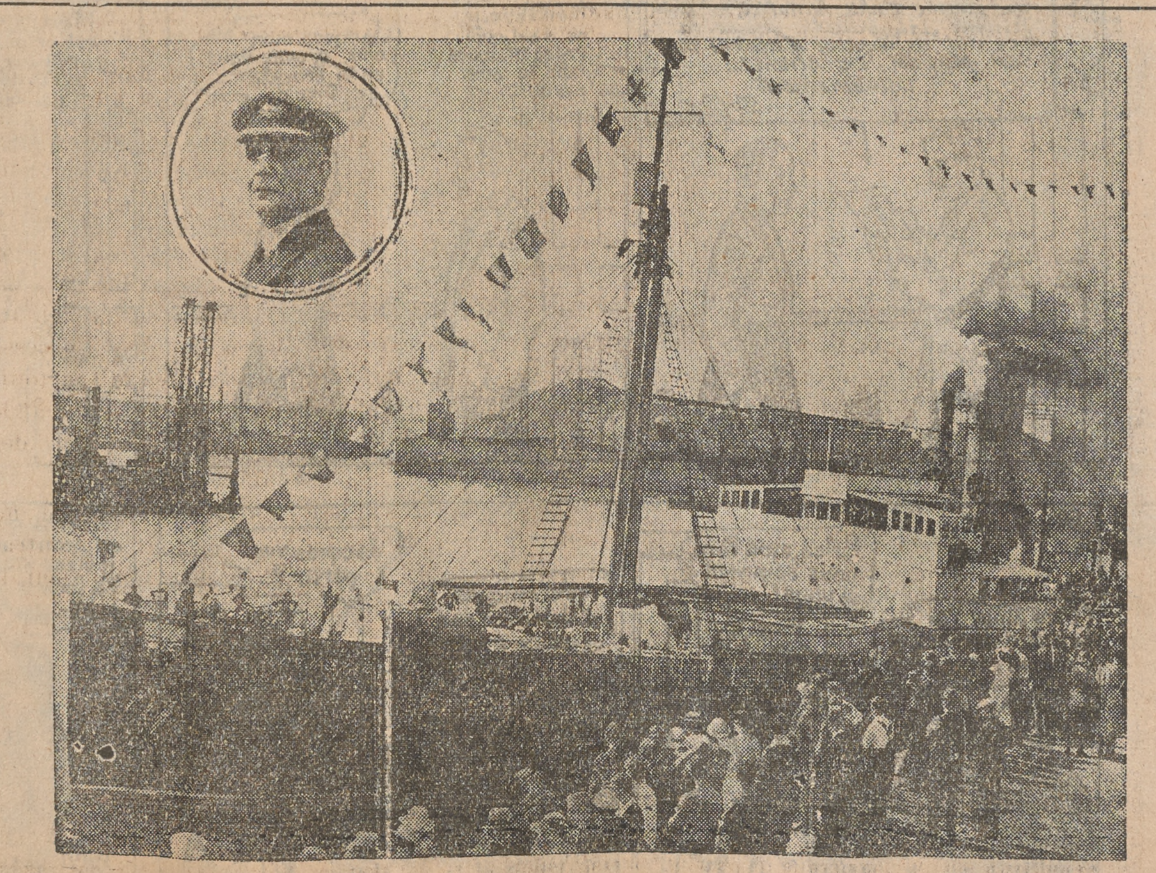
LE RETOUR

Leurs Excellences Mgr Sinnott et Mgr Yelle, ainsi que le groupe de prélats, de religieux et de prêtres qui ont assisté aux fêtes de Chesterfield, sont arrivés ici lundi après-midi, le 30, Le "M.-F. Thérèse" est parti de Chesterfield dimanche matin, le 22, dans une tempête de verglas, après la célébration de la messe dans la petite église de Notre-Dame-des-Esquimaux.

A la suite de la célébration des fêtes jubilaires, du sacre de Mgr Clabaut et du synode diocésain, il y a eu une fête champêtre pour les Esquimaux et un banquet à l'hôpital des Soeurs Grises pour le clergé et les quelques blancs de l'endroit. Le menu consistait en un steak de caribou, une salade de baleine blanche, d' "arctic char" séché et de graisse de cerf. Comme dessert, des conserves de fruits sauvages cueillis par les soeurs sur les terres stériles.

IMPRESSIONS INOUBLIABLES

Les voyageurs rapportent des impressions inoubliables de l'austère beauté du Grand Nord, — un pays si étrange et si différent du reste du monde qu'il semble d'une autre planète. Ils se souviendront des Esquimaux qui sont charmants, des bébés qui ressemblent à des poupées japonaises et des vieilles femmes qui portent sur leur visage d'anciennes marques d'une autre époque. Mais par-dessus tout, ils s'estiment heureux et privilégiés d'avoir assisté à ces fêtes commémorant les vingt-cinq années du prodigieux apostolat chez les Esquimaux de la baie d'Hudson et d'avoir pu toucher du doigt l'héroïsme des missionnaires.



Le bateau Nascopie de la compagnie de la Baie d'Hudson, dans le port de Montréal, quelques instants avant son départ vers les glaces polaires, le 14 juillet dernier, chargé de marchandises qu'il distribuera dans les postes situés le long des cours d'eau du nord. Dans le cercle le capitaine Smellie, sur qui retombe la responsabilité de conduire le vaisseau à travers les obstacles de la navigation arctique.

LE MIRACLE ESQUIMAU

Résumé du sermon prononcé par Son Exc. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, dans la cathédrale de Churchill, lors de l'inauguration des fêtes du 25e anniversaire des missions esquimaude.

Nous sommes venus de toutes les parties du pays pour apporter à Votre Excellence, cher Mgr Turquetil, avec nos hommages et nos félicitations, l'assurance de notre chaude amitié et l'expression de notre admiration sans bornes. C'est pour nous un pèlerinage dans des endroits sanctifiés par vos labeurs apostoliques et ceux de vos collaborateurs. Que de fois nous avons entendu parler des Missions Esquimaudes, "les plus difficiles au monde", disait Sa Sainteté Pie XI, et voilà que nous en sommes sur le seuil. Il est vrai que dans les circonstances présentes, nous n'espérons pas avoir une réelle idée des difficultés qui vous ont assailli, des distances que vous avez franchies, des épreuves qui ont failli faire sombrer vos espérances légitimes, mais nous avons voulu nous grouper autour de votre vénérée personne pour participer au moins à vos joies jubilaires.

LE "MIRACLE ESQUIMAU"

Vingt-cinq ans dans la vie de l'Eglise, c'est relativement peu, mais quand il s'agit de l'épopée merveilleuse qui a nom *"Missions Esquimaudes"*, cet intervalle assume des proportions imposantes. Nous voulons souligner le *"Miracle esquimau"* opéré durant ces vingt-cinq dernières années. Au bas d'un écusson dominé par la *croix*, portant au centre le signe de l'amour divin, au bas l'image d'iglous perdus dans les glaces, deux mots: *ut convertantur*, rappellent dans leur brièveté émouvante l'étendue sans fin des *sacrifices* et de *l'amour* prodigués dans un lointain pays en faveur des pauvres déshérités qui s'appellent les *Esquimaux*.

Ils nous disent, ces deux mots, l'objet unique de la venue du missionnaire dans ces rudes contrées à l'abord desquelles nous nous réunissons après vingt-cinq ans, pour remercier Dieu et féliciter le missionnaire-apôtre qui ont marché sur les traces de l'incomparable et inimitable ouvrier de la première heure.

VINGT - CINQ ANS DE SACRIFICES

Pour réaliser une pareille devise, il a fallu, vingt-cinq ans durant, puiser à la source du sacrifice le plus complet et de l'amour le plus intense.

Sacrifices du jeune missionnaire quittant les attaches de famille et de patrie pour s'en aller vers les âmes, UT CONVERTANTUR;

Sacrifices de la première fondation de mission de la mort pénible du premier compagnon, de la défection d'auxiliaires, du ridicule, de l'implacable isolement, tous offerts UT CONVERTANTUR;

Sacrifices matériels de la pauvreté, de la faim, du froid intense UT CONVERTANTUR;

Sacrifices de la santé, de la mort même, toujours UT CONVERTANTUR. La croix qui domine le blason de l'évêque des Esquimaux est bien à sa place, en rappelant que toute oeuvre importante doit être appuyée sur le sacrifice, à l'exemple de la grande oeuvre de la Rédemption. L'oeuvre d'évangélisation et de conversion des âmes étant le prolongement de celle de la Rédemption, doit, dans tout l'univers, porter le cachet de la croix, du sacrifice. Et se trouve-t-il champ plus propice que ces pays de glaces, de neiges, de déserts?

AMOUR DE DIEU

Pour consentir ces sacrifices, il fallait aux missionnaires un amour de Dieu sortant des cadres ordinaires au-delà de toute expression. L'image du Coeur de Jésus au centre rappelle cette condition de l'apostolat. En effet, vénérés Collègues, évêques, prêtres, frères, il fallait aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses forces; il fallait être enflammé de l'amour parfait de Dieu et vouloir le faire aimer sans mesure, pour se rendre aux extrémités de la terre et entreprendre la conversion, non en masse, comme dans certains pays populeux, mais l'évangélisation individuelle, d'être engloutie dans la matière, véritablement assis à l'ombre de la mort et n'ayant de Dieu, de ses attributs, de ses créations, de ses manifestations, aucune notion.

L'amour de Dieu qui se répand en paroles par la prière du coeur devant le tabernacle d'une ravissante chapelle, d'une splendide église, peut être facile; mais l'amour en action, s'intensifiant chaque jour davantage, malgré les obstacles, malgré, hélas! le ridicule, cet amour touche aux sommets de l'héroïsme.

L'héroïsme de cet amour et le sacrifice qu'il a engendré a permis de qualifier le travail accompli depuis vingt-cinq ans de "plus beau chef-d'oeuvre de la foi catholique au vingtième siècle".

MGR CHARLEBOIS, O.M.I.

Il nous souvient, durant nos années de séjour au Pas de 1915 à 1920, avoir maintes fois reçu les confidences du vénéré Mgr Charlebois, l'instigateur de cette fondation chez les Esquimaux. Que de craintes, mais aussi que de confiance! Il a vécu assez pour voir la Préfecture de la Baie d'Hudson se détacher de son propre territoire, puis devenir Vicariat Apostolique. En ces jours de fêtes, notre souvenir reconnaissant se reporte vers cette noble figure, modèle des vertus religieuses et du zèle apostolique. Le Maître a récompensé ses efforts et ses labeurs. Le fleuron le plus beau de sa couronne est, sans contredit, la fondation des missions en pays esquimau.

PROGRÈS CONSOLANTS

"Evangelizare pauperibus misit me", disait le missionnaire oblat Arsène Turquetil se dirigeant, sur l'ordre de son Supérieur, Mgr Charlebois, du Lac Caribou à Chesterfield. Aujourd'hui, devenu vicaire apostolique, il peut ajouter heureux et triomphant: "Pauperes evangelizantur". Nous sommes venus pour entendre cette parole de sa bouche, nous associer à son bonheur et à celui de ses missionnaires. Nous sommes tous émus et transportés devant cette transformation des âmes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: En 1937, deux évêques, 25 prêtres, 3 frères convers, 5 religieuses, 1,000 chrétiens, 8 missions avec prêtres résidant, 3 dessertes, un hôpital. Un tiers du vicariat — dont la superficie est de plus de deux millions de milles carrés — est évangélisé et la très grande majorité des Esquimaux de cette partie est baptisée. Un deuxième tiers est attaqué et en bonne voie de conversion. C'est

(Suite à la page 12)

AU VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

(Suite de la page 11)

le vaste espace qui s'étend de la station du chemin de fer à l'évêché sur gravier et roches parsemés de touffes de verdure, nous arrivons chez le Roi des Esquimaux. Son Excellence est là tout souriant, les bras ouverts pour nous recevoir, archevêques, évêques, dignitaires, délégués, provinciaux, simples amis, tous venus de mille et de 2,000 milles et plus pour lui offrir nos souhaits de bonheur, de longévité, de succès à l'occasion du 25ème anniversaire de son héroïque et quasi miraculeuse fondation de la première mission chez les Esquimaux.

Quelques instants après, tous ensemble nous célébrions la sainte messe dans tous les coins de la cathédrale et de l'évêché. C'est que le temps presse. Il est 8 h., et à 10 h., devra commencer la messe pontificale.

Bientôt on voit arriver un groupe de Chevaliers de Colomb venus de Le Pas et des environs en grand habit de cérémonie, l'épée au côté. Puis c'est un groupe des marins du navire de guerre ancré dans le port qui vient, lui aussi, au nombre de huit marins, de trois officiers et du commandant, assister à la messe pontificale.

Quelques instants après, les archevêques, les évêques précédés des dignitaires, des prêtres séculiers, des religieux sortent de l'évêché et, malgré la pluie qui ne cesse de tomber presque depuis notre départ de Le Pas, se dirigent vers la cathédrale, prennent place dans le chœur.

Tandis que S. E. Mgr Turquetil, assisté de deux provinciaux, des Missions Oblates de l'Est et de l'Ouest, revêt les ornements sacerdotaux, Mgr Charest, faisant l'office de maître de chapelle avec M. Marchand, curé de Le Pas, sous les doigts agiles d'un jeune Père qui vient d'arriver de France, l'harmonium qui sert d'orgue fait entendre les airs les plus doux et les plus pieux.

La Sainte Messe commence, le chant du *Kyrie*, puis du *Gloria* fait trembler les voûtes de carton de la cathédrale et surtout les cœurs qui battent dans nos poitrines. J'avoue que même à Saint-Pierre de Rome, dans l'église de Saint-Pierre lors des fêtes inoubliables de la canonisation des Martyrs Canadiens, je n'ai éprouvé d'émotions aussi fortes que celles que j'ai eu le bonheur d'éprouver dans la cathédrale de Churchill le jour de l'Assomption, 15 août 1937. C'est que, au jugement même du Pape Pie XI, les travaux, les souffrances, l'héroïsme que représente la cathédrale de Churchill peuvent se comparer avec raison, avec sûreté, avec fierté aux souffrances, à l'héroïsme des Martyrs Canadiens et même des martyrs que furent Pierre et Paul. C'est le même amour pour le Christ Sauveur d'âmes qui s'est manifesté chez les uns et chez les autres et que les missionnaires du Barren Land continuent à manifester journellement. C'est aussi cet héroïsme que S. E. Mgr Guy a magnifié dans un sermon (français et anglais) et qui continuera à être magnifié tout à l'heure dans les discours qui seront prononcés à la fin du banquet de 40 couverts qui aura lieu dans le sous-sol de l'évêché transformé miraculeusement en salle de banquet.

LES AGAPES

J'espère que ces sermons et discours seront bientôt publiés tout au long dans le compte rendu officiel de ces fêtes, dont le souvenir ne devra jamais être oublié et qui sera la page d'argent de l'histoire de l'Eglise catholique dans le royaume des Esquimaux. Ils méritent de passer à l'histoire et j'estime que vouloir les résumer serait les massacrer!

Après les santés du Pape, proposée par S. E. Mgr E. Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface; du Roi, proposée par S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; de la France, de la Propagation de la Foi et de la *Church Extension*, proposée par Mgr Breynat; de l'Ouest canadien, proposée par S. E. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg; des Missions esquimaudes, proposée par Mgr Lajeunesse, évêque de Le Pas; du Manitoba, proposée par M. Marcoux, représentant le gouvernement du Manitoba; des Missionnaires Oblats, proposée par le R. P. Marchand, provincial de Montréal; de l'évêché de Nicolet et des Soeurs Grises de Nicolet, des héroïques gardes-malades de l'hôpital de Chesterfield, proposée par le chanoine Camirand, de Nicolet; de Churchill, proposée par le gérant du port de Churchill.

Après toutes ces santés, le héros de la fête, S. E. Mgr Turquetil, se leva enfin pour remercier Dieu, puis la glorieuse petite Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne et bienfaitrice insigne de son vicariat apostolique, puis le Pape glorieusement régnant, qui tient en son cœur une place toute spéciale aux missions esquimaudes et à leurs fondateurs. S. Excellence eut un mot du cœur pour tous ceux, archevêques, évêques, prêtres séculiers, religieux, laïcs venus tous de si loin pour prendre part à cette fête qui, sans doute, est bien la sienne, mais surtout celle de la foi chrétienne, celle de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, sortie du Cœur Sacré de Jésus-Christ.

Après le repas fraternel et si plein d'entrain et de joie chrétienne et qui rappelait les agapes des premiers chrétiens dans les Catacombes, on commença à parler du départ qui devait avoir lieu dans la nuit même vers 2 h. du matin, pour tous ceux du moins qui devaient se rendre à Chesterfield par le bateau de la mission, le *Thérèse*. Quelques voyageurs pourront faire le voyage en avion soit avec Mgr Breynat, soit avec le R. P. Schulte, O.M.I., l'apôtre de l'avion.

LE PORT DE CHURCHILL

L'après-midi se termine par la visite du port de Churchill, de l'immense élévateur à grain, du bateau de guerre anglais, des bateaux venus chercher du grain pour l'Angleterre, etc., etc. La chute du soleil réunit de nouveau tous les convives au repas du soir. Puis petit à petit chacun s'ingénia à se trouver un gîte pour la nuit. Plusieurs acceptèrent un lit de fortune de l'évêché, d'autres retournèrent prendre leur lit dans le train du Canadien National, servant d'hôtel aux 150 excursionnistes venus aussi à Churchill pour en admirer les beautés et les possibilités matérielles et qui passèrent vingt-quatre heures sur les bords de la baie d'Hudson sans se douter seulement de l'œuvre autrement grande, merveilleuse, sublime accomplie par Jésus-Christ et son Eglise dans le royaume des Esquimaux qu'ils prennent pour de vulgaires sauvages alors que ces rois du Barren Land pourraient à si juste titre leur donner à tous le nom que dans leur juste dédain ils donnèrent autrefois à leurs adversaires du Sud, les Algonquins, les Dénés de l'Athabaska et du Mackenzie, les Nascopies de l'Ungava: *itkerlik*, qui se traduit par: *lente de vermine.*

La nuit est venue, douce, calme, paisible dans les wagons du C. N. R., comme à l'évêché. La nuit est déjà passée! Dès cinq heures, ceux d'entre nous qui ont passé la nuit dans le train sont debout et se dirigent vers l'évêché pour offrir le Saint Sacrifice de la Messe. A notre grande surprise, nous constatons que le *Thérèse* n'est pas parti et que l'évêché ressemble à une véritable ruche d'abeilles.

Le départ a été remis à un peu plus tard, faute à la marée qui se met de la partie.

Les messes se succèdent. Puis chacun court au réfectoire bien trop petit pour tant de visiteurs que le grand vent du Nord plutôt glacial a rendus affamés (42 degrés au thermomètre, 8 h. du matin).

DÉPART DU «M.-THÉRÈSE»

Enfin les départs commencent. Le *Thérèse* commence à tressaillir. Hélas! ses flancs sont trop étroits, ses cabines trop peu nombreuses et bien trop petites pour tous les aspirants marins. Les jeunes de 30 à 50 n'entendent pas céder leur place. Les vieux, hélas! dont je suis, les barbes blanches et les fronts dénudés doivent céder le pas. Ils le font en héros! se résignent et, après avoir souhaité bon voyage et heureux retour à la vingtaine d'élus, après avoir vu le gentil *Thérèse* relever l'ancre et prendre la direction du Grand Nord, reviennent presque tristes, reprendre dans le train du C.N.R. la petite place à eux réservée et peu après la route de Le Pas, de Winnipeg et de Saint-Boniface d'où je vous envoie ce petit mot.

A l'évêché de Churchill, le calme est presque revenu. Il ne reste plus que les archevêques et quelques évêques qui doivent se rendre à Chesterfield en avion. Mgr Breynat, l'évêque du vent, conduira Leurs E. Mgr Yelle et Mgr Lajeunesse, tandis que le P. Schulte, le missionnaire des airs, conduira d'abord Mgr Sinnott, puis reviendra chercher Mgr Blair. Chacun des deux avions devra faire deux ou trois fois le trajet de Churchill à Chesterfield, affaire de 7 à 800 milles.

LE NOUVEL EVEQUE

Le R. P. Clabaut, le nouvel évêque qui vient d'être consacré à Chesterfield comme coadjuteur de Mgr Turquetil, s'était fait le guide et le protecteur des pensionnaires de la *Petite Thérèse*. Dans son costume d'esquimau, il avait vraiment l'air d'un chef de tribu. Grand, très grand, bronzé, très bronzé, avec sa belle barbe noire, avec ses yeux noirs, son air décidé, il avait vraiment l'air d'un roi esquimau.

Demain, ce fils du Nord de la France, ce fils du grand industriel de Lille sera doublement et pour toujours le Père des Esquimaux, le père de leurs âmes!

Que Dieu lui donne longue vie, succès et conquête, tandis que de l'évêché de Churchill le "Grand Père" des missions esquimaudes continuera de veiller sur l'immense royaume blanc que le Christ lui a confié pour de nombreuses années.... j'espère!

A la descente du train qui nous a ramenés, M. l'abbé Rocan, doyen du diocèse de Saint-Boniface, et moi à la maison paternelle, nous recevons la nouvelle que le *Thérèse* est arrivé heureusement à Chesterfield, que tous les nouveaux marins ont richement gagné leurs épaulettes en payant largement leur tribut à la déesse des flots, pour emprunter le langage des Esquimaux. A leur retour à Churchill, S. E. Mgr Turquetil pourra épingler sur leur poitrine la croix des braves missionnaires. Encore aucune nouvelle des voyages en avions.

Un plus chanceux que moi, parce que plus jeune, vous communiquera ses impressions sur la deuxième partie des fêtes de Chesterfield et vous en fera le récit.

Veuillez me croire, cher M. Héroux, votre tout dévoué en N. S.,

Henri BERNARD, ptre.

SERMON DE MGR GUY

(Suite de la page 11)

le désir intime et ardent du Vicaire Apostolique d'attaquer le dernier tiers avant sa mort et surtout d'y assurer de nombreuses conversions. UT CONVERTANTUR.

ACTIONS DE GRACES

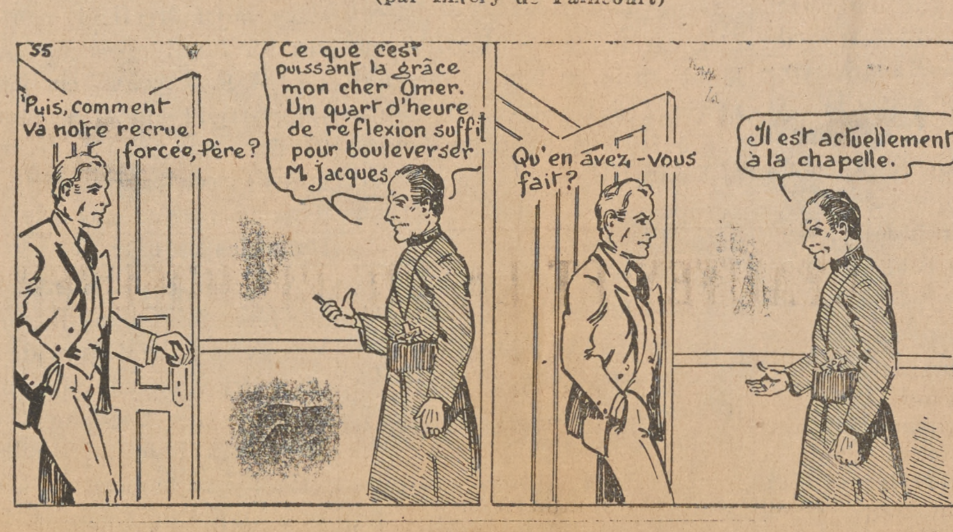
Pour obtenir de tels résultats, que de moyens divins et humains ont été mis à contribution! Aussi, que d'actions de grâces au Divin Maître qui n'a jamais failli à ses missionnaires, à Marie Immaculée, la Mère des Oblats, qui toujours entoura ses enfants de sa protection si appréciable, de la "petite Thérèse" qui ne sait rien refuser au "gars normand", comme s'appelait lui-même Mgr Turquetil récemment! Et il vous souvient du ridicule jeté sur les missionnaires par leurs auditeurs, de l'opposition provenant de l'extérieur ou de l'entourage non catholique du missionnaire. Ce fut un peu de terre du tombeau de sainte Thérèse jeté sur la tête des auditeurs esquimaux par le père (alors frère) Girard durant la prédication de son supérieur, qui provoqua en raison de la grande confiance témoignée pour la patronne des Missions, les premières paroles d'appréciation et rapidement la conversion des pionniers de la foi dans le pays. Actions de grâces aux bienfaiteurs connus et obscurs des Missions esquimaudes qui aujourd'hui, sur terre ou au ciel, se réjouissent avec nous tous du progrès accompli. Félicitations renouvelées au Vicaire Apostolique et à tous ses missionnaires, si dignes, si généreux, si méritants! Nos souhaits les meilleurs pour l'avenir. Que Dieu, Marie Immaculée, la "petite Thérèse", tous les saints patrons et protecteurs des missions se rendent à nos demandes durant cette messe d'actions de grâces célébrée présentement pour la sanctification des missionnaires et de leurs convertis sur terre et leur glorification à tous au ciel.

Son chemin de Damas

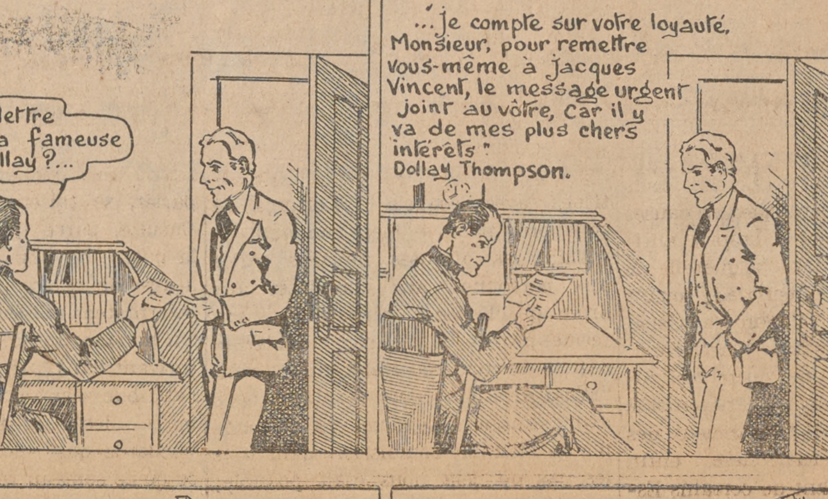
(par Emery de Paincourt)

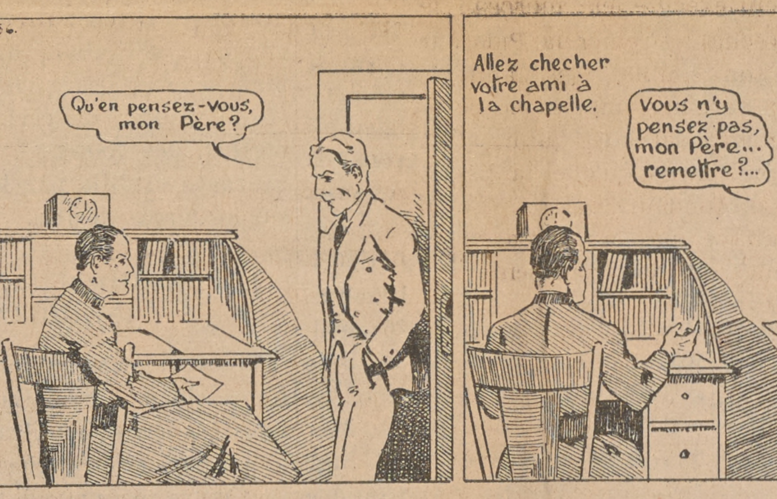
Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

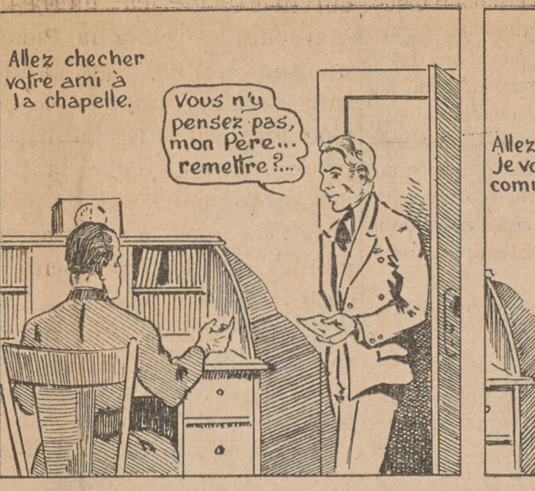
Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



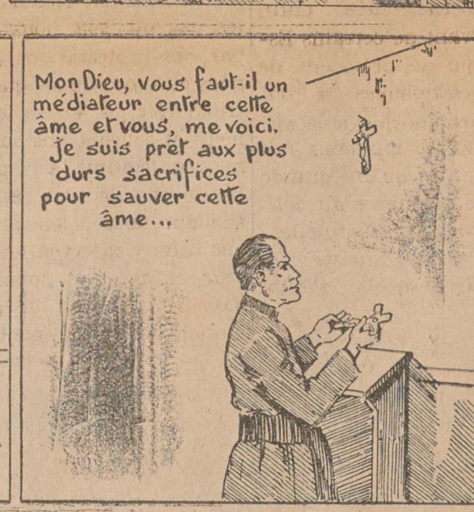


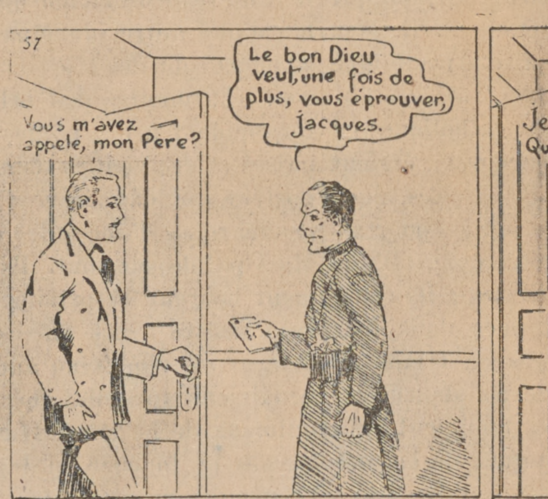




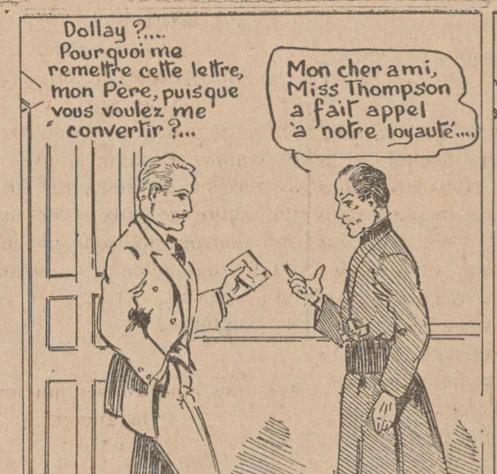






























Un document qui nous fait frémir

Le bilan de la persécution espagnole

Lettre collective des Evêques espagnols aux Evêques du monde entier sur la guerre civile en Espagne

Première partie

I. -- Raison de ce document

Vénérables Frères,

Les peuples catholiques se sont toujours aidés mutuellement dans les jours de tribulation, obéissant ainsi à la loi de charité et de fraternité qui joint dans un corps mystique tous ceux qui communient dans la pensée et l'amour de Jésus-Christ. Un des organes naturels de cet "échange" spirituel, ce sont les évêques, que le St-Esprit a chargés de régir l'Eglise de Dieu. L'Espagne, qui traverse une des plus grandes tribulations de son histoire, a reçu de nombreuses manifestations de sympathie et de condoléance de l'épiscopat catholique étranger, dans des messages soit collectifs, soit émanés de nombre d'évêques en particulier. Et l'Eglise espagnole, si terriblement éprouvée dans ses membres: évêques et prêtres, et dans ses temples, veut aujourd'hui répondre par ce document collectif au grand mouvement de compassion qui nous est parvenu de tous les endroits du monde.

Notre pays subit un profond bouleversement: ce n'est pas seulement une guerre civile des plus cruelles, et qui nous comble d'afflictions: c'est une terrible secousse, qui ébranle jusqu'en ses fondements la vie sociale et met en danger notre existence même comme nation. Vous l'avez compris, vénérables Frères, et "vos paroles et votre coeur se sont ouverts à nous", pouvons-nous dire avec l'apôtre, en nous laissant voir les profondeurs de votre charité envers notre chère patrie. Que Dieu vous récompense!

Mais, en même temps que notre gratitude, vénérables Frères, nous devons vous faire connaître notre douleur, causée par la méconnaissance de tout ce qui se passe réellement en Espagne. C'est un fait, et prouvé par une abondante documentation, que la pensée d'une grande partie de l'opinion étrangère ne coïncide pas avec ce qui a eu lieu réellement dans notre pays. Il se peut que les causes de cette erreur soient: l'esprit antichrétien, qui a vu dans la querelle de l'Espagne une partie décisive se jouant pour ou contre la religion de Jésus-Christ et la civilisation chrétienne; le courant opposé de doctrines politiques qui prétendent à l'hégémonie du monde; le travail tendancieux des forces occultes internationales; enfin l'antipatrie, se servant de certains Espagnols égarés, qui se prévalent de leur qualité de catholiques, et ont ainsi causé un tort énorme à la véritable Espagne. Et ce qui nous fait le plus de chagrin, c'est qu'une grande partie de la presse étrangère ait contribué à cette "déviation" intellectuelle qui pourrait être funeste aux intérêts sacrés pour lesquels on lutte dans notre patrie.

Presque tous ceux d'entre nous, évêques qui signons cette lettre, nous avons essayé de donner, en son temps, la note juste sur la signification de la guerre. Nous remercions la presse catholique étrangère d'avoir admis l'exactitude de nos déclarations, et par contre, nous regrettons que quelques journaux et revues, qui auraient dû être un exemple de respect et de soumission à la voix des prélats de l'Eglise, l'aient combattue ou discutée.

Cela oblige l'épiscopat espagnol à s'adresser collectivement à ses frères du monde entier, dans le seul but de faire ressortir la vérité, obscurcie par légèreté ou par malice et afin qu'ils nous aident à la répandre. Il s'agit d'une question des plus graves qui concerne, non pas les intérêts politiques d'une nation, mais les bases mêmes, les bases providentielles, de la vie sociale: la religion, la justice, l'autorité et la liberté des citoyens.

Nous remplissons ainsi, en même temps que notre métier pastoral — qui comporte avant tout le magistère de la vérité — un triple devoir de religion, de patriotisme et d'humanité. De religion parce que, témoins des grandes prévarications et des héroïsmes qui ont eu pour théâtre notre pays, nous pouvons donner au monde des leçons et des exemples qui rentrent dans notre ministère épiscopal et qui seront profitables à tous. De patriotisme, parce que l'évêque est le premier obligé à défendre le bon renom de sa patrie, "terra patrum", car ce sont nos ancêtres qui ont fait la nôtre aussi chrétienne qu'elle est, "engendrant leurs fils pour Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile". D'humanité, car, puisque Dieu a permis que notre pays fût un champ d'expérience pour les idées et les systèmes qui aspirent à conquérir le monde, nous voudrions que le dommage restât limité à notre pays et que les autres nations échappassent à la ruine.

2 — Nature de cette lettre

Ce document ne sera pas la démonstration d'une thèse, mais plutôt la simple exposition, à larges traits, des faits qui caractérisent notre guerre et lui donnent sa physionomie historique. La guerre de l'Espagne est le résultat de la lutte de deux idéologies inconciliables; même à son origine se trouvent engagées les plus graves questions d'ordre moral, juridique, religieux et historique. Il serait facile de développer les points fondamentaux de doctrine appliquée à notre moment actuel. Cela a déjà été fait, copieusement, même par quelques-uns des vénérables Frères signataires de cette lettre. Mais nous vivons à une époque de positivisme calculateur et froid et, surtout quand il s'agit d'événements aussi historiques que ceux qui se sont produits dans cette guerre, ce qu'on désire — on nous l'a demandé cent fois de l'étranger — ce sont des faits pris sur le vif qui, par affirmation ou par opposition, donnent une note de vérité simple et juste.

C'est pourquoi cet écrit présente un caractère affirmatif et catégorique, d'ordre empirique. Et cela à deux points de vue: celui du jugement que nous formulons solidairement sur l'interprétation légitime des faits, et celui d'une affirmation "per oppositum", par quoi nous détruisons, en toute charité, les fausses allégations ou les interprétations déformées au moyen desquelles on a falsifié l'histoire de cette année de la vie d'Espagne.

3 — Notre position devant la guerre

Qu'on sache, avant tout, ceci (puisque la guerre a pu être prévue dès qu'on attaqua avec violence et sans aucune mesure l'esprit national); l'épiscopat espagnol a donné, depuis 1931 jusqu'à présent, les exemples les plus élevés de prudence apostolique et civique. Se conformant à la tradition de l'Eglise et suivant les règles dictées par le Saint-Siège, il se rangea résolument du côté des pouvoirs constitués, avec lesquels il s'efforça de collaborer pour le bien commun. Et malgré les offenses répétées faites aux personnes, aux choses et aux droits de l'Eglise, il persista dans son ferme propos de ne pas troubler le régime de concorde établi auparavant. "Etiam dyscolis": aux vexations nous avons toujours répondu par l'exemple de l'humble soumission, dans tous les cas où cela nous était possible; par des protestations graves, raisonnées et apostoliques quand s'était notre devoir; et en exhortant sincèrement et souvent nos ouailles à la soumission légitime, à la prière, à la patience et à la paix. Et le peuple catholique nous a suivis, ce qui prouve que notre intervention est un facteur efficace de concorde nationale dans les moments de profonde commotion sociale et politique.

Lorsque la guerre éclata, nous l'avons déplorée plus que personne parce qu'elle est toujours un mal très graves, bien rarement compensé par un bien problématique, et parce que notre mission est toute de réconciliation et de paix: "Et in terra pax". Dès son commencement nous avons prié le ciel pour qu'elle cessât. Et, à cette heure, nous répétons les paroles de Pie XI, prononcées en un moment où la défiance mutuelle des grandes puissances risquait de déchaîner la guerre sur l'Europe: "Nous invoquons la paix, nous bénissons la paix, nous prions pour la paix." Dieu nous est témoin des efforts que nous avons faits pour réduire les dégâts qui en sont toujours la conséquence.

A nos voeux de paix nous joignons notre pardon généreux pour nos persécuteurs et nos sentiments de charité pour tous. Et nous répétons sur les champs de bataille, et à nos fils de l'une et l'autre faction, la parole de l'Apôtre: "Le Seigneur sait combien nous vous aimons tous en Jésus-Christ."

Mais la paix est la "tranquillité de l'ordre, divin, national, social et individuel, qui assure à chacun sa place et lui donne ce qui lui est dû, en plaçant la gloire de Dieu au sommet de tous les devoirs et en faisant dériver de son amour le service fraternel de tous". Et tels sont la condition humaine et l'ordre de la Providence (rien jusqu'ici n'a pu s'y substituer), que la guerre, quoique un des plus terribles fléaux de l'humanité, est quelquefois le remède héroïque, le seul possible, pour ramener les choses dans l'orde de la justice et dans le royaume de la paix. C'est pour cela que l'Eglise, tout en étant la fille du Prince de la paix, bénit les emblèmes de la guerre, et qu'elle a fondé les ordres militaires et organisé les Croisades contre les ennemis de la foi.

Ce n'est pas notre cas. L'Eglise n'a pas voulu cette guerre, et elle ne l'a pas du tout cherchée, et nous ne croyons pas nécessaire de défendre l'Eglise d'Espagne des accusations de belligérance portées contre elle par certains journaux étrangers. Il est exact que des milliers de ses fils, obéissant aux injonctions de leur conscience et de leur patriotisme et sous leur responsabilité personnelle, aient pris les armes pour sauver les principes de religion et de justice chrétienne qui avaient, séculairement, formé la nation; mais ceux qui l'accusent d'avoir provoqué cette guerre ou d'avoir conspiré en sa faveur, ou même seulement de n'avoir pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'éviter, ceux-là méconnaissent ou falsifient la vérité.

Telle est la position de l'épiscopat espagnol, de l'Eglise espagnole, devant la guerre actuelle. On la vexa et on la persécuta bien avant le début des hostilités; elle a été la principale victime de la furie d'une des factions combattantes, et elle n'a pas cessé de travailler, par ses prières, par ses exhortations, et de toute son influence, à limiter ses dommages et à abréger les jours d'épreuve.

Et si, aujourd'hui, nous rendons collectivement notre verdict sur la question si complexe de la guerre en Espagne, c'est pour deux raisons. Dabord, parce que, même si la guerre n'avait eu qu'un caractère politique ou social, sa répercution dans l'ordre religieux a été si grave et il est apparu si clairement, dès le début, qu'une des deux factions belligérantes tendait à éliminer la religion catholique en Espagne, que nous autres, évêques catholiques, nous ne pouvions rester passifs sans abandonner les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sans mériter le terrible sobriquet de "canes muti", dont le prophète flétrit ceux qui, ayant l'obligation de parler, se taisent devant l'injustice. Ensuite, parce que l'attitude devant la guerre de l'Eglise espagnole, c'est-à-dire de l'épiscopat espagnol, a été interprétée faussement à l'étranger. Un homme politique des plus notoires, écrivant dans une revue étrangère, ne l'attribue rien moins qu'à l'aveuglement des archevêques espagnols, vieillards qui, selon lui, doivent tout ce qu'ils sont au régime monarchique, et qui auraient entraîné les autres évêques, pour des raisons de discipline et d'obéissance, dans un sens favorable au mouvement national; d'autres nous accusent d'être téméraires, en exposant aux hasards d'un régime absorbant et tyrannique l'ordre spirituel de l'Eglise dont cependant nous sommes obligés de défendre l'indépendance.

Eh bien! non. Cette indépendance, nous la réclamons, avant tout, pour l'exercice de notre ministère: c'est d'elle que découlent toutes les libertés que nous revendiquons pour l'Eglise. C'est en vertu de cette indépendance que nous ne nous sommes attachés à personne — individus, pouvoirs ou institutions, — quelque gratitude que nous gardions à ceux qui nous ont protégés contre l'ennemi qui voulait nous perdre; et nous sommes prêts à collaborer, comme évêques, et comme Espagnols, avec ceux qui s'efforcent de restaurer en Espagne un régime de paix et de justice. Aucun pouvoir politique ne pourra prétendre que nous nous soyons, à aucun moment, départis de cette ligne de conduite.

4 — Les cinq années qui ont précédé la guerre

Nous affirmons avant tout que cette guerre a été occasionnée par l'imprudence et les erreurs, sinon par la malice ou la lâcheté, de ceux qui auraient pu l'éviter en gouvernant la nation selon la justice.

Laissons à part d'autres causes de moindre efficacité: ce sont les législateurs de 1931 et ensuite le pouvoir exécutif de l'Etat avec ses pratiques du gouvernement, qui dévoyèrent brusquement notre histoire dans un sens tout à fait contraire à la nature et aux besoins de l'esprit national, en particulier par rapport au sentiment religieux prévalant dans le pays. La Constitution et les lois laïques qui interprétèrent son esprit constituaient une attaque violente et continue contre la conscience nationale. Les droits de Dieu étant annulés et l'Eglise persécutée, notre société était affaiblie, légalement, en ce que sa vie a d'essentiel, c'est-à-dire la religion. Le peuple espagnol qui, dans sa majorité, gardait vivante la foi de ses ancêtres, endura, avec une admirable patience, les outrages répétés imposés à sa conscience par des lois iniques: mais l'audace de ses gouvernants avait placé dans son âme, avec l'offense, un germe de répudiation et de protestation contre un pouvoir social capable d'attenter à la justice la plus fondamentale: celle qu'on doit à Dieu et à la conscience des citoyens.

En même temps, l'autorité abandonnait ses pouvoirs à la populace, dans de nombreuses et graves occasions. L'incendie des temples à Madrid et dans les provinces en mai 1931, les révoltes du mois d'octobre 1934, spécialement en Catalogne et en Asturies, où l'anarchie régna pendant deux semaines: la période turbulente qui va de février à juillet 1936, pendant laquelle furent détruites ou profanées 411 églses et furent commis environ 3 000 graves attentats d'ordre politique et social, présageaient la ruine totale de l'autorite publique, qu'on a vu souvent à la force des pouvoirs occultes qui surveillaient son fonctionnement.

Notre régime politique de liberté démocratique fut ébranlé par les procédés arbitraires de l'autorité de l'Etat et par la coaction gouvernementale qui faussa la volonté populaire, en montant une machine politique contre la majorité de la nation, de sorte que, aux élections parlementaires du mois de février 1936, et avec plus d'un demi-million de voix de majorité sur les gauches, les droites obtinrent 118 députés de moins que le Front populaire; et cela parce qu'on avait annulé arbitrairement les votes de provinces entières. Ainsi fut viciée, dès son origine, la légitimité du Parlement.

Et, à mesure que notre peuple se décomposait par le relâchement des liens sociaux, que notre économie était saignée à blanc, que s'altérait sans aucune raison le rythme du du travail et que s'affaibblissait sourdement la force des institutions de défense sociale, un autre peuple puissant, la Russie, influençant les communistes d'ici par le théâtre et le cinéma, par ses coutumes et ses rites exotiques, par la fascination intellectuelle et la subornation matérielle, préparait l'esprit populaire pour l'éclatement de la révolution, dont on pouvait désigner la date presque à coup sûr.

Le 27 février 1936, et à l'occasion du triomphe du Front populaire, le Komintern décrétait la révolution espagnole et la finançait, au moyen de sommes exorbitantes. Le 1er mai suivant, des centaines de jeunes gens réclamaient publiquement à Madrid "des bombes, des pistolets, de la poudre et de la dynamite pour la prochaine révolution". Le 16 du même mois, le représentant de l'U. R. S. S. se réunissait à la Maison du peuple, à Valence, avec des délégués espagnols de la IIIe Internationale, et voici le neuvième de leurs accords: "Charger l'un des secteurs de Madrid (désigné par le numéro 25 et composé de policiers en activité) d'éliminer les personnages politiques et militaires destinés à jouer un rôle intéressant dans la contre-révolution". Pendant ce temps, de Madrid jusqu'aux villages les plus éloignés, les milices révolutionnaires recevaient l'instruction militaire et on les armait abondamment tant et si bien que, au moment où éclata la guerre, ils comptaient 150 000 soldats d'assaut et 100-000 de choc.

Il se peut, vénérables Frères, que l'énumération de ces faits vous paraisse indigne d'un document épiscopal. Nous avons néanmoins tenu à la substituer aux raisons de droit politique qui pouvaient justifier un mouvement national de résistance. Sans Dieu, qui doit être à la base et au sommet de la vie sociale; et sans l'autorité, que rien ne peut remplacer dans ses fonctions de créatrice de l'ordre et de conservatrice du droit civil; et d'autre part, avec la force matérielle au service des sans-Dieu et des sans-conscience, manoeuvrés par des agents puissants d'espèce internationale, il était fatal que l'Espagne glissât vers l'anarchie, qui est le contraire du bien commun, de la justice et de l'ordre social. C'est à ce degré qu'en sont tombées les régions espagnoles où la révolution marxiste a suivi son cours normal.

Voilà les faits. Confrontez-les avec la doctrine de saint Thomas sur la légitime défense par la force et soyez juges. Personne ne peut nier qu'au moment où le conflit éclata, l'existence même du bien commun — la religion, la justice, la paix — était gravement compromise; et que l'ensemble des autorités sociales, et des hommes prudents qui constituent le peuple dans son organisation naturelle et dans ses meilleurs éléments, reconnaissaient le péril public. Quant à la troisième condition, que requiert le Docteur angélique, c'est-à-dire la conviction des hommes prudents sur la probabilité du triomphe, nous laisserons l'histoire en juger; les faits, jusqu'à présent, ne la contredisent pas.

Repondons ici à une objection qu'une revue étrangère fait au sujet des prêtres assassinés, et qu'on pourrait étendre à toutes les victimes de cet immense bouleversement social que subit l'Espagne. Elle peut ainsi se résumer: si le soulèvement ne s'était pas produit, la paix publique n'aurait pas produit, la paix publique n'aurait pas été altérée: "Malgré les désordres commis par les rouges, lisons-nous, il est indéniable que, si Franco ne s'était pas révolté, les centaines ou les milliers de prêtres qui ont été assassinés auraient conservé la vie et continué à faire oeuvre de Dieu dans les âmes." Nous ne pouvons souscrire à cette affirmation, ayant été témoins de la situation de l'Espagne au début du conflit. La vérité, c'est tout le contraire; c'est une chose prouvée au point de vue documentaire que, dans le projet minutieux de la révolution marxiste qui se préparait et qui allait éclater dans tout le pays, si dans une grande partie de celui-ci le mouvement civico-militaire ne l'eût empêchée à temps, l'extermination du clergé catholique, et celle des gens de droite les plus en vue, était ordonnée, ainsi que la soviétisation des industries et l'instauration du communisme. C'est en janvier dernier qu'un dirigeant anarchiste déclarait au monde, par la radio: "On doit dire les choses telles qu'elles sont et la vérité n'est pas autre que celle-ci: les militaires nous ont devancés pour nous empêcher de déchaîner la révolution."

Suite au prochain numéro

LYAUTEY ET LA VIE RELIGIEUSE

Lyautey, après la guerre, se rendit au couvent des Oblats sur la colline de Sion, en Lorraine.

Quand les Oblats musiciens eurent exécuté leur morceau, le Maréchal les remercia. Puis, sur un ton simple, très familier, sans verbiage, mais avec cette éloquence saccadée qui lui était propre parce qu'elle jaillissait des profondeurs de son être, il défini ce que la présence des moines de Sion représente sur cette colline.

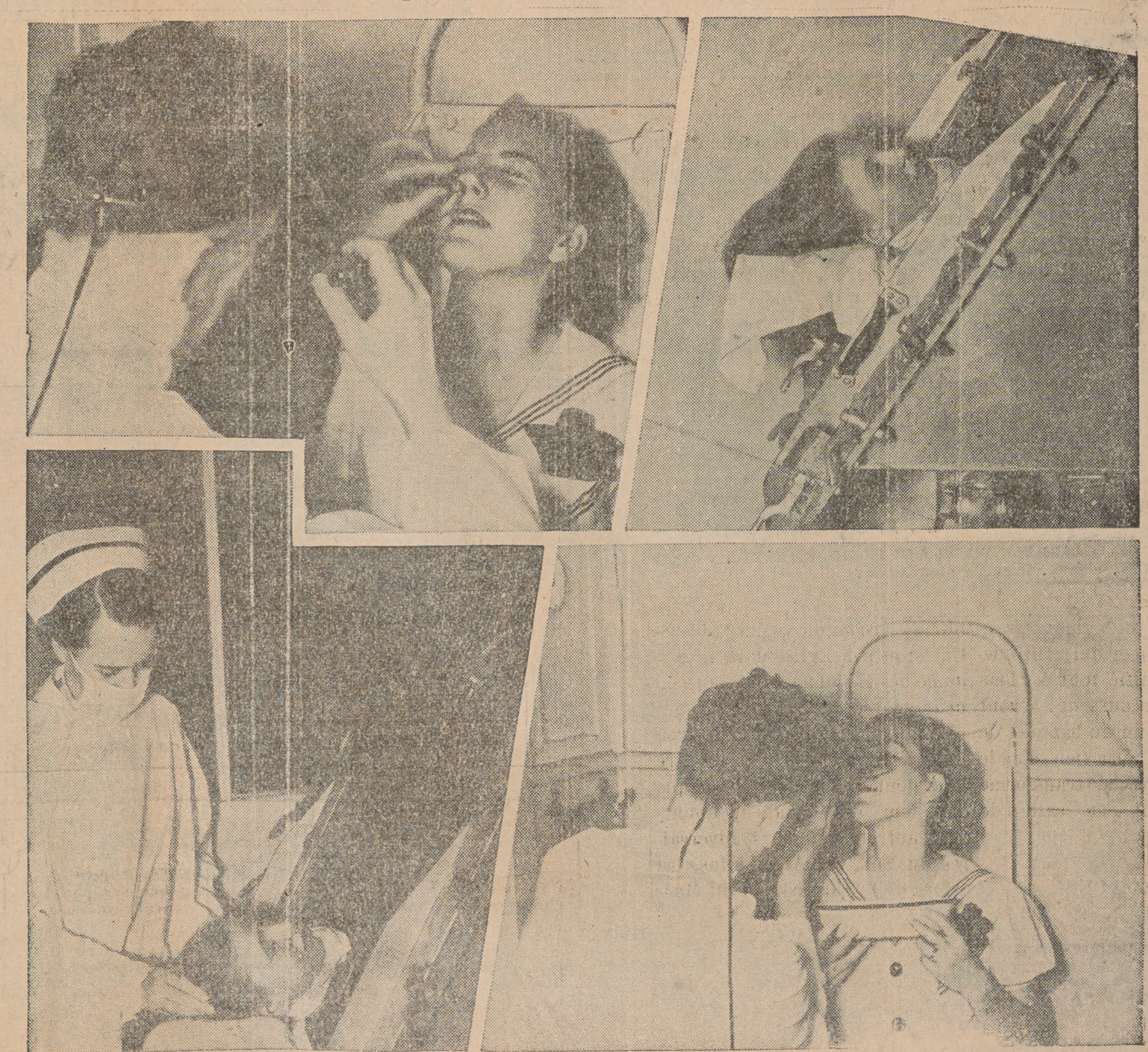
Et, brusquement, plongeant ses yeux dans leurs yeux:

—"Vous vous dites: c'est Lyautey, un maréchal de France, un homme qui a passé sa vie sur les grandes routes, qui a vu le monde entier, qui a commandé en chef, qui a eu un pays entier sous ses ordres, et, peut-être, pensez-vous, chers petits moines, vous surtout qui venez de prendre le froc et qui avez encore votre existence devant vous: Ah! quelle vie que la sienne en comparaison de la nôtre! Est-il possible de rester confiner dans un cloître à marmotter des prières quand le monde est si vaste, si beau, et qu'il y a tant à besogner!....

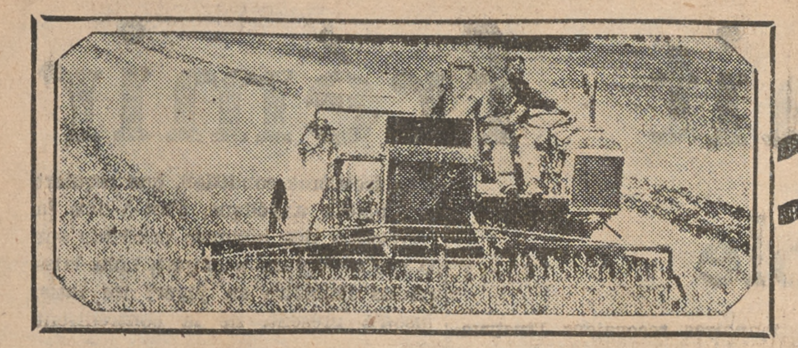
Eh! mon Dieu, oui, je le sais bien, l'Indochine, Madagascar, l'Afrique, le Maroc.... tout cela est grisant.... Et pourtant, moi, Lyautey, je vous dis: petits moines, votre vie, vos rêves, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création ici-bas. Voyez-vous, tout est équilibre, tout est ordre. A côté de l'action, il y a la méditation. A côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas. Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien. Dès lors, rendez-vous compte, petits moines, du rôle que vous jouez sur cette terre! Aux heures noires de lassitude et de découragement, tout le monde en a, croyez-vous que je n'ai pas les miennes? Vous vous demandez sans doute, parfois si vous n'avez pas fait une folie en venant vous enfermer dans un cloître? Vous rendez-vous compte à quel point, au contraire, vous êtes utiles, vous êtes indispensables, vous tenez dans l'ordre du monde une **place essentielle**."

Le voyage, l'inconnu nous attirent, nous avons besoin d'évasion.... Mais c'est de nous-mêmes que nous voudrions nous évader et notre prison est irrémédiablement clôse.

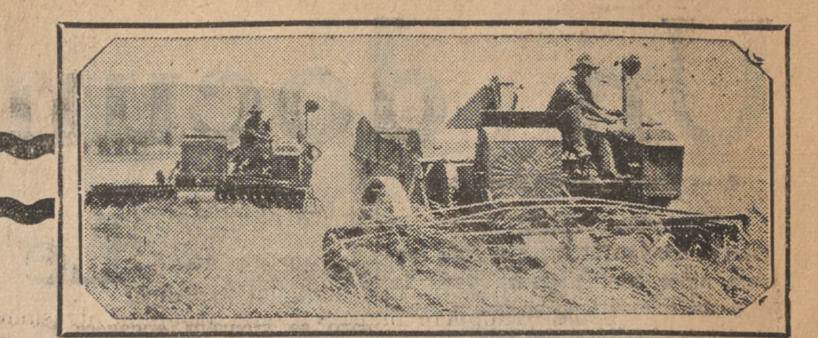
La paralysie infantile en Ontario



La paralysie infantile a causé de nombreuses mortalités en Ontario. Dans une tentative d'enrayer ce fléau, le ministère provincial de la santé a fait publier dans les journaux, à l'adresse des parents, des articles décrivant la nature et les symptomes de cette maladie et les mesures à prendre pour la combattre. Les clichés du coin gauche supérieur et du coin droit inférieur montrent des enfants à qui des médecins injectent dans les narines une solution de sulphate de zinc. Dans le coin gauche inférieur et dans le coin droit supérieur on voit une petite victime de la paralysie infantile emprisonné dans un pulmoteur, machine servant à la respiration artificielle.



Page Agricole



LA VALEUR DES LEGUMINEUSES ET GRAMINEES FOURRAGERES

Tandis que les spécialistes en grande culture venus des principaux pays du monde siègent en conférence au Quatrième Congrès international des herbages à Aberystwyth, Pays de Galles, le Gouvernement anglais étudie un projet de loi tendant à venir en aide aux cultivateurs en affectant une somme de $5,000,000 à l'amélioration des pâturages. Sur cette somme, le Gouvernement anglais paiera 50 pour cent du coût de la chaux et 25 pour cent du coût des scories basiques ou "scories de déphosphoration", employées pour l'amélioration des pâturages. Il y a beaucoup d'autres détails dans ce projet de loi couvrant toutes les phases par lesquelles le Gouvernement peut venir en aide aux cultivateurs.

L'attention se porte de plus en plus sur l'importance fondamentale des herbages en agriculture. Parlant au Quatrième congrès international des herbages, le représentant canadien, le Dr L.-E. Kirk, Agrotogiste du Dominion de la Division des fermes expérimentales a soumis plusieurs faits intéressants touchant l'association des graminées fourragères et des légumineuses. Traitant de l'utilité de certaines légumineuses et graminées pour la production d'herbe de pâturage dans les conditions canadiennes, il a fait remarquer que la saison relativement courte au Canada oblige le cultivateur à faire une réserve de quantités assez fortes d'herbages séchés, et c'est pourquoi l'on s'est attaché plutôt à développer des plantes à foin que des plantes à pâturages. Cependant, les problèmes des pâturages commencent à recevoir l'attention qu'ils méritent, et l'on s'occupe actuellement au Canada de faire l'appréciation des espèces à foin pour voir à quel point elles peuvent convenir comme plantes à pâturages.

Les légumieuses, dit le Dr Kirk, exercent un effet bienfaisant sur la pousse des graminées fourragères avec lesquelles elles sont mélangées. C'est là un fait d'observation générale, dont la démonstration a été faite maintes fois et il est singulier qu'on ne lui ait pas donné plus d'attention jusqu'ici. Au Canada, la valeur de l'association des graminées fourragères et les légumineuses a été clairement démontrée. A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, les mélanges de graminées fourragères et de graminées ont toujours plus rapporté que les espèces pures. Le rendement d'herbe de pâturage donné par dix graminées fourragères cultivées séparément pendant une période de trois ans, a varié de 1077 à 2415 livres d'herbages desséchés par acre. La production moyenne est de 1953 livres, tandis que le rendement de dix mélanges de graminées et de légumineuses dans le même essai a varié de 4016 à 5712 livres et que la moyenne était de 4924 livres par acre. Les légumineuses se composaient de luzerne, de trèfle rouge, et de trèfle d'alsike. D'autres essais de mélanges de graminées et de trèfle blanc sauvage et, à Saskatoon, d'un mélange d'agropyre ou ray-grass de l'Ouest et de brome inerme avec de la luzerne, ont donné les mêmes résultats. Dans tous les cas, les légumineuses cultivées seules ont donné des rendements inférieurs à ceux des mélanges.

Devant des preuves aussi frappantes de l'avantage que présente l'association des graminées fourragères et des légumineuses, on ne saurait trop insister sur la haute importance de la présence des légumineuses, dit le Dr Kirk. Toute tentative pour évaluer les espèces de plantes à pâturages doit comprendre des graminées fourragères et des légumineuses en relation l'une avec l'autre, ainsi qu'an point de vue de l'adaptation au sol et au climat, de l'espèce de pâturage en considération et du type d'agriculture le plus répandu dans le district intéressé.



Terminant une randonnée complète dans le nord du Canada, en chemin de fer, en bateau et en avion, Lord et Lady Tweedsmuir ont visité le parc Tweedsmuir, situé dans le Nord de la Colombie-Anglaise, pour se reposer en se livrant aux sports de la chasse et de la pêche. La photographie du haut montre les avions qui ont transporté les illustres voyageurs et les membres de leur suite. A droite, le camp. Dans le centre gauche, les chutes Tetachuk. Dans la photographie du bas, coin gauche, le guide qui a accompagné Lord et Lady Tweedsmuir dans leurs excursions dans les forêts de la Colombie.

DES HISTOIRES JAUNES AU SUJET DES VACHES

Les vaches sont louées à Berlin mais bombardées à Shanghaï.

En effet, des dégustateurs de beurre sont à essayer 340 sortes de beurre venant de 53 contrées à l'Exposition mondiale des produits laitiers à Berlin pour choisir les 10 meilleures variétés. En même temps, une galerie artistique expose des milliers de peintures et gravures glorifiant les éleveurs, les vaches et les laitières de tous les pays.

A Shanghaï, la vache a un sort différent. Des bombes japonaises ont tué une centaine de vaches sur une ferme laitière près de l'aérodrome de Hungjao.

ABONDANCE DE BLE AUX E.-U.

824,000,000 de boisseaux de blé en 1937

WASHINGTON — Le département de l'Agriculture des E.-Unis a annoncé qu'en 1937 on récolterait entre 824,000,000 et 849,000,000 de boisseaux de blé. Ce sera là l'une des récoltes les plus abondantes depuis 7 ans.

LA GUERRE DES PATATES SUR LA COTE PACIFIQUE

La police provinciale a reçu l'ordre de surveiller les têtes de ponts.

VANCOUVER — Les premières passes légales étant finies, le théâtre de la guerre annuelle des patates dans la Colombie-Britannique s'est transporté aux fermes de la vallée Fraser.

La première décision du gouvernement provincial a été de donner l'ordre à la police de surveiller ce centre de distribution et de vente afin d'éviter les actes de violence de l'an dernier alors que quatre personnes ont été blessées.

La police provinciale a reçu l'ordre de surveiller les têtes de ponts le long de la rivière Fraser afin d'empêcher les fermiers récalcitrants, qui sont opposés à la loi des débouchés de la Colombie-Britannique, de passer leurs pommes de terre en contrebande aux marchands de gros.

SI VOUS AVEZ DES POULES

Ne leur donnez pas les coquilles d'oeufs telles quelles, car elles pourraient être tentées, par la suite de casser leurs oeufs pour se régaler de la coquille — dont elles sont très friandes. — Mais comme ces coquilles, grâce à la chaux organique qu'elles contiennent, sont très utiles aux pondeuses, pulvérisez les coquilles sans distinction d'oeufs crus ou cuits et mélangez cette poudre aux aliments de vos poules en période de ponte: elles s'en trouveront très bien.

SOMMEIL DES CHEVAUX

WINNIPEG — De nombreux cas de maladie du sommeil chez les chevaux ont été rapportés à Winnipeg et les fermiers et vétérinaires du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'ouest des Etats-Unis espèrent que la température froide se continuera afin de mettre une fin à cette épidémie.

Les importations des pommes au Canada

Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1937, les importations de pommes au Canada ont été à peu près les mêmes que l'année précédente, savoir 55,160 barils. Il y a eu une diminution dans les quantités reçues des Etats-Unis, mais une augmentation correspondante dans celles venant de la Nouvelle-Zélande. En ces quatre dernières années les importations de pommes néo-zélandaises au Canada n'ont cessé d'augmenter.

Les exportations canadiennes sur Haïti

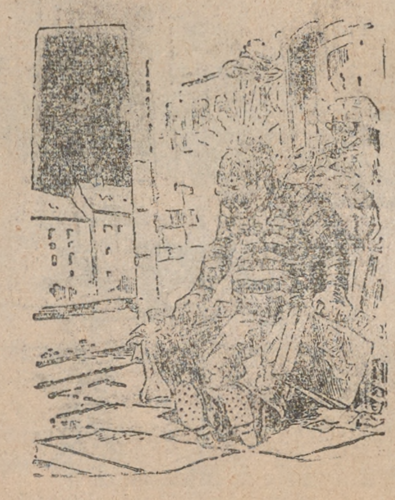
La piastre gourde (environ 20 cents) est l'unité monétaire commune de la République de Haïti, et l'année fiscale de Haïti commence en octobre et se termine en septembre de l'année civile suivante. Pendant l'année fiscale allant d'octobre 1935 à septembre 1936, les exportations canadiennes sur Haïti étaient évaluées à 890,681 "gourdes", soit environ $178,136, ce qui représente une augmentation sur les douze mois précédents. Les produits exportés se décomposaient ainsi: farine de blé, pommes de terre, beurre, conserves de viandes, poisson salé, séché et fumé, et pneus et tubes de caoutchouc.



UN MONSIEUR QUI SE DOCUMENTE...
—Dis... chérie... Laquelle aimerais-tu?



"Ce chapeau ne vous va pas . .
Il est trop grand
"Croyez qu'on puisse rétrécir un chapeau jusqu'à ce qu'il fasse? ? ?



"Vils bandits ! ! ! Ils ont volé notre voiture ! ! !

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



— Puisque personne ne veut acheter nos animaux, déclare Frimousset, il faut trouver un autre système pour nous procurer de l'argent et pour attirer le public ici...

— Si nous annonçons que tante Amélonde entre dans la cage aux lions tous les jours de 5 à 6, la foule se ruera pour assister à ce spectacle et nous referons notre fortune avec cette attraction sensationnelle...

Tante Amélonde commence par se faire faire un impressionnant costume de dompteuse. C'est ce qui est le moins dangereux...

... Et puis, pour s'entrainer et pour se donner du courage, tante Amélonde décide de procéder à quelques répétitions, dans une cage vide, avec une descente de lit...

Et voici que soudain tante Amélonde s'enfuit avec des cris éperdus... — Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il? interroge-t-on. Un lion?... — Mais non! hurle la bonne dompteuse. Pas un lion! Une souris qui vient de passer dans la cage...

"Conservons notre héritage français"

Faux Patriotisme

Un autre prosélyte de l'unité raciale

Le cas rapporté par l'Action Catholique de samedi dernier, illustre bien une sorte de patriotisme qu'il faut éviter! Ce pauvre Ecossais qui disait au missionnaire canadien, sa surprise de voir les Canadiens français s'obstiner à vouloir conserver leur langue! Et, pas d'équivoque, s'il vous plaît, non pas admiration en face de la glorieuse histoire de nos luttes passées, mais sentiment de pitié.

Pour lui, il croit tout naturel qu'au Canada, pays anglais, il n'y ait qu'une langue: l'anglaise.

L'entrevue ne dit pas les amours politiques de cet Ecossais, mais son ébahissement naïf lui donne toutes les caractéristiques d'un impérialiste anglomane.

Pourquoi lutter pour la conservation de notre lange? Mais, ce n'est plus à prouver cela. Du moins, ce ne devrait plus l'être.

Depuis quand la conquête donne-t-elle le droit d'éteindre la langue maternelle. L'accaparement d'un pays n'opère pas la renaissance de chaque citoyen en une mentalité nouvelle. Le sang qui coule dans les veines du vaincu ne perd rien de sa force, ni de sa chaleur et il alimente toujours un cœur qui, pour être né dans une nationalité canadienne-française en l'occurence, n'en continuera pas moins d'y rester fidèle.

Oh, je sais bien que cet argument de loi naturelle, que cette fidélité à la langue maternelle prouve bien peu pour qui le taxe d'être une question de sentiment. Aujourd'hui, en un siècle de progrès où l'intelligence devrait être plus sensible à la vérité et à la justesse d'un raisonnement, on est réduit à n'admettre de vrai que la volonté du plus fort! Qu'un conquérant légifère un beau matin, que les vaincus doivent marcher sur la tête.... inutile de faire appel à la loi naturelle la loi est juste.... pour eux.

Que ce gouvernement légifère que les enfants n'appartiennent plus aux parents; rien à faire. Que la loi proclame l'extinction complète de la langue maternelle: la loi naturelle on l'ignore, si ce n'est pour répondre à toutes les exigences de sa nature à soi!

Certes que notre concitoyen anglophone n'a pas soupçonné ce raisonnement, le passé raconté à toutes les pages de notre histoire ne lui rapporte-t-il pas la mission accomplie par les nôtres même sous la domination anglaise?

Depuis le premier jour de la conquête des hommes se sont levés pour défendre notre liberté. Malgré certaines désertions notre peuple a résisté à toutes sollicitations. La mission remplie depuis trois siècles est un gage de victoire pour l'avenir.

Un bon Canadien ne répète pas cette chanson de l'unité faite à ses dépens. Il sait bien que le sol canadien découvert et colonisé par ses ancêtres lui réserve une large place au soleil. Aussi est-il résolu à la conquérir. Il sait bien que si dans un pays comme le nôtre il est avantageux de savoir l'anglais, il y a danger de perdre sa langue et sa foi là où la langue anglaise domine. Tout n'est pas fanatisme chez l'adversaire, mais la reconnaissance partielle d'un droit ne déclanche pas chez lui une kyrielle de louanges et la cessation de ses revendications. Ce n'est qu'un symptôme de retour à la raison, et le bon Canadien ne cessera la lutte que lorsque sa fierté nationale sera totalement respectée.

Ces pensées n'ont pas éclairé ce bon sociologue d'occasion, avant sa malheureuse boutade. Il aura comme excuse qu'il ne savais pas! Mais s'il ne savait qu'allait-il donner son appréciation. Il y a un principe d'excellente sagesse pour ceux qui ne savent pas!

LA FIERTE DE RACE

Mgr McAuliffe

Sous ce titre, le "Canadien" de Waterbury, Connecticut, nous relate l'incident suivant:

"Samedi dernier, dans l'église Ste-Anne de Hartford, Mgr McAuliffe administrait le sacrement de Confirmation à un groupe nombreux d'élèves des écoles paroissiales de cette ville. Or, c'est la coutume au cours de cette cérémonie de faire prendre l'engagement solennel aux enfants de s'abstenir de liqueurs enivrantes jusqu'à l'âge de 21 ans. Cet engagement si solennel fut très bien préparé, mais en anglais. Les élèves n'eurent pas sitôt commencé que Monseigneur les interrompit sans cérémonie, et leur commanda de répéter après lui, en français, s'il-vous-plaît, cet engagement. Voilà une leçon qui devrait profiter, surtout de la part de l'Ordinaire de notre diocèse. A bon entendeur, salut".

Il y a quelque temps, c'était Mgr Keough, évêque de Providence, qui faisait la leçon à nos gens: prêtres, laïcs et éducateurs; c'est maintenant Monseigneur de Hartford. Ce n'est pas l'unique fois: on se rappelle son allocution à St-Antoine de Bridgeport, l'an dernier....

Ah, si dans tous nos milieux, on s'appliquait davantage à cultiver la fierté de race! — Nous ne serions pas si fréquemment les témoins attristés de tant de lâchetés, chez les nôtres...

—Le Travailleur

FORMULES FRANCAISES

A la suite des justes récriminations de l'Action Catholique de Québec, le Canadien National vient d'envoyer un avis apprenant que les agents locaux ont entre leurs mains des formules françaises d'avis de fret. Ces agents ont même reçu l'ordre sévère de les utiliser et d'en réclamer de nouvelles quand leur réserve sera épuisée.

Cette reconnaissance officielle des droits qu'ont les Canadiens au respect de leur langue doit exister dans tout le Canada. Ces formules doivent avoir cours dans nos provinces tout comme là-bas.

Que chacun y mette du sien: les agents en se rendant aux exigences raisonnables des Canadiens français, et les Canadiens français en manifestant clairement leur volonté de n'avoir à leur nom que des avis de fret rédigés en français.

Cette victoire doit être un stimulant pour chacun de nous. La reconnaissance de notre langue dans le domaine des affaires deviendra officielle et réelle le jour où tous ensemble nous l'exigerons avec tenacité et persévérance.

Il ne s'agit pas de se contenter d'une reconnaissance écrite de la légalité de notre langue française, il faut que par une intervention sincère et concrète nous obtenions l'usage de notre langue dans "nos affaires".

Toute une mine d'idées

MOYENS EFFICACES : LE CLERGE ET LA FAMILLE

Une étude de M. Alfred Martineau, professeur au Collège de France, a mis en lumière les deux principaux moyens de survivance française en Louisiane. Cet extrait, que nous commentons de la "Revue d'Histoire des Colonies" est d'un vif intérêt pour nous, tant les éléments que son esprit d'observation a su distinguer sont les mêmes en notre pays: l'effort du clergé pour attacher les Louisianais français à leur langue maternelle, et le travail d'éducation maintenu dans la famille.

Chez nous, partout où le problème de la langue maternelle a été en jeu, nous savons que ce sont les parents qui l'ont résolu par leur fidélité à transmettre aux enfants la tradition catholique et française. Nous savons aussi, comme l'a prouvé la lutte ontarienne en ce dernier quart de siècle, que là où le clergé a travaillé franchement aux intérêts de ses ouailles, le verbe français s'est maintenu plus facilement et se perpétue mieux préservé de l'influence étrangère.

Voyons ce qu'en écrit le professeur Martineau: "Les Louisianais ont deux moyens pour donner ce nouveau charme à leur vie? Le premier est de suivre les sermons en français que leur font à peu près tous les dimanches les prêtres du diocèse. L'évêque de cette ville leur donne l'exemple de la fidélité aux traditions en leur adressant ses lettres pastorales en notre langue. Des entretiens plus intimes qu'engendre la foi, sont aussi un précieux auxiliaire pour cette propagande de bon aloi. Cette collaboration de l'épiscopat et des prêtres n'est nullement en opposition avec le loyalisme que pasteurs et fidèles doivent au gouvernement et qu'ils lui témoignent sans réserve".

Voilà donc ces émigrants exilés en terre étrangère, qui trouvent sur leur terre d'élection, les ministres de Dieu que la Providence leur envoie pour se maintenir dans leur foi, par leur langue maternelle. Non pas que le changement de langue en aurait fait des apostats du même coup, mais jamais une population entière ne saurait être desservie par des prêtres de langue étrangère sans de nombreux préjudices pour le bien de leur âme. A un prêtre de mentalité étrangère à la leur, leur conscience s'ouvrirait plus difficilement, et le voudrait-elle, qu'elle ne pourrait expliquer ses embarras secrets sans des difficultés insurmontables. Là, nous ne nous plaçons qu'au point de vue purement paroissial. Qu'en est-il encore de la tendance des nôtres à s'éloigner de leur religion dès qu'ils fréquentent trop communément l'élément anglais, en majorité protestant?....

"Mais le plus sûr moyen pour entretenir notre langue, c'est que deux ou trois fois la semaine, plusieurs fois s'ils le désirent, après le repas du soir, le père de famille oblige ses enfants à lire à haute voix pendant une demi-heure plusieurs pages d'un livre ou même d'un journal écrit en notre langue. Le père fait ses observations sur la prononciation; il pourrait arriver que ce fut le fils qui eût raison. De cette école mutuelle ressort un enseignement...."

Voyez-vous le perfectionnement apporté à l'usage de la langue française chez les nôtres, si chaque foyer canadien-français se donnait à cette pratique? Combien de jeunes aujourd'hui, de plus anciens même parmi nous, qui ont peine à prononcer leur nom, bien français pourtant, sans y mettre un accent et une tournure anglaise! Combien en est-il qui pourraient lire ou écrire couramment le français?

Les Congrès, les sacrifices épars que chacun fait en son particulier ne serviront de rien, si la famille ne se charge pas, elle, du moyen principal, c'est-à-dire, l'éducation familiale. Il faut que les parents donnent l'exemple. Il faut, sans nul doute, que les enfants ne défassent pas le soir, les bribes de langue maternelle apprises durant la journée.

Lees Louisianais ont connu les luttes que nous soutenons. Ils sont 300,000 aujourd'hui. Serons-nous moins tenaces qu'eux? Appliquons les remèdes qu'ils ont employés.

POURQUOI RESTER FRANCAIS

A la suite des déclarations de Lord Tweedsmuir et du colonel Bovey au Congrès de Québec, le Madawaska de la semaine dernière faisait ressortir un des avantages qu'il y a pour nous de rester français. Laissant de côté le point de vue religieux ou national proprement dit, ou plutôt, l'atteignant par voie indirecte, c'est par la question économique que Verax tentait d'éveiller notre patriotisme. Car comme le disait le colonel Bovey: "Les caractéristiques de langue, de religion et d'idées sont un appât au tourisme, et partant un actif commercial pour le Canada tout entier.

C'est un fait bien prouvé que les nôtres y gagneraient de beaucoup à se manifester tels qu'ils sont. L'étranger qui laisse son pays pour visiter les contrées voisines cherchent justement une distraction à l'atmosphère anglaise ou américaine qui l'enveloppe l'année durant. Il vient chez ses voisins du Nord spécialement pour se tremper dans une mentalité nouvelle, dans un esprit différent qui le reposera et l'enrichira de nouvelles connaissances. Pourquoi alors, reniant ce que nous sommes, s'efforcer de paraître sous une tradition qui n'est pas nôtre. Les témoignages de ces visiteurs, tel celui de M. et Mme Little, de New-York, laissent bien voir la déception qu'ils éprouvent en rencontrant sur leur passage: un peuple qui cache sa vraie mentalité et qui ne sait pas parfaitement assimiler l'étrangère. Ce qui arrive; c'est que nos bons Canadiens donnent le spectacle d'hommes qui ne sont plus de bons Canadiens et qui sont de mauvais anglais ou américains!

Cessons donc cette comédie. L'Etat Suisse entretient à ses frais des écoles de guides et d'hôtelliers plus fiers de leur langue et de leur traditions. Nos gouvernements ne suivent pas tous l'exemple de justice que viennent de donner le gouverneur général et le colonel Bovey, à l'égard de nos revendications, mais de notre côté, forts de leur confirmation, ayons à cœur de maintenir nos droits et respectons notre héritage français.

Soyons bien convaincus qu'il n'y a aucun honneur pour nous à vouloir se faire passer pour anglais, même dans une ville où la population étrangère serait plus forte. Un peu de fierté nationale! La langue, la religion, les traditions qui au cours de notre histoire nous ont attiré tant d'oppression sont pour nous une source de richesses aujourd'hui. Sachons donc en profiter.

Nous l'avons dit: Ce n'est pas l'argument le plus noble pour le respect que nous devons à notre passé, mais la conquête par l'économique nous aidera à la conquête religieuse et nationale. Retenons bien cette appréciation du gouverneur général: "Votre langue surtout est un trésor bien précieux, car la langue et la littérature française constituent une richesse, non seulement pour le Canada français, mais encore pour le Canada anglais". Peu nous importe l'intérêt anglais pour le moment; mettons en valeur notre trésor pour le Canada français!

LA PENSEE FRANCAISE

Olivar Asselin

On nous annonce que "PENSÉE FRANÇAISE" paraîtra d'un jour à l'autre aux Editions de l'A. C. F., à Montréal.

Ce volume, comme on le sait, contiendra un choix des écrits de feu Olivar Asselin, précédé d'une préface de Gérard Dagenais, qui est aussi l'auteur de ce choix.

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

Article premier

Le 20 septembre 1666, le P. Jacques Marquette débarquait à Québec, qui était encore une bourgade de 70 maisons et 555 habitants. Au bord du fleuve, la ville basse étendait ses habitations en colombage, semblables aux demeures normandes; la ville haute s'accrochait au promontoire. En gravissant le chemin escarpé qui reliait les deux agglomérations, on voyait devant soi, construits en pierre, le château, le monastère des Ursulines et celui des Hospitalières, le collège des Jésuites, les logements de la garnison. Alentour, de petites maisons "à la française" avaient été édifiées pour les sauvages sédentaires, avec un grenier où ils conservaient leurs viandes boucanées et leurs anguilles fumées.

La jeunesse de J. Marquette

Le nouvel arrivant, fils de Nicolas Marquette, conseiller en l'élection de Laon, était né dans cette dernière ville le 10 juin 1637. Par sa mère, Rose de la Salle, originaire de Reims, il était cousin de Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, que l'Eglise a canonisé.

La vieille cité de Laon, citadelle et sanctuaire à la fois, avait un aspect guerrier et religieux assez marqué pour que les habitants en portassent la double empreinte. Jacques Marquette, d'une constitution robuste, d'une force peu commune, mais d'une piété ardente qui le faisait, dès l'âge de 9 ans, jeûner tous les samediis en l'honneur de la Très Sainte Vierge, devait entrer en 1654 dans la Compagnie de Jésus, à Nancy; il n'avait que 17 ans.

Partout où il passe, le jeune religieux se fit remarquer par son abnégation, son courage et sa fermeté que tempérait une exquise bonté. Son caractère enjoué et sa haute valeur morale lui conféraient un tel prestige que son autorité s'établissait instantanément sur ceux qui l'approchaient. C'est cette sorte de rayonnement intérieur, joint à la plus judicieuse sagesse, qui lui permettre de mener à bien au Canada, en un temps très court et avec des moyens misérables, une tâche vraiment surhumaine qu'il paya d'ailleurs de sa vie.

Les premiers missionaires partis avec Champlain à la conquête des âmes sauvages étaient des Franciscains: les Récollets. La moisson s'offrit si abondante que, dès 1624, ces religieux demandèrent avec beaucoup de simplicité l'aide des Jésuites, plus riches et plus puissants. Deux fils de Saint-Ignace partirent pour Québec; lors de la prise de cette ville par les Anglais, en 1629, ils regagnèrent la France, mais revinrent au Canada avec Champlain, en 1632. L'année suivante, ils commencèrent à faire paraître "les Relations de la Nouvelle-France" qui se succédèrent d'année en année, pendant quarante ans, et suscitaient dans la France entière un intérêt passionné.

L'évêque de Laon, ami de Nicholas Marquette, Mgr Philibert de Brichanteau, avait été missionnaire au Canada. L'enfance de Jacques Marquette fut sûrement égayée et édifiée par les récits d'aventures et d'héroïques martyres qui arrivaient de ces contrées lointaines.

(A suivre)

26 Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

CHARLES LE GROS



SIEGE DE PARIS PAR LES NORMANDS

Les Normands, après avoir pris Rouen, remontèrent la Seine avec leurs sept cents barques et parurent devant Paris le 25 novembre 885 : ils s'attendaient à entrer dans la ville sans coup férir, mais le comte de Paris, Eudes, fils de Robert le Fort, et le vaillant évêque Gozlin avaient réparé les murailles, barré la Seine et réuni autour d'eux les gens de coeur; tous les assauts échouèrent : les Parisiens, qui faisaient bonne garde sur les remparts, lançaient des pierres énormes sur les groupes de Normands, et inondaient ceux qui s'approchaient d'huile bouillante et de plomb fondu. Enfin l'Evêque et le comte avec quelques braves faisaient des sorties qui jetaient le désordre parmi les assiégeants; Eudes, s'élançant au galop de son cheval, se frayait un chemin; l'évêque reçut un coup de javelot et succomba à la fatigue.



CHARLES LE GROS DEVANT PARIS

Paris, assiégé depuis onze mois, se défendait avec vigueur, mais souffrit cruellement de la famine : aussi la joie fut-elle grande quand on aperçut sur la butte de Montmartre les casques étincelants de l'armée impériale : c'était Charles le Gros qui se décidait enfin à secourir les Parisiens (octobre 885). Les Normands, qui avaient établi leur camp à Saint-Germain l'Auxerrois, se replièrent sur la rive gauche à Saint-Germain des Prés : ils semblaient perdus, et les Parisiens se préparaient à fondre sur eux, quand on apprit avec stupeur que Charles le Gros venait de faire honteusement la paix, et de payer 800 livres aux Normands pour acheter leur départ. A partir de ce jour, Charles excita le mépris, et Paris l'admiration de tous. Le contraste était grand entre l'héroïsme de cette ville et la lâcheté de cet empereur.

Origines de la féodalité

Les seigneurs féodaux, qui abuseront plus tard de leur pouvoir, commencent par être les protecteurs du peuple contre les brigands et contre les envahisseurs; tout le pays se hérisse de forteresse, pour être en état de se défendre : chaque seigneur choisit dans son fief une colline inaccessible sur le bord d'un étang ou d'un ravin; il y construit des murailles massives, il y élève des tours énormes, il y creuse des souterrains immenses; les paysans trouveront là un abri pour eux et pour leurs troupeaux. Dès qu'on signale un danger, les pauvres se réfugient au château et s'y entassent; le péril passé, chacun retourne dans sa chaumière. Le château, c'est le salut, et le chatelain le sauveur.

Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto

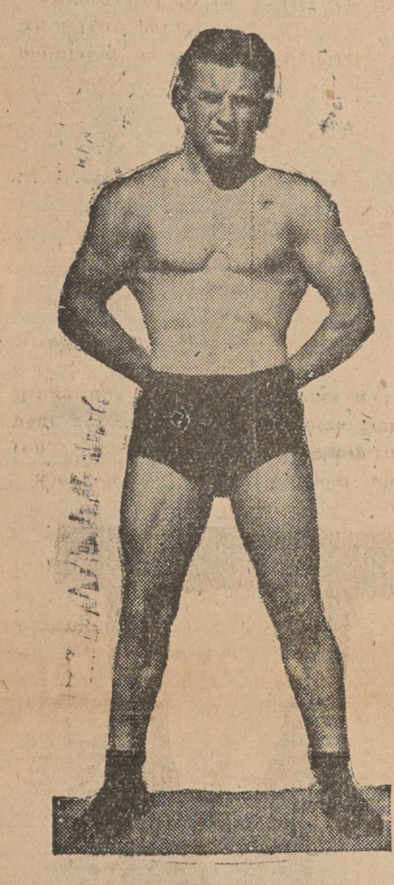
Balle au Camp

Les Calgary Bronx, représentant de Calgary dans la ligue senior de Rugby, ont infligé une écrasante défaite au club "Edmonton Athetic" par un pointage de 60-0. Ceci est l'un des plus haut à date dans le rugby de l'Ouest canadien. Les Edmontoniens ont néanmoins démontré une précision remarquable en accomplissant 14 passes sur 17 essais.

TORONTO — Soixante-six entrées ont été annoncées dans le marathon de 10 milles à la nage pour une bourse de $2,500., à l'Exposition Canadienne le 31 août. Frank Pritchard de Buffalo, le vainqueur de l'an dernier, et Warren Priddy, de St-Catharines, Ont., qui se classa deuxième, sont parmis les entrés.

MONTREAL — Dans une lettre ouverte, le juge Amédée Monet, président de la Ligue Provinciale de baseball, a annoncé sa démission. Le juge Monet n'a pas donné les raisons de sa décision; il a tout simplement déclaré qu'il avait auparavant informé les directeurs de la ligue de cette intention et qu'il leur avait donné ses raisons.

CHAMPION



Klem Kusek, champion poids-moyen, est de retour à Edmonton pour défendre son titre contre Duke Rupenthal. Ce combat promet d'être enlevant au possible, car Duke ne se laissera certes pas malmener et Kusek est fort attaché à son titre.

BOSTON — Un ralliement tardif a permis à Tony Shucco, vétéran boxeur poids-lourd de Boston, d'annuler une bataille de 12 rondes, au Fenway Park, contre Al McCoy, de Montréal et Boston. Cette bataille était pour le championnat de la Nouvelle-Angleterre, titre détenu par McCoy.

Shucco, 184 livres, avait une livre d'avantage sur McCoy, qui dirigea le combat du commencement à la fin, envoyant trois fois son rival au tapis, dont une fois pour le compte de neuf.

Louis retient son championnat

LE CHAMPION EST HUE

FARR EST ACCLAME PAR LA FOULE

Une foule de 30 000 personnes

Dans une des plus belles exhibitions de boxe encore vues dans la catégorie des poids-lourds, Jœ Louis, le nègre de Détroit, champion mondial des poids-lourds, retint sa couronne dans un combat de 15 rondes, au Stadium des Yankees, aux dépens de Tommy Farr, l'anglais. Le combat n'était pas supposé durer plus de quatre ou cinq rondes contre ce terrible "bombardier".

Louis se servant d'une gauche directe pendant la rencontre, accumula sans doute un très grande nombre de points, et voilà la raison pour laquelle le championnat demeure aux Etats-Unis.

Louis ouvrit des plaies sanglantes à l'œil gauche de Farr dès les premières rondes. Puis il endommagea son œil droit à tel point que ces blessures eurent un effet marqué sur l'anglais qui, néanmoins livra un combat d'un calibre surprenant.

"Farr a une rude droite", dit Louis à la fin du combat, "mais il ne m'a pas fait bien mal". Louis ne portait aucune marque à la fin du combat sauf l'œil gauche légèrement endommagé.

"Je suis un Gallois, déclara Farr." "J'ai fait de mon mieux et je leur ai montré ici en Amérique que je n'ai pas froid aux yeux".

FARR REMARQUABLE

La victoire morale revient néanmoins à Farr qui martela le champion si bien que ce dernier décida de boxer cet homme et non de se fier sur sa droite pour un hors-combat, [K. O.] rapide. Sans doute les tactiques de Farr forcèrent le champion à se servir de sa gauche et ainsi se donner une bonne avance en points, car sans aucun doute Farr se montra le plus agressif des deux hommes et même ensanglanté, l'anglais tint tête aux plus rudes coups du champion.

DECISION HUEE

L'attitude de la foule à l'égard de la décision fut fort défavorable. Le verdict des juges fut fortement hué et lorsque le champion descendit de l'arène il fut hué par l'auditoire.

FARR POPULAIRE

De son côté le blond Tommy Farr s'établit un grand favori dans l'opinion de la grande majorité des 30,000 spectateurs à ce combat. Il dut être protégé par des policiers dans l'arène à la fin du combat afin d'échapper aux exhubérances de ses admirateurs. Farr se montra vaillant sportif en donnant justice à Louis pour avoir livré un très bon combat.

"Il m'a frappé très souvent" a-t-il dit.

EX-CHAMPIONS NOMBREUX

La plus imposante collection d'ex-champions poids-lourds jamais rassemblés dans une arène était présente à ce combat. Jack Dempsey, G. Tunney, Mac Schmeling, Max Baer, James-J. Braddock et le vieux vétéran de l'arène, le nègre Jack Johnson, furent présentés à tour de rôle à l'auditoire et furent fort acclamés, particulièrement Max Schmeling, d'Allemagne.

SCHMELING FAVORI

Max Schmeling le champion d'Allemagne fut fortement acclamé par l'auditoire lors de sa présentation avant le combat. Il est apparant que les enthousiastes sont bien impatients de voir l'allemand à l'œuvre contre le champion Jœ Louis. De son côté Louis n'est sans doute pas très pressé de se mesurer contre Maxie, car le champion poids-lourd d'Allemagne lui donna l'une des plus imposantes râclées que nous n'ayons encore vues dans les arènes modernes et dans l'humble opinion de SPORTO il est bien outillé pour répéter cette victoire. Cela serait dû à sa plus grande expérience et à sa droite phénomenale.

BUDDY BAER IMPOSANT

Le jeune frère de Max Bær, Buddy Bær, remporta un imposant hors de combat de 2 rondes dans un des préliminaires sur le programme de la soirée et se classa une fois de plus comme futur aspirant sérieux pour les honneurs de la classe poids-lourds.

MAINS BLESSEES

Les deux pugilistes se blessèrent leur droite respective dans la bataille. Louis dans la troisième ronde endommagea sa droite et Farr fit pareillement dans la 4ème. Voilà probablement la raison pour laquelle Louis ne se servit pas de sa droite dans la première partie du combat.

FARR DESAPOINTE

Tommy Farr était très désapointé à la fin de la rencontre et sans doute, il avait ample raison. SPORTO est de l'opinion que cette rencontre démontre de nouveau qu'il est inutile pour les boxeurs étrangers de se préparer à remporter un championnat poids-lourds dans leur pays sans accomplir ce fait par une mise hors de combat, et ainsi se placer comme vainqueurs unanimes des juges et de la foule.

AUDITOIRE APPRECIATIF

L'assistance démontra de façon décisive qu'elle désapprouvait fortement de la décision des juges, et cela en lui même est une ample preuve que sûrement Farr méritait une considération de la part des officiels. Nombreux sont les combats qui sont encore fraîchement gravés dans la mémoire des enthousiastes pugilistes. La rencontre Schmeling-Sharkey, il y a quelques années est un exemple frappant d'un combat pour le championnat sans hors de combat. L'auditoire américain lui-même est l'un des plus appréciatifs au monde. Nul doute, un rassemblement de quelques milliers d'Américains sont plus en mesure de juger de la valeur de deux pugilistes qu'aucune autre nationalité. Cela est dû à la haute place accordée à la boxe aux Etats-Unis. Donc, pourquoi l'ovation accordée à Farr et les hués qui furent les lauriers du champion Jœ Louis? —"SPORTO"

IL Y A DE QUOI CHANTER !




Tommy Farr s'est rendu très populaire avec les enthousiastes de sports américains, en raison de sa bataille avec Joe Louis. Il est maintenant assuré d'une place enviable dans la catégorie des poids-lourds et, sans doute, recevra-t-il l'offre d'un autre combat dans un avenir rapproché.

AU DOMAINE DE LA LUTTE

BOSTON.— Un ralliement enlevant à la dernière ronde a permis à Tony Shucco, de Boston, de faire partie nulle avec Al McCoy, de Montréal, dans un combat de 12 rondes. L'assaut était pour le championnat poids lourd de la Nouvelle-Angleterre et la couronne par conséquent reste à McCoy

Shucco avait l'avantage d'une livre sur le détenteur du titre, qui a forcé le combat du commencement à la fin. McCoy a couché son adversaire à trois reprises, la dernière pour neuf secondes.

Ebranlé par la punition qu'il avait encaissée dans le corps, le rusé Shucco a su conserver ses forces en s'accrochant au corps de son adversaire au milieu du combat pour ensuite avoir assez de réserve pour donner une charge dans les deux dernières rondes.

Un coup de la gauche, porté avec précision, boucha l'œil droit à McCoy à la 11ème ronde et au dernier Shucco sut faire en sorte de batailler et échanger avec son adversaire.

A plusieurs reprises on aurait cru que Shucco serait mis hors de combat. Au commencement de la cinquième ronde, après que McCoy eut porté beaucoup de punition dans le corps, Shucco fut forcé aux cables et McCoy l'envoya au plancher pour quatre secondes grâce à des crochets à la tête. Tony était étourdi lorsqu'il se remit sur pied. Un autre barrage à la tête l'envoya au plancher une seconde fois. L'arbitre était rendu à la neuvième seconde lorsque le timbre se fit entendre.

TORONTO — Harold Cotton, qui fut pendant plusieurs années ailier gauche des Maple Leafs de Toronto de la N. H. L. et qui passa ensuite aux New York Americans et aux Aigles de New-Haven, a annoncé qu'il se retirait du hockey.

Cotton, maintenant âgé de près de 35 ans, devint professionnel avec le Pittsburgh en 1925.

BOB FELLER

Il fallait égaliser son record

NEW-SORK.— Le jeune Bob Feller a failli égaliser son propre record de 17 retraits au bâton qu'il détient avec Dizzy Dean, lorsqu'il a fait mordre la poussière à 16 joueurs des Red Sox de Boston, ces jours-ci, pour permettre au Cleveland de remporter une victoire de 8 à 1 dans la première joute d'un programme double. Le Boston gagna la deuxième partie par le score de 7 à 2 avec des ralliements de trois points dans les septième et huitième manches.

En plus de son exploit, Feller a tenu les durs frappeurs du Boston, à quatre coups sûrs. Jimmy Fox, Frank Higgins et Gene Desautels se firent retirer trois fois au bâton, le gérant Jœ Cronin, Roger Cramer et Eric McNair, deux fois chacun. Feller démontra qu'il possédait un contrôle parfait en ne donnant que quatre buts sur balles.

Conduits à l'offensive par Chy Gehringer et Rady York, les Tigers de Détroit ont remporté une victoire facile sur les Athletics de Connie Mack par le compte de 10 à 4. Gehringer a augmenté son avance de six points comme premier frappeur de la ligue Américaine en obtenant une journée parfaite. Sur quatre voyages au baton, Gehringer a frappé un circuit, un deux-buts et deux simples, pour compter quatre points. Rudy York a enregistré son vingt-sixième coup de circuit de la saison, et son sixième en cinq parties, en frappant un circuit à la deuxième manche avec Greeberg et Gehringer sur les buts. Les coups de bâton de York ont été responsables pour cinq des dix points de son club.

Grâce à trois simples et un sacrifice par Buddy Myer en quatre apparitions au bâton qui résultèrent en quatre points, le Washington a réussi a triompher du St-Louis Brown par le score de 7 à 6.

YVON ROBERT

Garde sa couronne

MONTREAL.— Yvon Robert, le champion lutteur canadien-français, a triomphé de Wee Willie Davis, lutteur américain de 260 livres, dans un récent "match".

Robert prit la première chute en 20'46" et la deuxième en 5'45". Davis, solide au début, fut vite réduit à l'impuissance. En vérité, il ne semblait pas de taille pour lutter avec le champion.

Félix Miquet, de Savoie en France, a terrassé Ernest Powers, de Vancouver après 33'59" en mi-finale.

Voici maintenant les résultats des joutes préliminaires:

Le Dr Fred Meyers, de Chicago, a défait Tony Parkin, de Montréal, en 16'11".

Len Macaluso, de New-York, a défait Arthur Legrand, de Magog et Laprairie, en 19'36".

LES GEANTS REPRENNENT LEUR PLACE

HUBBEL SAIT FAIRE DU BEAU TRAVAIL AU MOMENT CRITIQUE

Il entre dans la case lorsque les nuages s'amoncelaient et tient les Rangers en respect pour conduire New-York à la victoire.

NEW-YORK.— Les Géants de New-York ont repris la première place dans la ligue Nationale, place qu'ils évacuèrent le 13 juin, grâce à la victoire de 4 à 3 qu'ils remportèrent lundi sur les Rouges de Cincinnati après un débat chaudement disputé.

CARL HUBBEetaoishrdlu cf

Carl Hubbell, as des lanceurs, tint les Rouges en respect quand ils tentèrent de secouer la puissante équipe locale.

Les Géants ont maintenant une marge de deux points sur les Cubs qui étaient, hier, au repos.

Un ralliement de trois points en troisième période bâcla les affaires. Mel Ott en fut le héros, car il frappa alors un circuit avec un homme en route.

Le circuit de Johnny McCarthy en sixième période cloua le cercueil des Rouges.

CARL S'AMÈNE

Les Rouges menacèrent la forteresse des Géants en septième. Cliff Melton, lanceur gaucher, perdit contrôle et se fit bafouer pour trois points. Dick Coffman vint à la rescousse: il se fit enjôler par Chick Hafey pour une transportation gratuite.

RESULTATS

De la balle-au-camp

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Pts.
New-York	81	39	.675
Détroit	71	50	.587
Chicago	71	50	.568
Boston	65	53	.551
Cleveland	61	58	.513
Washington	55	63	.466
Philadelphie	39	80	.328
St-Louis	38	83	.314

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Pts.
New-York	73	47	.608
Chicago	73	49	.598
St-Louis	65	56	.537
Pittsburgh	63	59	.516
Boston	59	63	.484
Philadelphie	52	69	.430
Brooklyn	50	69	.420
Cincinnati	47	70	.402

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	Pts.
Newark	100	40	.714
Montréal	74	63	.540
Syracuse	72	69	.511
Baltimore	70	67	.511
Buffalo	69	72	.489
Rochester	68	75	.476
Toronto	60	80	.429
Jersey City	47	92	.338



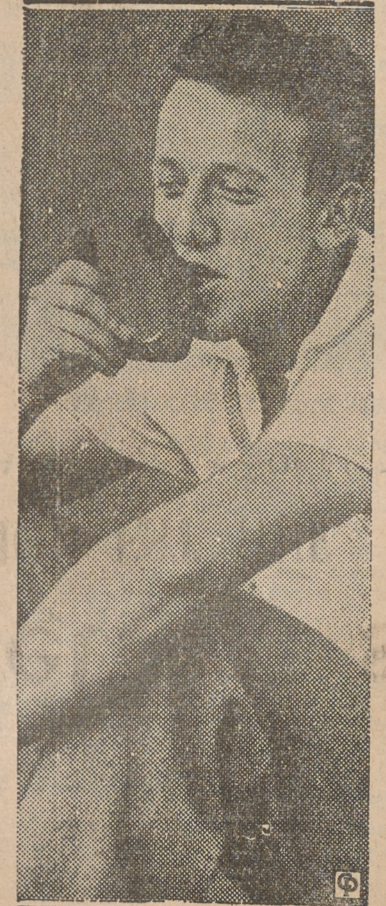
Une des poses de Tommy Farr durant la bataille.

JOE McCARTHY

Donne un avis

NEW-YORK.— La majorité des gérants de la ligue Américaine désirent intérieurement que les Yankees aient la malchance de perdre quelques joueurs l'an prochain, afin de laisser le titre à un autre club, mais Jœ McCarthy n'a pas la même intention, le même désir. Il a déclaré ces jours derniers qu'il avait plusieurs transactions en vue pour 1938, ajoutant que les échanges qu'il ferait durant l'hiver renforceraient les Yankees de 40%. C'est dire que les autres équipes, celles qui aspirent au championnat du circuit, devront se renforcer d'au moins 100% si le championnat doit changer de mains.

EN FINAL DANS LE TOURNOI AMATEUR

Johnny Goodman qui, depuis 10 ans, était à la poursuite du championnat amateur de golf des Etats-Unis, vit son ambition se réaliser par sa victoire sur Ray Billows, jeune imprimeur qui, après seulement six années de jeu, se rendit à la finale. On voit ci-dessus Goodman à gauche, et à droite, Billows, implorant l'aide de Dame Fortune.

Le roi de la vitesse et son épouse



Sir Malcolm Campbell, le roi de la vitesse, vient d'ajouter un autre titre à son imposant record d'automobile de 301 milles à l'heure. Sir Malcolm vient d'établir un record mondial pour le canot automobile de 129 milles à l'heure. Sir Malcolm est ici en compagnie de Lady Campbell.